

2017

Frédéric Gilet



MON LIVRE DE L'ARMEE FRANCAISE

ISBN : 978-2-900794-05-0
Cr   en France

Site : www.frederic-gilet.fr

LA
MARINE
NATIONALE



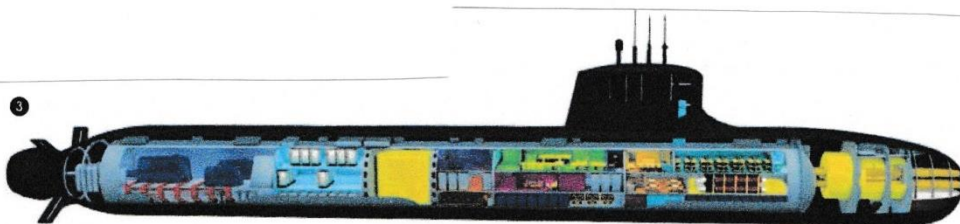
2017

Frédéric Gillet

1) Agir en permanence

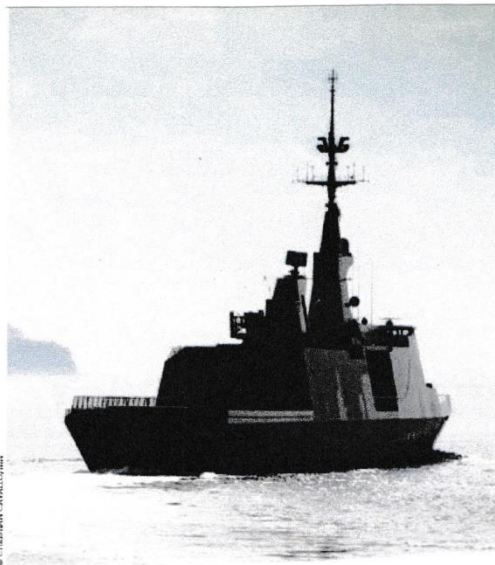
La marine nationale a plusieurs fonctions :

- Dissuader
- Anticiper et prévenir les crises
- Déployer les intérêts économiques et stratégiques de la France.
- Intervenir
- Secourir les activités humaines en mer
- Protéger



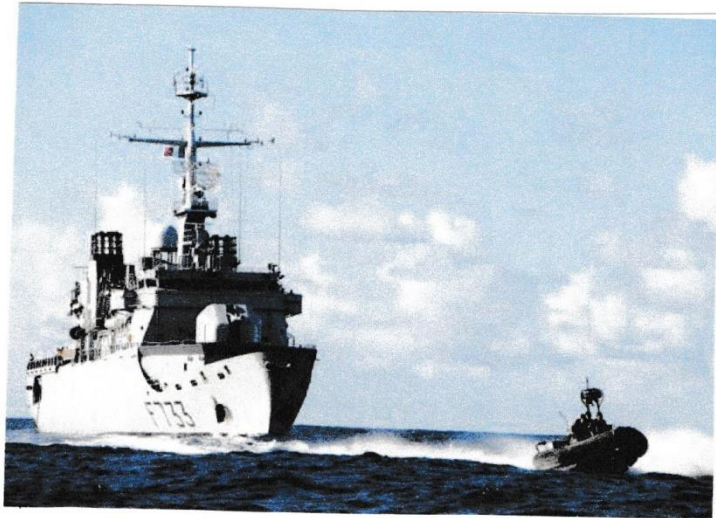
2) Les enjeux maritimes

Le commerce mondial par voie maritime a un flux en pleine croissance. Il circule par un nombre restreint d'axes très fréquentés. Il faut donc protéger les ressources maritimes tant convoitées, les zones commerciales, les points stratégiques dans un monde en perpétuelle mutation.



3) Les opérations permanentes

- Déploiement d'un moins un des quatre sous-marins lanceurs d'engins (SNLE), force de dissuasion nucléaire
- Sécuriser les approches maritimes
- Représentation au plus près des zones d'intérêt de la France.
- Présence lors des crises
- Réponse rapide en cas d'acte d'intervention.



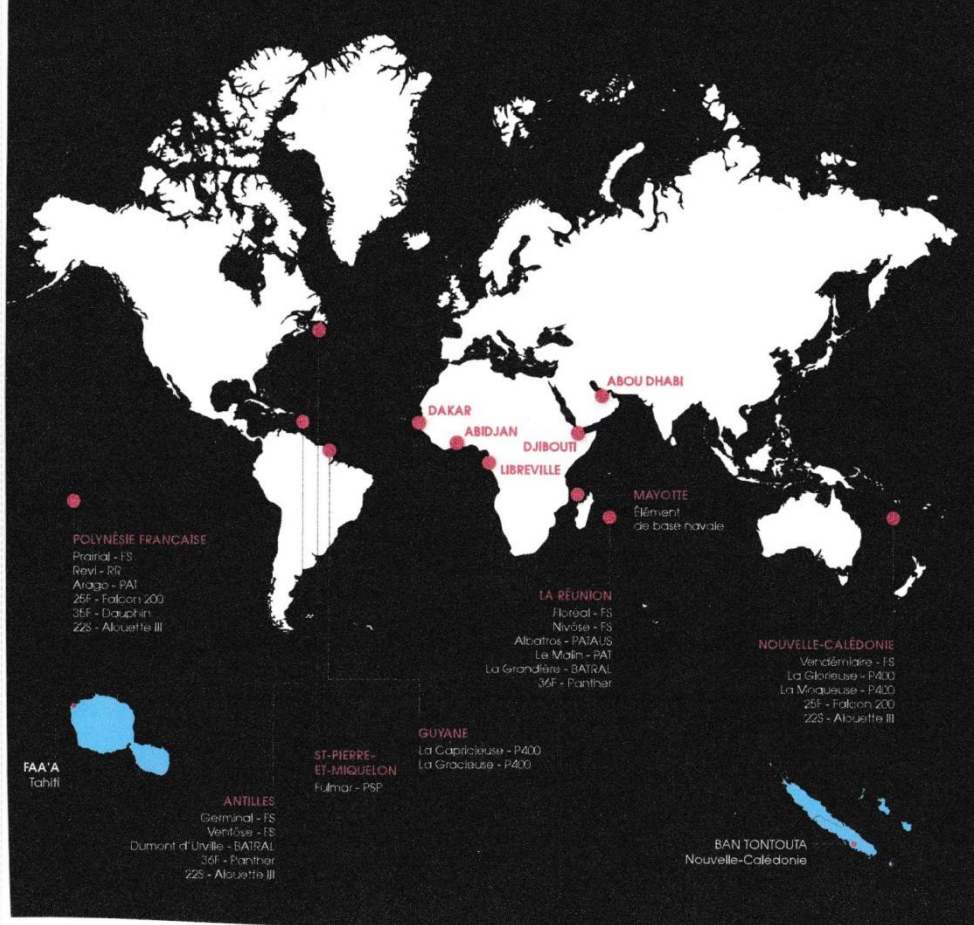
4) Les opérations de protection

- Application de la loi en temps de paix
- Action régulière de l'état
- Sauvetage, assistance à des navires en difficulté
- Prévention et répression de la pollution en mer
- Surveillance des flux migratoires
- Lutte contre les trafics illicites
- Protection de la souveraineté
- Dommages



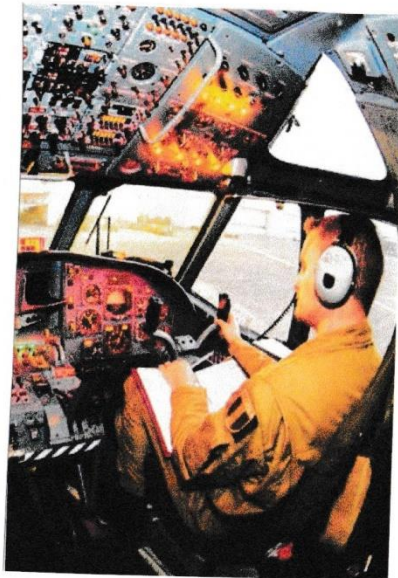
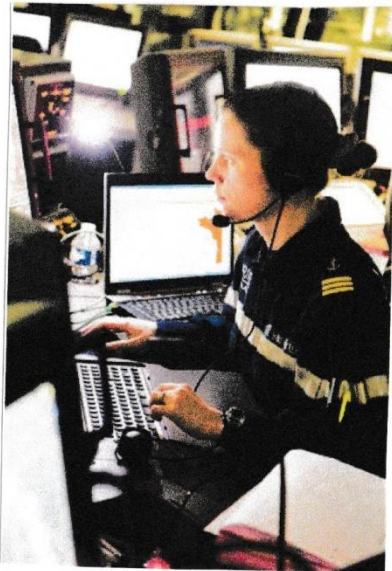
Les points d'ancrage de la Marine en 2014

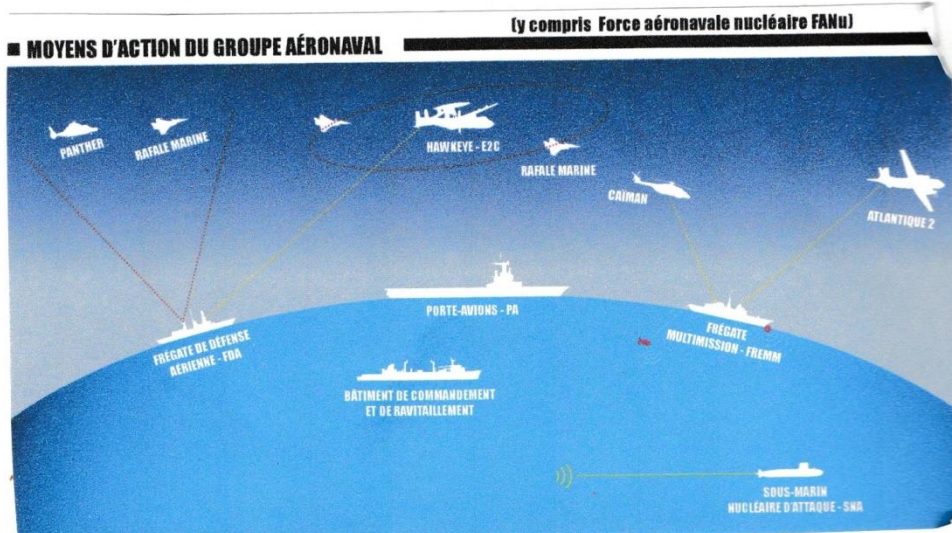
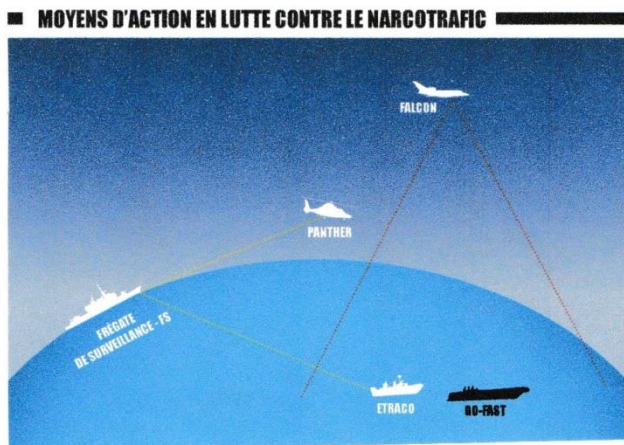
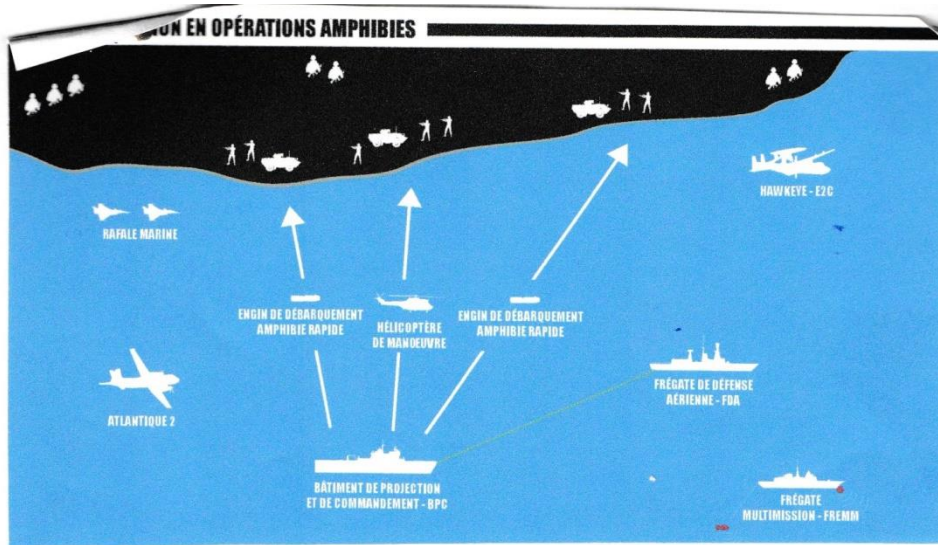
La Marine est rassemblée autour de deux principaux ports en métropole : Toulon et Brest. Cinq bases navales permettent le prépositionnement de nos forces outre-mer : Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Papeete (Tahiti), Fort-de-France (Martinique), Dégrad-des-Cannes (Guyane) et Port-des-Galets (La Réunion). Des points d'appui à l'étranger facilitent le déploiement des unités de marine comme par exemple : Dakar, Abidjan, Abou Dhabi, etc.



5) Les hommes et les femmes : les marins

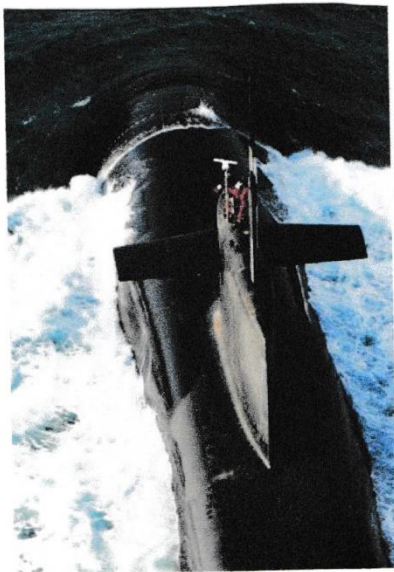
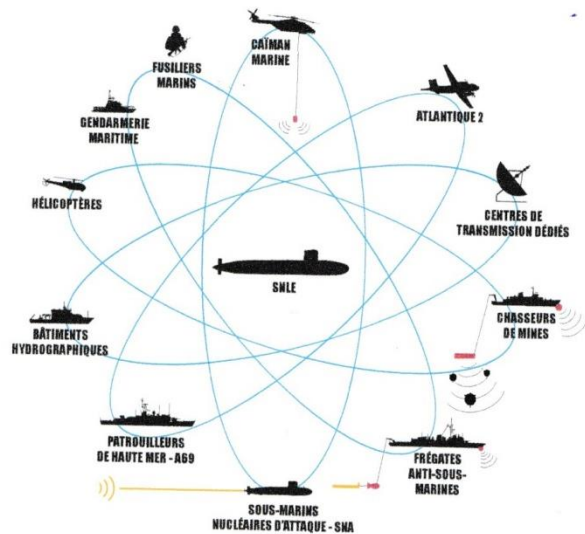
- Il sont environ 60000
- Plus de 50 métiers
- Formés dans les écoles de la Marine à Brest, Saint-Nazaire, Cherbourg
- Polyvalents et experts : efficacité opérationnelle
- Valeurs et discipline, honneur et patrie





6) La dissuasion nucléaire : moyens et actions

MOYENS D'ACTION LIÉS À LA DISSUASION



Il se rend indétectable
et n'émet aucune
communication vers le
terre pendant
l'ensemble de sa
patrouille.

7) La flotte

a) Porte-avions (1)

- Longueur : 261 m
- Largeur : 64 m
- Vitesse : 27 nœuds
- 1900 marins
- Projection de puissance et gestion de crise
- R91 Charles de Gaulle



Le porte-avions nucléaire Charles-de-Gaulle R91

b) Bâtiment de Projection et de Commandement (BPC)

- Longueur : 199 m
- Largeur : 32 m
- Vitesse : 19 nœuds
- 200 marins, Troopships (de 400 à 500 soldats)
- Projection de forces aéromobiles et amphibies, soutien médical et humanitaire
- L9013 Mistral
- L9014 Tonnerre
- L9015 Dixmude



Le BPC Mistral L9013

c) Sous-marins d'attaque (6)

• Longueur : 74 m

• Largeur : 8 m

• Vitesse : 25 nœuds

• 2 équipages de 68 hommes

• Sécurité de la FOST, protection des forces navales, connaissance-anticipation

• S601 Rubis, S602 Saphir, S603 Casablanca, S604 Émeraude, S605 Améthyste, S606 Perle



Le sous-marin nucléaire d'attaque Saphir S602

d) Frégate de défense anti-aérienne (2)

• Longueur : 153 m

• Largeur : 20 m

• Vitesse : 30 nœuds

• 195 marins

• Défense surface-air, lutte contre la menace aérienne, capacité antimissile



La frégate D620 Forbin

• D 620 Forbin, D621 Chevalier Paul

e) Frégates multirôles - FREMM (2)

- Longueur : 142 m
- Largeur : 20 m
- Vitesse : 27 nœuds
- 105 missiles
- lutte anti-sous-marine et anti-aérienne
- Frappe de précision par missile de croisière



f) Frégates type Le Fayette (5)

- Longueur : 125 m
- Largeur : 15 m
- Vitesse : 25 nœuds
- 153 missiles
- lutte antiaérienne, surveillance de l'espace maritime, intervention en haute mer et en zone de crise
- F 710 Le Fayette, F 711 Surcouf, F 712 Gambier
F 713 Aconit, F 714 Gicépratte



La frégate légère furtive F713 Aconit

g) Frégates anti-sous-marines (S)

- Longueur : 133 m
- Largeur : 15 m
- Volume : 30 000 m³
- 244 marins
- Lutte anti-sous-marine
- D 642 Montcalm, D 643 Jean de Venne,
D 644 Primauguet, D 645 La Roche-Riquet,
D 646 Latouche-Tréville.

h) Bâtiments de Commandement et de Rapprochement (BCR)

- Longueur : 157 m
- Largeur : 21 m
- Volume : 19 000 m³
- 163 marins
- Rapprochement à la mer, soutien guerre des mines, commandement de force à la mer.
- A 607 Neuse, A 608 Van, A 630 Neuse,
A 631 Somme.

i) Chasseurs de mines (11)

- Longueur : 51 m
- Largeur : 9 m
- MMSI : 15 mètres



Le chasseur de mine Cassiopée M642

- 51 navires dont 6 plongeurs démineurs
- Sécurisation des accès aux ports stratégiques militaires et civils, détection et neutralisation de la menace mine.
- M 641 Eridan, M 642 Cassiopée,
M 643 Andromède, M 644 Pégase, M 645 Orion,
M 646 Cour du Sud, M 647 L'Aigle,
M 648 Lyre, M 649 Sagittaire, M 650 Céphée,
M 653 Capricorne.

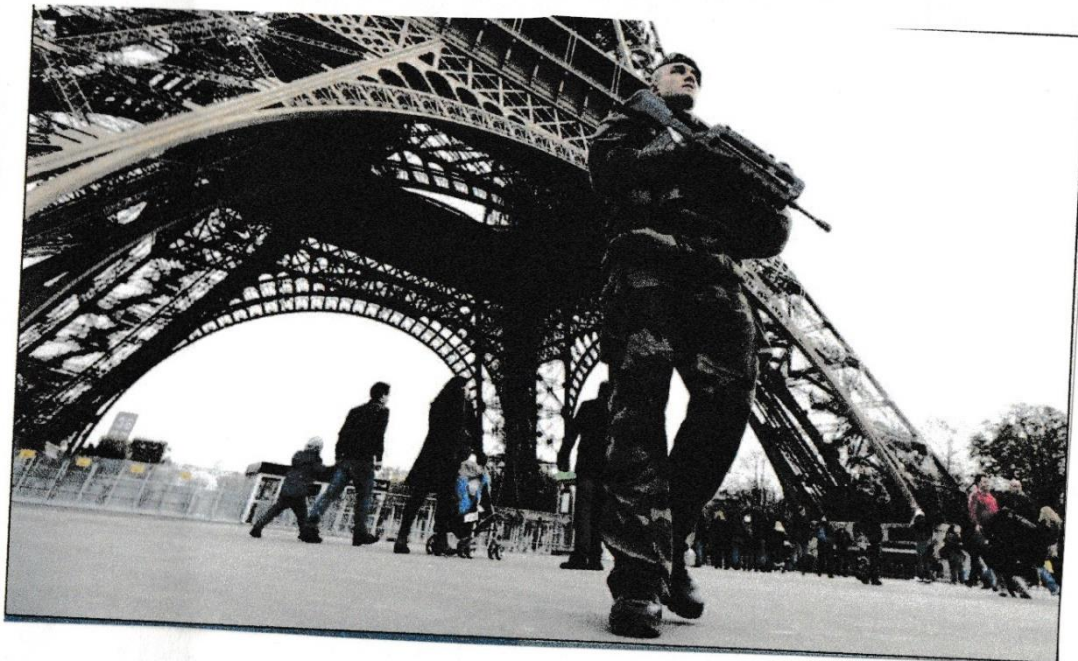
j) Patrouilleurs

- Surveillance de l'espace maritime,



Le patrouilleur la Capricieuse P684

L'ARMEE DE TERRE



F) Organisation et missions

- Le Président de la République est chef des armées, garant de l'indépendance nationale, de l'intégrité du territoire et du respect des traités. Il est le seul à pouvoir donner l'ordre de l'engagement des forces nucléaires. Il décide des grandes orientations militaires.
- Le Parlement fixe l'organisation, le budget, les lois de programmation militaire.
- Le gouvernement assure la mise en œuvre des mesures décidées en conseil.
- Le ministre de la Défense exécute la politique militaire : organisation et entraînement des forces armées, gestion de personnel, recrutement, réalisation des armements et infrastructures. Il est entouré par des chefs d'état-major pour l'emploi des forces, la préparation, la stratégie, etc.

Les missions de l'armée de Terre sont :

- Protéger, face à une agression, les populations, le territoire, les intérêts vitaux du pays et pourvoir au respect des traités
- Gagner, c'est-à-dire emporter le combat avec une supériorité opérationnelle
- Stabiliser le théâtre des opérations, s'opposer aux pics de violence
- Normaliser la situation entre les parties en conflit
- Aider les populations et leur prêter assistance

III) Les armes

a) Les armes de mêlée

i) L'infanterie

- Combat au corps à corps
- Aider la protection et la progression des blindés

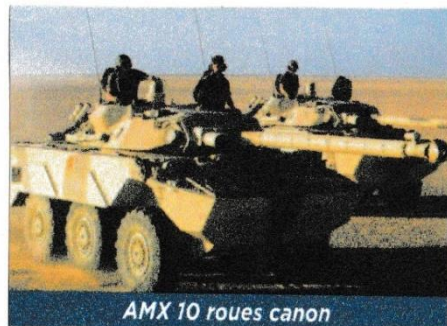


ii) L'Arme Blindée Cavalerie

- La cavalerie légère
- La cavalerie lourde : chars de combat



Le Leclerc



AMX 10 roues canon

iii) La légion étrangère

Engagés volontaires issus de tous pays au service de la France

iv) Les chasseurs

- Néanmoins, à pieds, parachutistes
- Combat en altitude ou dans de mauvaises conditions météorologiques



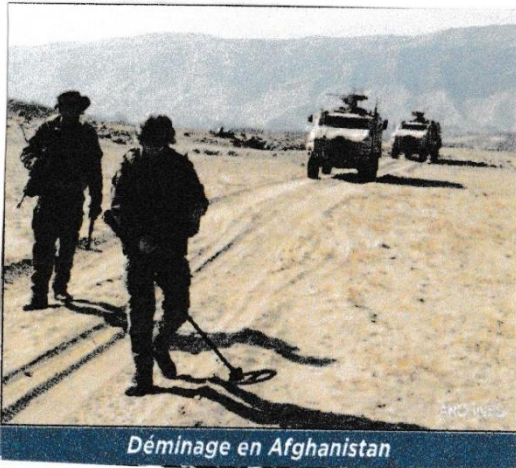
v) Les troupes de Navire

- Service de l'océan - mer dans les pays avec lesquels existent des accords de défense.
- Spécialisés dans le combat en les conditions difficiles

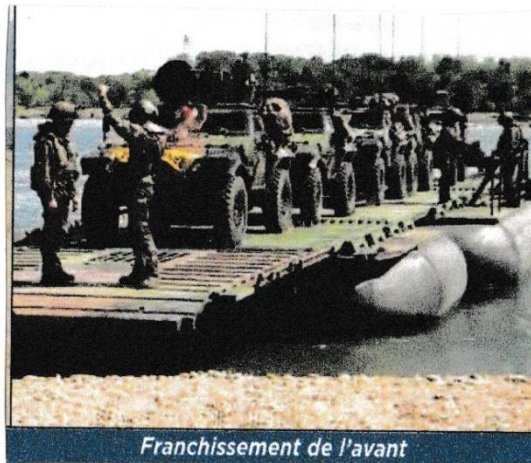
b) les armes d'appui

i) le génie

Organisation du terrain (obstacle, tranchée, pont), permette le passage de unités du corps de bataille
(démunage, destruction d'obstacle)



Démunage en Afghanistan

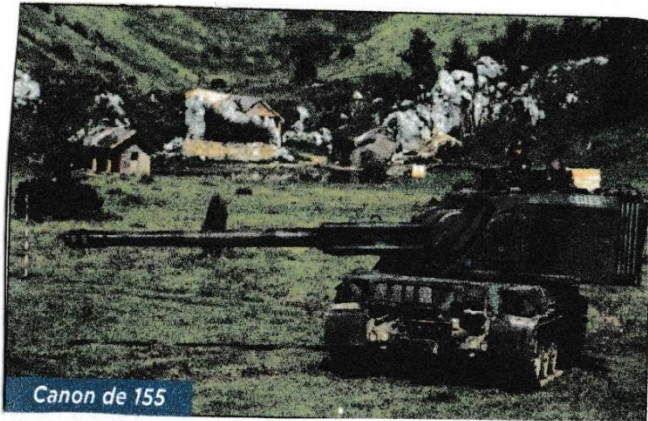


Franchissement de l'avant



Engin blindé du Génie

ii) L'artillerie

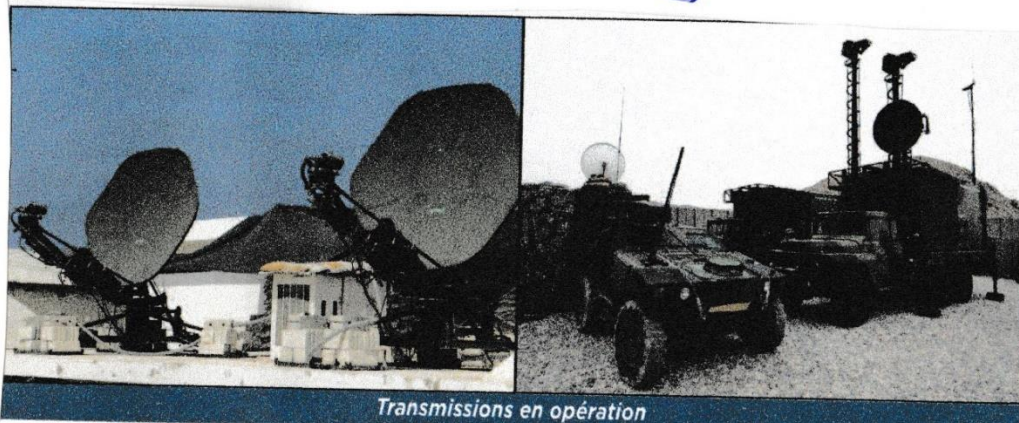


- Artillerie sol/sol : détruit les points d'appuis ennemis, prépare le terrain pour un assaut par des bombardements massifs
- Artillerie sol/Air (couverture anti-aérienne)

c) les armes de soutien

i) les transmissions

- Moyens radio, téléphoniques, informatiques
- Transmission des ordres



ii) le Train

- Transport (troupes, munitions, matériel), transport logistique



Véhicule de transport logistique



Livraison de matériel sur le terrain

iii) le matériel

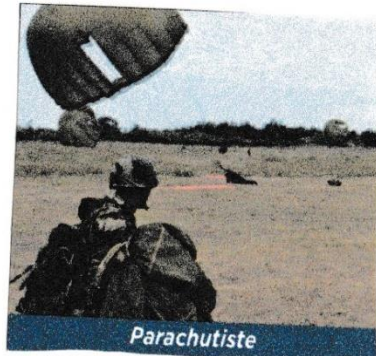
- Soutien, approvisionnement, réparation, réparation de matériels: armements, armes généralistes, véhicules, transmissions, télécoms, etc.



Char de dépannage

d) les unités spécialisées

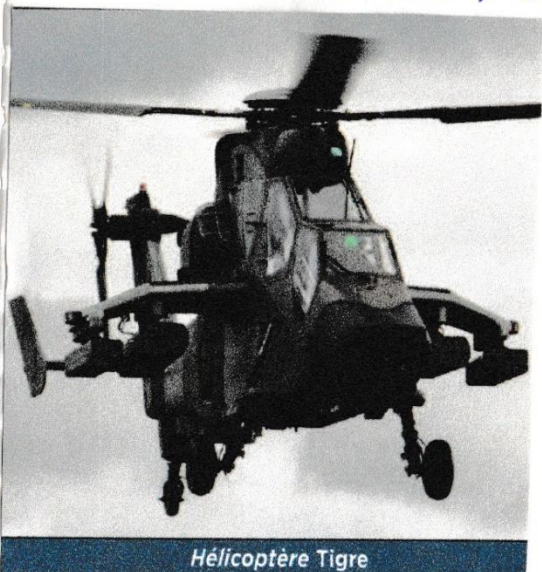
i) les parachutistes



Parachutiste

ii) L'Arachon Tigre de l'Armée de Terre (ALAT)

- Transporter sur une zone d'opération les éléments d'assaut
- Assurer la surveillance de champ de bataille
- Mener le combat anti-chars
- Appui protection
- Soins
- Evacuation des blessés



Hélicoptère Tigre



Gazelle Hot



Hélicoptère SA 330 Puma

iii) Le gendarmier

- Mission administrative : maintien de l'ordre, assistance et secours, circulation routière, police administrative
- Mission judiciaire
- Mission militaire (défense opérationnelle du territoire)

c) les services

i) le commandant de l'Armée de Terre (intendance)

ii) le service santé (évacuation et traitement des blessés, maintenance et assurance de fonctionnement des hôpitaux de campagne)

iii) le génie (travaux) : construction et entretien de domaine immobilier militaire

iv) les services : généralement en véhicules en temps de paix ou de guerre.

L'ARMÉE DE L'AIR



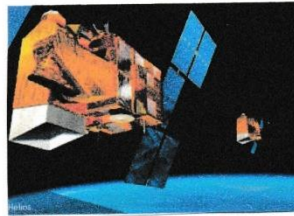
2017

Frédéric Gilet

I) Les missions de l'armée de l'air:

a) La connaissance et l'antipation

- Surveillance de l'espace
- Évaluation de la menace
- Veille stratégique
- Appui aux opérations
- Utilisation de satellites, d'avions et de drones de reconnaissance



b) La prévention

- lutte contre les trafics de tous types, contre l'immigration clandestine, contre le piratage.

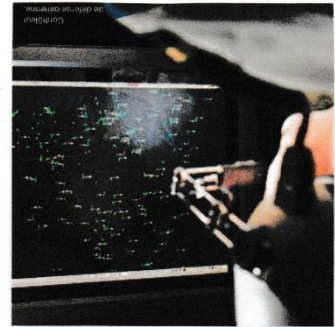
c) La dissuasion

- Arme nucléaire aéroportée.



d) La protection

- Veille afin de détecter et d'identifier les appareils survolant la France
- Protection des installations majeures du pays
- Dispositif de posture permanente de sécurité aérienne



e) L'intervention

- Engagement ou prêt à intervenir sur un large éventail d'opérations, à partir de bases éparses dans le monde



II) Les hommes et les femmes

- Environ 52650 personnes dont 47100 militaires et 5550 civils.
- 18,5% de personnel de la défense
- 21,4% de taux de féminisation
- Valeurs : notion de groupe, cohésion, esprit de corps.

III) Les types d'aéronefs

a) Le Rafale

- Avion polyvalent, le Rafale réalise des missions de défense aérienne, d'attaque au sol, de reconnaissance et de dissuasion nucléaire.
- Arme de missiles air-air, de croisière et des bombes air-sol de dernière génération



b) Le mirage

- Mirage 2000N: permanence de la dissuasion nucléaire
- Mirage 2000-D : attaque au sol conventionnelle, avec munitions au-sol guidées laser, GPS ou conventionnelles, missile de croisière
- Mirage F1 CR : Avion de reconnaissance, avec capteurs embarqués et pods, qui peut décrire des munitions au-sol conventionnelles, guidées laser ou non



c) Les avions de transport tactique

- A400M, C130 Hercules, C160 Transal



d) Avions de capacité stratégique

- Système de détection et de contrôle aéroporté (E-3F SDCA)
- Boeing C-135R, Ravitaillement en vol, missions logistiques



e) Les Hélicoptères

- EC 725 Caracal, Puma SA330, Super Puma, Kenac AS555.
- Défense aérienne, missions de recherche et de sauvetage, missions de combat, de souveraineté et de santé public, d'évacuation sanitaire

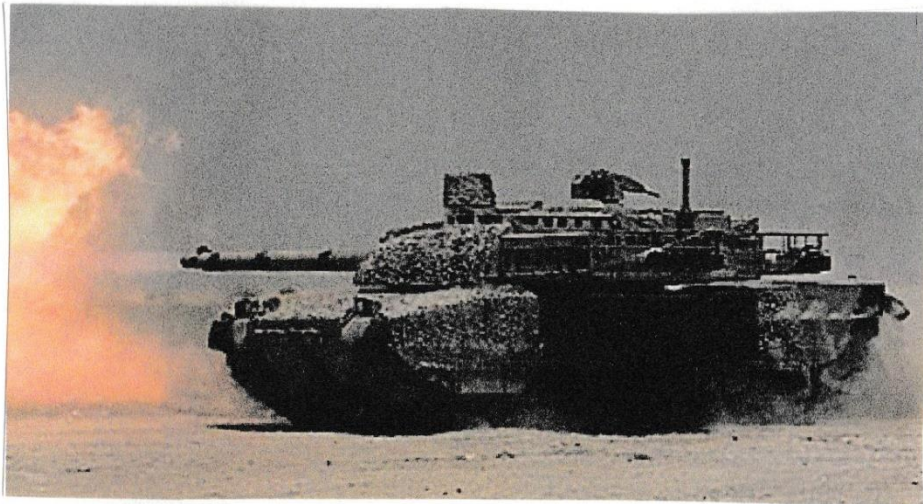


LE CHAR LECLERC

Armée de Terre

29/10/2017

Fidèle Gilet



Premier char de combat de 3^{ème} génération

- Capacité de feu
- Mobilité
- Protection



Caractéristiques

- Nom : 54T
- Longueur : 9,87m
- Largeur : 3,71m
- Hauteur : 2,92m
- Carburant : 900L de gazoh
- Autonomie : 550 km

• Transport sur plate-forme porte-char

• Équipage : 1 chef de char, 1 opérateur tourelle
1 pilote

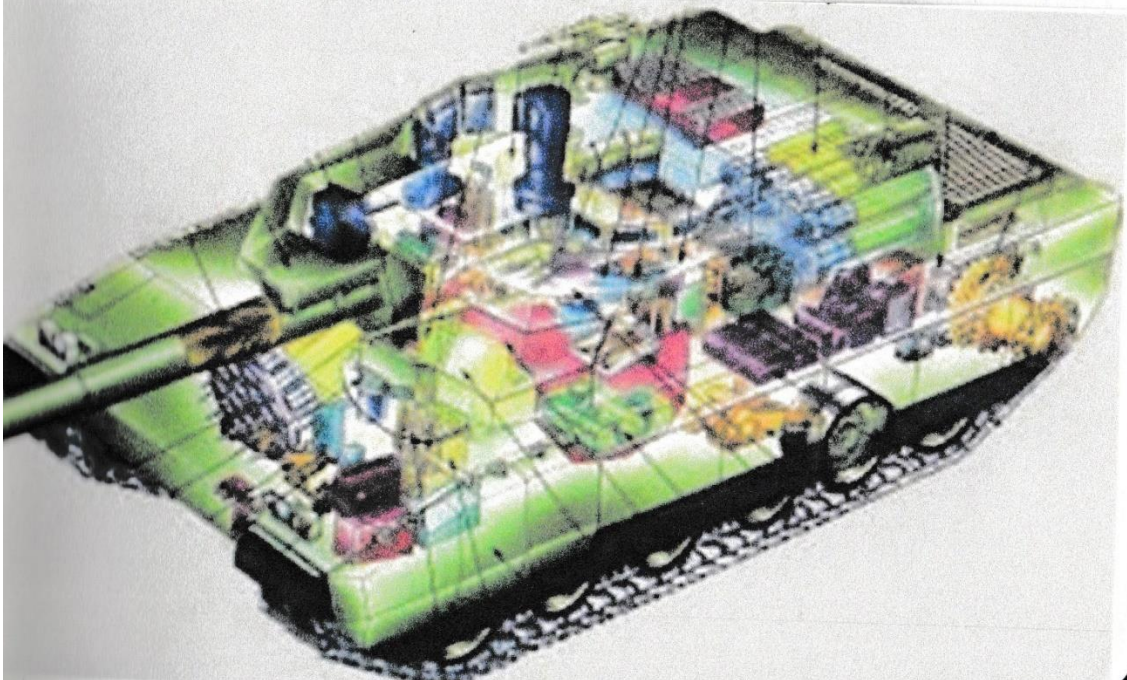
• Munitions : 40 coups

• Optique : Visium chef de char panoramique
gyroscopique, viseur opérateur tourelle
vue thermique et vue jour

Armement

- canon de 120 mm
- chargeur automatique
- mitrailleuse 12,7 mm
coaxiale
- mitrailleuse 7,62 mm
- lance pots fumigènes

• Vitesse : tout terrain 50 km/h
→ sur route : 70 km/h



Les avantages du char Leclerc

- Il dispose d'un ordinateur de bord et de la télémétrie laser, et de la transmission des données
- Système de vision nocturne
- Suspension hydro-pneumatique
- Hautes performances et mobilité, puissance de feu et protection
- Assure sa mission quelle que soit l'ambiance (Nucéaire, chimique, bactériologique)
- Commandes électriques
- Caisson modulaire (réparation rapide)
- Capable de résister de face à un obus 420 mm



LES BPC
DE TYPE MISTRAL

Marine Nationale



29/04/2017

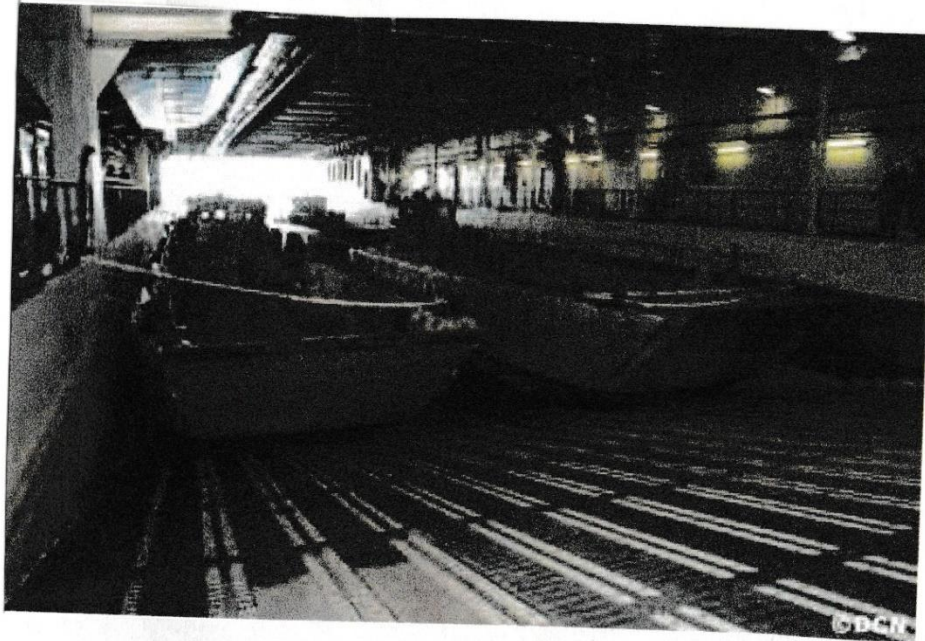
Frédéric Gilet

II) Capacités

- Pont d'envol de 5200 m²
- Hangar de 1800 m²
- 2 ascenseurs
- Stockage et entretien de 16 hélicoptères



- 4 Chaland de transport de matériel
ou 2 engins de débarquement sur
cousin d'air.



- Stockage de blindés et de véhicules
d'infanterie sur 2650 m² de ponts



III) Un pôle santé

- Hôpital moderne

• 750 m² de soins

• Une vingtaine de branches

→ 2 salles d'opération

→ 1 salle de radiologie

→ 69 lits médicalisés



IV) Le système de combat

- Système de navigation intégré
 - localisation du navire
 - tenue du cap
 - situation nautique et géographique
 - système de cartographie
- Système de direction de combat
 - équipements de veille (2 radars de navigation et d'appoint, un radar de veille 3D de surveillance air et surface)
 - équipement de direction des opérations,
 - système d'armes pour l'autodéfense rapprochée du navire
 - exploitations numériques des informations tactiques (traiter le situation de combat et assurer le contrôle des hélicoptères).

• un système de communication

→ communications internes au bâtiment

→ communications externes (liaison radio,
satellite, internet, vidéoconférence, données...)

→ système de télésurveillance



• la possibilité de recevoir et d'intercepter
d'interconnecter des systèmes d'information
et de commandement des trois armées
au sein d'un poste de commandement dédié



V) Mission

o Mise en œuvre de moyens importants de projection de forces par la conduite d'opérations amphibies avec des chalands de débarquement et des hélicoptères et par la conduite d'opérations aéroterrestres à partir de la mer.

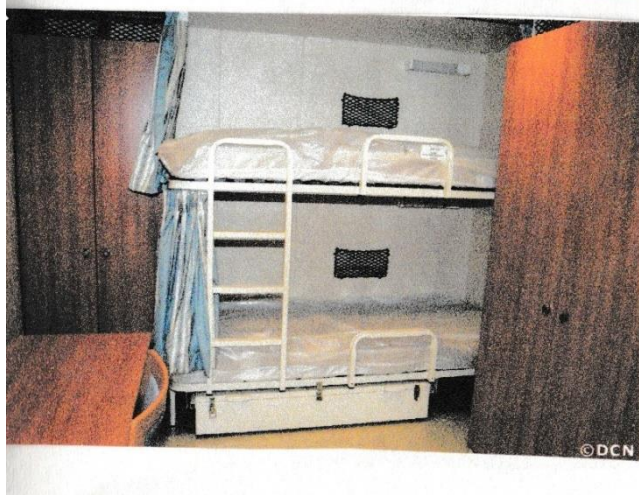


VI) Visite guidée des équipements pour
l'équipage



Les cuisines

La salle
de repos



Les couchettes.

LE CHARLES DE GAULLE



Genèse

Le livre blanc analyse l'évolution de la menace dans l'incertitude de l'environnement international. Avant, la menace venait de puissances étrangères.

Maintenant :

Menace de la force

Risques de défaillances d'Etats

Mondialisation : piraterie et terrorisme

D'où la nécessité d'avoir la possibilité de projection de force et de puissance.

Pour cela, la France dispose :

- Du groupement aéronaval Charles de Gaulle
- De groupes amphibies fondés sur les 3 BPC (Bâtiments de commandement et de projection) : le Mistral, le Tonnerre, le Dixmude
- Du transport de chalands de débarquement : le Siroco

Construction du Charles de Gaulle

Quille posée en 1987

Mise à l'eau : 7 mai 1994

Admis au service actif le 18 mai 2001

7 ans sur cale, 7 ans d'achèvement à flot

Caractéristiques du Charles de Gaulle

Vitesse de croisière : 27 nœuds

Propulsion : 2 réacteurs à eau pressurisé

Longueur : 261 m

Largeur : 65 m

Hauteur au-dessus de la quille : 75 m

Equipage : 2000 hommes et femmes

1 lancement toutes les 30 secondes

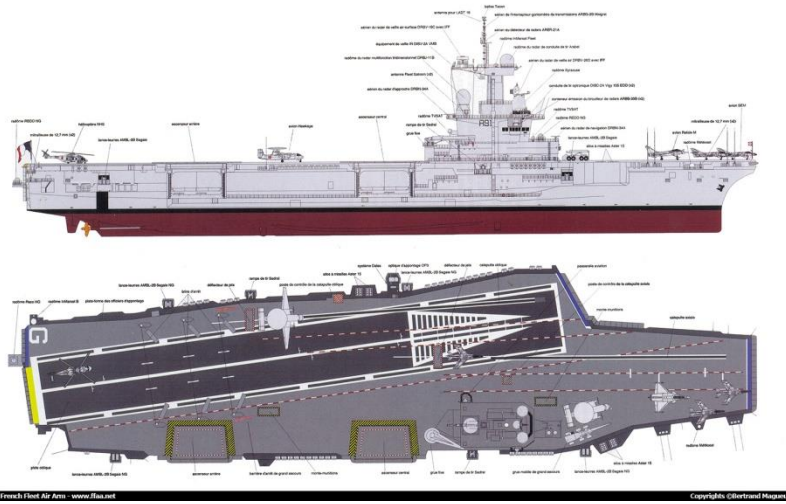
Catapultes : 300 km/h en 75 mètres

2 ascenseurs latéraux (2 avions à la fois)

Hangar de 4000 m²

530 tonnes de munitions air-sol





Vie à bord



Le dortoir des matelots

Informatique

- Système de planification des vols
- Préparation et restitution des missions
- Aide à l'appontage
- Navigation intégrée
- Système d'aide au commandement
- Intégration des systèmes de combat
- Coopération avec 50 navires, aéronefs, PC



Les avions

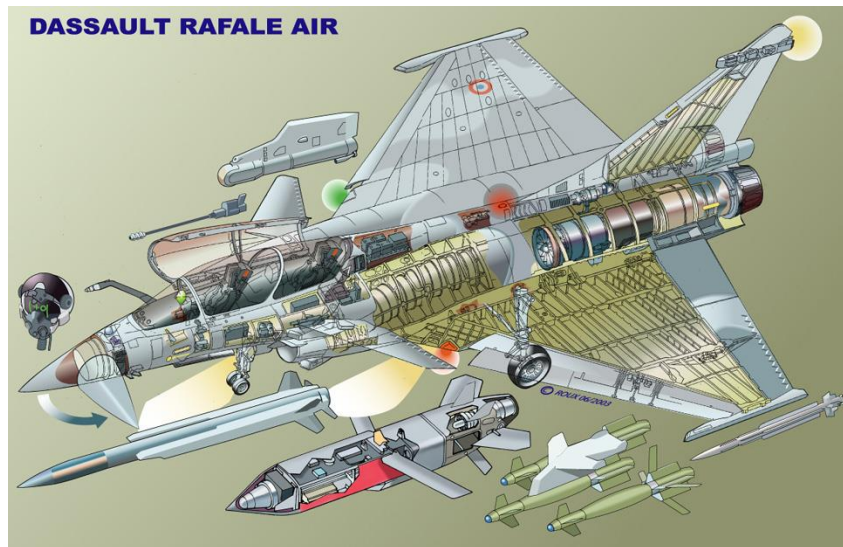
Fin 2015 : les avions de chasse sont des Rafales Marine (Dassault) en remplacement des super étendards.



LE RAFALE

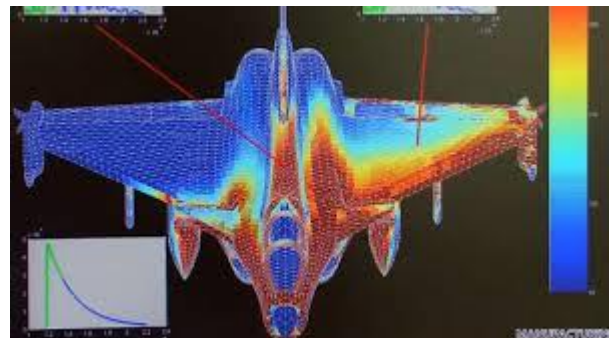


C'est un chasseur bombardier multi rôles français.



Les étapes de la fabrication du Rafale

La conception assistée par ordinateur :



Le radar et l'avionique sont réalisés par Thalès

Les moteurs sont réalisés par Safran :



Le reste est réalisé par Dassault Aviation et l'assemblage finale a lieu à Mérignac (Gironde) :



La maison Dassault Aviation

L'entreprise a été créée par Marcel Bloch, né en 1892, qui a découvert les avions à 17 ans. Sa première réalisation en 1916 est l'hélice « Eclair » équipant les chasseurs de la 1^{ère} guerre mondiale. En 1917, il fonde la Société d'Etudes Aéronautique (SEA). Il ne cessera de s'activer dans les domaines aéronautiques.

En 1937, l'entreprise est nationalisée.

Marcel Bloch est libéré de Buchenwald le 11 avril 1945.

En 1946, Marcel Bloch devient Marcel Dassault.

De 1945 à 1960, la société lance le Flamant, l'Ouragan, les Mystère II et IV, l'Etendard IV, les mirages III et IV.

De 1960 à 1971, la politique d'indépendance de la France favorise les activités de Dassault.

La société fabrique depuis 1973 les jets d'affaire Falcon.

Une partie de la société est nationalisée (26%) en 1981.

Marcel Dassault décède le 17 avril 1986. Son fils Serge lui succède.

L'histoire du Rafale est déjà commencée, tandis que sortent dans les années 1980 les dernières versions du Mirage 2000-5 qui se vend à l'export.

Les années 2000 sont fastes pour la vente de Falcons.

2016 est l'année du centenaire de la compagnie.

L'histoire du Rafale

Dans les années 1970, l'équipe de chasseurs de l'aviation de l'armée de l'air française est très diversifiée.

En 1971, une première étude est menée pour créer un nouvel avion.

La collaboration avec d'autres Etats est étudiée, notamment avec l'Allemagne ou le Royaume-Uni, mais le projet échoue à cause de la divergence des Etats sur le projet.

Le Rafale A sort d'usine en décembre 1985. Il effectue son premier vol en juillet 1986. Il passe Mach 2 en mars 1987.

En décembre 2000 sont livrés à l'armée les premiers Rafales.

L'avion a beaucoup évolué depuis ses origines, suivant les progrès technologiques les plus pointus.

L'armée française a commandé au total 286 Rafales toutes catégories confondues.

Dassault a réussi à signer quelques contrats à l'export pour cet avion : Inde et surtout Egypte.

Les missions effectuées par le Rafale

C'est un avion multi rôles qui assure l'ensemble des missions confiées aux chasseurs français :

- Défense aérienne
- Attaque au sol
- Reconnaissance aérienne
- Dissuasion nucléaire



Il sert autant dans l'armée de l'air que dans l'aéronavale sur le porte-avions Charles de Gaulle (Rafale marine).



Les opérations extérieures du Rafale :

- Opération HERACLES en Afghanistan
- Opération SERVAL au Mali
- Opération HARMATTAN en Lybie
- Opérations contre l'état islamique

Ces opérations se font soit du porte-avions Charles de Gaulle, soit de bases outre-mer françaises.

Etre pilote de Rafale

L'équipement du cockpit

L'IHM (Interface Homme Machine) est très développée (fusion des données), tout comme l'avionique de cet appareil.

Le manche latéral et les manettes sont en 3M (Main sur Manches Machines)

Il y a 37 commutateurs.

Les écrans tactiles à gauche et à droite du pilote servent à la gestion des armements, d'hydraulique, de menaces, d'attaques, de navigation, de carburant, etc...

La Visualisation Tête Moyenne (VTM) permet l'affichage sur la verrière.



Piloter

C'est un rêve de voler, et vite, sentir l'espace et le grand air et voir de grandioses paysages du ciel.

C'est un rêve de piloter de tels bijoux technologiques.

Mais ce rêve, pilote de chasse, nécessite une préparation militaire et aéronautique très développée : sport, aptitude physique, préparation mentale et un solide bagage scolaire. Il faut suivre une formation de 2 à 3 ans (300 à 400 heures de vol) pour être opérationnel, de l'apprentissage du pilotage à la transition opérationnelle en passant par la formation Alpha jet.



Frédéric Gilet

Janvier 1999

Cours de politique

**L'INFORMATION
EN TEMPS DE GUERRE**

II. Préface

J'ai écrit ce dossier en 1999 lorsque j'étais étudiant à l'ENSAM Paris. J'ai alors fait de nombreuses recherches bibliographiques dans des livres.

Le dossier que vous lirez aujourd'hui a été entièrement recopié et très légèrement modifié (introduction et conclusion notamment) pour ajouter une analyse sur les conflits qui ont eu lieu depuis 1999.

A l'époque, j'avais obtenu la note de 17/20 entrant dans l'évaluation du cours de politique.

Certaines idées sont peu développées, à vous de faire des recherches sur internet sur des éléments que vous voudriez approfondir.

Bonne lecture.

III. Introduction

Le stratège chinois Sun Zu a écrit dans l'Art de la Guerre « Celui qui se bat pour la victoire l'épée nue n'est pas un bon général. Dès les périodes les plus lointaines, et en particulier dans l'Antiquité, les hommes ont pris conscience de l'influence de l'information en temps de guerre.

Il y a une différence entre l'histoire et les médias d'information. L'histoire est approfondir, rechercher, analyser les faits et les archives des acteurs d'une guerre (politique, militaires, civils, médias, etc...). Les techniques d'information sont immédiates, calculées pour leur portée et orientées vers l'opinion. L'histoire est faite à-posteriori, en fonction des actualités marquantes et des crimes commis.

Les monuments et œuvres artistiques sont les restes de gloire des armées.

L'information et ses petites histoires que l'Histoire ne retiendra pas reste dans l'imagerie collective. Bien sélectionnée, c'est une preuve de l'Histoire.

J'honore dans ce livre les journalistes qui ne sont pas forcément tolérés et protégés sur les champs de bataille : certains y ont laissé leur vie.

Ce dossier traite également de la communication des armées. S'agissant de l'armée française, elle concerne le recrutement et la démonstration de force dans une mécanique bien rodée. Aujourd'hui, avec la surveillance anti-terroriste et les nombreux soldats patrouillant sur le sol français, elle a une occasion unique d'améliorer son image et sa réputation. Visites de sites ou armes militaires, patrouille de France, défilés militaires, tout est fait pour que les français connaissent, aient confiance et aiment leur armée.

IV. Histoire des techniques de l'information

A. *Rapide historique de l'évolution de la guerre*

Un rapide historique de l'évolution des guerres est nécessaire pour comprendre l'évolution des techniques d'information.

- L'époque tactique faite de tumultes et d'affrontements restreints. Ce sont les guerres antiques, les guerres du moyen-âge
- L'époque stratégique historique et purement politique. Ce sont les guerres napoléoniennes, la première guerre mondiale, la deuxième guerre mondiale
- L'époque logistique contemporaine et transpolitique.

Il faut distinguer trois types d'arme :

- Pour la guerre de siège, les armes d'obstruction (fossé, rempart, bastion, cuirasse, forteresse)
- Pour la guerre de mouvement, les armes de destruction (lances, arcs, mitrailleuses, missiles)
- Pour la guerre éclair, les armes de communication (tour de guet et de signaux, télégraphe, radiotéléphone, radars, satellites).

Paradoxalement, de tout temps, les techniques d'information ont eu la même fonction - obtenir des renseignements sur les ennemis

- Transmettre l'information à son propre camp
- Renseigner les populations militaires et civiles
- Filtrer l'information pour l'ennemi.

Toutes ces fonctions se retrouvent à toutes les époques. Elles prennent plus ou moins d'importance en fonction du type de guerre et du type d'arme utilisées.

Mais si le but du contrôle de l'information ne change pas, les vecteurs d'information s'adaptent aux techniques, modernes et moins modernes, de l'époque.

B. Les techniques d'information durant l'antiquité

On distingue déjà la gestion de l'information "en temps réel" de la gestion de l'information post-événementielle.

Pour l'information en temps réel, il faut distinguer la transmission de l'information de l'annonce de l'information.

La transmission de l'information se fait par des messagers. Il en est ainsi du soldat qui court Marathon-Athènes pour annoncer la victoire le plus rapidement possible. Athènes doit sa puissance à la rapidité de ses communications, notamment de ses trirèmes. On peut alors dire qu'Athènes est une démocratie, le pouvoir appartient non pas aux décideurs, mais aux marins, aux messagers, qui transmettent l'information.

L'annonce de l'information se fait sur la place publique, l'agora. C'est sur ce forum que se fait l'affrontement démocratique, susceptible de faire éclater l'unité politico-militaire. Cela montre la limite de la démocratie athénienne, où le pouvoir appartient alors à ceux qui savent le mieux exploiter l'information; par exemple les sophistes.

L'empire romain a les mêmes caractéristiques du point de vue de l'information que la Grèce antique. Il a développé des voies de communication rapides et dispose de moyens d'annonce de l'information (place publique, amphithéâtres, affichages).

La gestion de l'information post-événementielle se fait essentiellement par les récits dits historiques, tel l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, les récits d'Ovide, et par l'art. Ces récits et l'art glorifient l'idéal guerrier en déformant la réalité. Ce sont déjà des outils de propagande à part entière : les tragédies, où l'héroïsme est glorifié, les sculptures, représentant le guerrier idéal, etc... Ceci sera développé dans la troisième partie.

C. Le moyen-âge et la renaissance

Les techniques de transmission de l'information n'ont pas beaucoup changé : messagers à cheval ou en bateau, information du public par les tambours. Cependant, la naissance de l'imprimerie donne un nouvel élan aux récits guerriers et à sa propagation. Les peintures sont alors essentiellement religieuses.

D. Le XIXème siècle

Il faut attendre le XIXème siècle pour assister à la naissance de nouvelles techniques de communication et de propagation de l'information. Ce sont le télégraphe sans fils, les gazettes officielles et clandestines, la naissance de la photographie en 1848

L'art, avec les peintures et la littérature, reprend les grandes batailles de la renaissance et des campagnes napoléoniennes. Certes, il n'oublie pas les victimes, souvent représentées au premier plan, mais glorifie surtout les combattants.

E. Le XXème siècle

La 1^{ère} guerre mondiale fait la part belle aux affiches de propagande, à la photographie et au cinématographe, né à la fin du XIXème siècle. Cette information est très sérieusement filtrée pour ne pas décourager les populations civiles.

Le renseignement voit l'apparition d'un nouveau moyen d'espionnage : l'avion.

La 2^{ème} guerre mondiale est prolifique en matière de communication. C'est la généralisation de la radiophonie qui rendit possible l'internationalisation de la guerre (la première information en multiplex fut donnée au lendemain de l'Anschluss), toutes les techniques de communications sont améliorées.

1948 voit la naissance de la télévision. Son utilisation intensive aura une influence considérable durant la guerre froide et notamment durant la guerre du Viêt-Nam, victime d'une surmédiatisation.

1980 voit la naissance de CNN, la chaîne tout info. Elle deviendra puissante lors de la guerre du Golf ou elle deviendra l'interlocuteur privilégié des parties en guerre.

L'art n'est pas en reste avec la photographie (images saisissantes des camps de la mort et de la guerre du Viêt-Nam), la littérature ("Pour qui sonne le glas" d'Hemingway), le cinéma ("Il faut sauver le soldat Ryan", "Apocalypse Now", "Le dictateur"). A la fin de ce siècle, et notamment après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, l'art ne glorifie plus l'idéal guerrier, mais retransmet l'horreur de la guerre.

Ainsi, alors que le but de l'information ne change pas, les techniques se sont adaptées à leur époque. On peut cependant noter que l'information et la manière dont elle est donnée ont une influence majeure sur la guerre : elles peuvent en changer le cours rien que par leur divulgation. Par exemple, la parution d'une photo représentant l'exécution sommaire d'un vietnamien par un GI a eu une influence considérablement négative sur le moral des américains, poussant le pays vers la paix.

F. Terminologie

L'information et la désinformation passent par plusieurs canaux qui, étape après étape, peuvent la déformer.

La source :

C'est l'élément à l'origine de l'information. Il a fallu attendre le XVIIIème siècle avec la boutade de Voltaire « Et voilà comment on écrit l'Histoire », pour remettre en cause la véracité des sources. Certaines, telles celles de l'Antiquité, ont tendance à sublimer. La plupart des sources subissent une pression politique et sociale telle qu'elles rendent impossible l'objectivité. La manipulation des sources par des personnes tierces (corruption, idéologie) et par des préjugés est inévitable.

Le message :

Même si la déontologie est parfaitement respectée, le message ne peut échapper à des tentatives conscientes ou inconscientes qui peuvent le désinformer: importance qu'on lui donne, idéologie de ceux qui le conçoivent, titre choc, etc... Il n'y a qu'à consulter plusieurs journaux traitant d'une même information pour s'en convaincre.

Les vecteurs :

Ce sont les moyens techniques mis en place pour véhiculer l'information. Souvent, il fut contrôlé sévèrement par le pouvoir. L'agence Deutsche Nachrichten Büro, instrument de la propagande nazie, ne survécut pas à la seconde guerre mondiale.

Le véhicule choisi tient une importance considérable dans la manière dont est perçue l'information. Quel autre moyen que la photo aurait pu retransmettre aussi bien l'horreur de l'exécution d'un Viet par un GI lors de la guerre du Viêt-Nam ? Cette photo a eu une influence considérablement négative sur le moral des civils américains.

Chaque véhicule a ses caractéristiques propres :

- La radio permet de toucher les gens seuls. C'est un compagnon intime. Elle permet de transmettre le charisme vocal, de susciter l'imagination, d'organiser des mises en scène irréelles. Ainsi, Goebbels parvint à créer une exaltation permanente en faisant atteindre par période des degrés de paroxysme relevant de la folie collective.
- La télévision permet aussi de faire partager des émotions chez soi en ajoutant l'image et le reportage vivant, le direct. Elle a remplacé en grande partie le cinéma d'information. Cependant, une caméra sur un champ de bataille ne ramène souvent que des images défaitistes. Cela fut constaté lors de la guerre du Viêt-Nam. Permettant d'embrasser l'ensemble de l'action, l'image a une puissance très forte et démoralisatrice.
- La presse écrite est sans doute celle qui est la plus précise et suscite le moins l'imagination et l'émotion.
- Le cinéma, précurseur de la télévision, montre la fraîcheur brutale des actualités, la violence du combat.

Le destinataire

C'est chaque être humain, doué de sensibilités et de réflexion. On emploie en général le mot masse pour le désigner.

Ainsi, alors que le but de l'information ne change pas, les techniques se sont adaptées à leur époque. On peut cependant noter que l'information et la manière dont elle est donnée ont une influence majeure sur la guerre : elles peuvent en changer le cours rien que par leur divulgation.

Par exemple, la parution d'une photo représentant l'exécution sommaire d'un officier vietnamien par le chef de la police sud-vietnamienne, accompagnée d'un commentaire très bref, a eu une influence considérablement négative sur le moral des américains. Un film sur la même scène n'eut que peu d'impact. La dénotation était absolue : cette photo ne disait rien hors du champ qui entourait et la déterminait. Beaucoup d'américains en éprouvèrent un effet insoutenable : on n'exécute pas un homme sans défense. Les autorités et la presse cherchèrent à atténuer l'impact, expliquer le contexte, les méfaits du Viet Cong. Rien n'y fit.



V. La désinformation de l'ennemi

Les techniques d'informations et de désinformations, flattant l'ennemi, déjouant les pièges, créant des pièges, endormant la méfiance, etc... jouent un rôle important.

Ce sont des procédés préventifs et défensifs de sécurité pour préserver un secret, répressifs et offensifs de contre-espionnage.

A. L'intoxication

L'intoxication est l'art d'introduire des nouvelles alarmantes mais fausses. Par exemple, le meilleur stratège de Staline, ainsi que tout son état-major, a été supprimé par une intoxication des services secrets allemands. Ils ont fait croire que ce général collaborait avec l'Occident en falsifiant des documents.

Les anglais aussi ont eu recours à l'intoxication. En 1940, ils ont laissé un espion qu'ils savaient à la solde des allemands enquêter sur le potentiel militaire de défense de Londres en exagérant le dispositif militaire que celui-ci voyait. Ils ont mis à l'eau un officier mort de pneumonie avec des documents truqués. Ces documents, récupérés par les allemands les croyant véridiques, sauvèrent la vie à plusieurs milliers de soldats.

B. Le camouflage

Il s'agit de désinformer l'ennemi en camouflant ses propres installations et en créant de fausses unités. Les allemands ont eu recours durant la deuxième guerre mondiale à des camouflages aériens pour dissimuler leurs installations aux avions de reconnaissance. Les anglais ont eu recours à l'utilisation de chars en caoutchouc et à la création de fausses unités qui débarquaient des Etats-Unis pour camoufler leur véritable force et leurs positions.

C. La propagande pour l'étranger

Elle vise à anesthésier les forces qui pourraient nuire à une action. Les allemands pendant la deuxième guerre mondiale sont passés maîtres en la matière. Que ce soit l'endormissement de Staline avec le pacte germano-soviétique ainsi que les français et des anglais (victimes de leur pacifisme), les victimes ont été nombreuses.

VI. L'information pour son propre camp

L'information pour son propre camp diffère selon les guerres et les périodes. Elle prend le plus souvent la forme de propagande, moyen agressif d'information, déguisée ou non, et elle est contrôlée par la censure.

A. La censure

L'autorité détentrice d'un secret s'arroge le droit d'interdire la publication, la transmission d'une information écrite, parlée, visuelle ou artistique pour ne pas décourager la population (protection morale des combattants et des civils) et pour éviter que l'adversaire ne parvienne à la connaissance de renseignements utiles. En effet, parfois le journaliste est aussi gênant que l'espion ennemi.

Par exemple, lors de la seconde guerre mondiale, Churchill était au courant que Coventry allait se faire bombarder car les anglais avaient découvert les secrets des machines à coder allemandes. Cependant, pour ne pas montrer qu'ils détenaient ce secret et pour pouvoir l'utiliser à des fins plus précieuses, Churchill ne fit rien pour mieux défendre la ville et ainsi éveiller les allemands sur la détention de ce secret.

A Athènes, la destruction des œuvres et la mort étaient les châtiments réservés aux personnes en contradiction avec le régime, entre autres : Anaxagore pour athéisme, Protagoras pour impiété, Socrate pour ébranler les traditions.

Cette censure, dans une démocratie, a lieu en temps de guerre. Elle disparaît le plus souvent en temps de paix, mais l'information post-guerre est difficile à percer. Cette tendance est montrée par le refus de la défense britannique de publier un bilan des pertes lors de la guerre des Malouines. La protection des archives de la défense en est le principal rempart. Quand connaîtra-t-on les exactions commises par les Russes ?

B. La propagande

Utiliser sa propre force de persuasion pour convaincre relève de la propagande. Il ne faut pas la confondre avec la désinformation, qui est la déformation de l'information. La propagande utilise souvent des procédés agressifs pour convaincre. Elle engendre souvent un rapport de force entre le propagandiste et le destinataire qui devient souvent une victime.

En temps de guerre, mais aussi en temps de paix (notamment entre les deux guerres mondiales), la propagande sert à informer les populations privées d'informations par la censure. Le plus souvent, les organismes de propagande sont aux mains de militaires, donc des instruments de stratégie militaire. Il s'agit de « protéger moralement les combattants et les civils », ce qui relève des techniques passives, mais il s'agit également de « bourrage de crâne », technique agressive.

Dans l'antiquité, la propagande, déguisée, se manifestait sous forme de récits héroïques, de profit personnel pour les dirigeants dans les récits triomphaux. Les mythes, les symboles, les fêtes, participent tous à une propagande générale. Les présages, les prophéties étaient largement répandues ou influencées pour encourager les hommes.

Les premiers symptômes de la propagande moderne apparaissent lors de la révolution française, où un « bureau de l'esprit » est chargé de véhiculer les raisons de la guerre : menace d'une contre-révolution étrangère, guerres contre les ennemis de la révolution à l'intérieur par la terreur. Les fêtes, les symboles et les mythes réapparaissent et préfigurent les grandes cérémonies nazies.

Napoléon saura bien jouer sur cet idéal révolutionnaire pour justifier ses guerres, répandre l'esprit révolutionnaire en Europe et combattre la monarchie anglaise. Il saura reprendre les images des tapisseries de Bayeux et les enverra à Paris pour créer un climat favorable à l'opération qu'il envisageait contre les anglais.

Bismarck saura montrer que la guerre de 1870 était indispensable car la France impériale était devenue un obstacle à l'unité allemande.

Chaque régime au début du XXème siècle saura s'appuyer sur un idéal pour justifier sa politique :

- Le militarisme, le pangermanisme et le racisme en Allemagne.
- Le panslavisme et la nostalgie de l'accès à la Méditerranée pour la Russie.
- Le désir d'échapper à la domination austro-hongroise pour l'Italie
- Marquer sa supériorité maritime pour l'Angleterre
- Le colonialisme, la protection contre l'étranger et la récupération de l'Alsace-Lorraine en France.

Les séances d'hystérie collective coordonnées par Goebbels pour créer une psychose sont un exemple de propagande.

C. Exemple en France durant la deuxième guerre mondiale

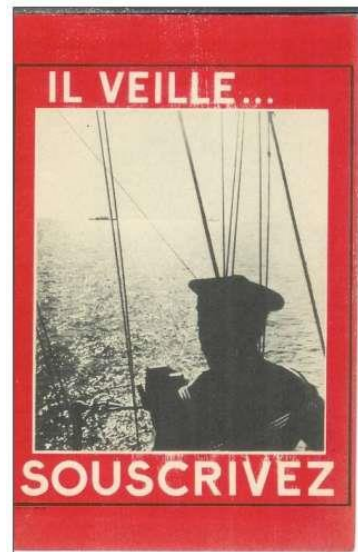
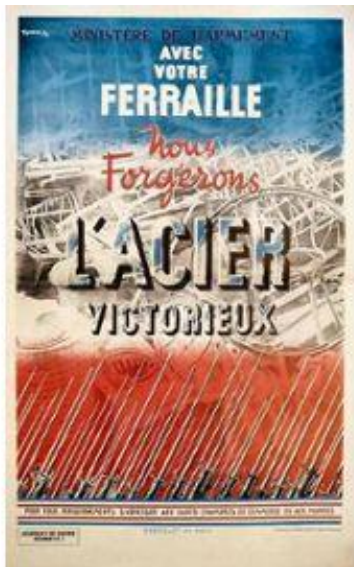
Si la France avait déjà utilisé la propagande et la censure lors de la première guerre mondiale, leur intensité diminua entre les deux guerres. Les principaux arguments étaient le pacifisme et l'idéal de la révolution de 1789.

Va relancer la propagande d'Etat et la censure, d'abord pendant la « drôle de guerre », puis sous le régime de Vichy et enfin sous l'action des alliés.

1. La drôle de guerre

Le commissariat général de l'information est réorganisé en septembre 1939. Cependant, il ne fera pas le poids face à la cinquième colonne allemande. Des luttes internes lui enlèveront une partie de son efficacité dans le contrôle de la presse, de la radio et du cinéma. Les directions de la radio d'Etat, la direction de la presse et de la censure sont en réalité placées directement sous les ordres du ministère de la défense et de l'intérieur. Cette organisation sera démantelée lors de la défaite.

Comme le montrent les documents suivants, les affiches de propagande incitent les français à faire des efforts financiers et matériels pour la guerre, idéalisent la force de frappe française (énorme canon, matelot veillant sur tout un chacun).



2. Le régime de Vichy

La propagande du régime de Vichy est indispensable pour plusieurs raisons :

- Propagande personnelle du maréchal Pétain pour maintenir son aura
- Propagande pour maintenir la cohésion nationale, afin que tous participent au redressement de la Patrie.
- Propagande idéologique pour définir les thèmes de la révolution nationale et une nouvelle idéologie de l'ordre nouveau (travail-famille-patrie).
- Propagande au service de l'armée allemande pour justifier l'occupation, la guerre et la collaboration (lutte contre le communisme, contre les juifs, collaboration européenne, volonté de la France de s'appuyer sur l'Europe pour reconstruire son empire) et défaire les réseaux de résistants.

Le contrôle de la radio, de la presse, des écoles et du cinéma (autant le cinéma d'information, monopole d'état concédé à une société unique, que le cinéma d'art) est très étroit, totalitariste.

Le cinéma d'information dépend d'un monopole d'état concédé à une société unique ; les films sont soumis avant diffusion à trois fonctionnaires pour approbation.

Les documentaires et les courts métrages, en vogue, sont encouragés par le régime de Vichy et les Allemands, épris de films culturels.

La radiodiffusion est le principal support de la propagande gouvernementale.

Par l'étatisation d'Havas informations, organisme de presse, le contrôle de la source est acquis. Des notes d'informations des ministères constituent l'essentiel de l'information.

Voici des extraits de consignes de propagandes, similaires aux techniques nazies :

- « Manifestation à grand spectacle, larges groupements de peuples pour acclamer le chef d'Etat, manifestations de jeunesse dans lesquelles le pays se retrouve »
- « Les discours et les conférences conservent toute leur valeur, à condition cependant qu'ils soient convenablement préparés, que l'orateur soit convenablement choisi, convenablement présenté et que le public qu'on appelle soit de nature à s'y intéresser et surtout qu'il soit intéressant d'agir sur lui »
- « Mais l'objet de la propagande étant essentiellement de gagner sur les partis contraires, d'étendre la position du gouvernement, d'embrasser plus largement un public plus vaste, en un mot de persuader et de conquérir »
- « Je crois à la propagande de bouche à oreille »

La censure est contrôlée par la censure principale de Vichy. Les journaux reçoivent des consignes telles que : « publier obligatoirement en première page, sur deux colonnes, la dépêche d'agence concernant la mise en échec de la politique anglaise à Montréal et au Québec (1942).

Par contre, les censeurs sont avertis de ne rien laisser publier sur les lieux de stationnement ou autres indications de mouvements des troupes allemandes en zone libre ou de ne rien publier sur une tentative de grève dans un chantier maritime en Méditerranée.

Les sanctions et les moyens de pression dont dispose le gouvernement assurent l'efficacité pratique de la censure. Il en résulte que la presse particulièrement est très conformiste.

Il ne fait aucun doute que cette propagande et cette censure, totalement contrôlées par le gouvernement de Vichy sont au service des Allemands, qui en 1943 exigent la démission d'un collaborateur du service de la propagande.

Les affiches suivantes sont des affiches de propagande du régime de Vichy. La première montre la puissance de l'Allemagne par un canon gigantesque. La deuxième reprend les thèmes chers au gouvernement : lutte contre les juifs et les Bolcheviques soutenus par l'Angleterre et le Royaume-Uni. La troisième est un encouragement au STO.



3. Le Royaume-Uni et la France Libre

La propagande et la censure font également partie des moyens utilisés par des démocraties pendant la seconde guerre mondiale.

La première affiche montre que ces démocraties s'unissent pour lutter contre le nazisme. La deuxième est optimiste quant à la puissance de frappe des alliés, leur entrain au combat (idéalisation du débarquement) et la certitude de la victoire. La photo qui représente le débarquement insiste sur la puissance de guerre alliée.



VII. Le contenu de cette information

A. *Le divorce entre le vécu et le récit ou l'image*

Le personnage de la Chartreuse de Parme, de Stendhal, a vu de nombreuses gravures héroïques de batailles. Ainsi, lorsqu'il participe à la bataille de Waterloo, dans l'horreur de la bataille, il se demande : « Ai-je réellement assisté à une bataille ? ». Lorsqu'il consulte les récits de ces batailles, il cherche désespérément les fragments de ce qu'il a vécu.

Or ce qu'il a reconstitué lui-même est totalement différent de la construction de l'image : le cadrage, les points mis en valeur, la profondeur de champs donnent une autre signification à l'image.

B. *Idéalisation de la guerre et exaltation du profil des héros*

L'art en particulier idéalise fortement la guerre.

Les récits antiques – l'Illiade et l'Odyssée, les Perses d'Eschyle – exaltent les vertus de la race grecque et bâtissent des légendes. Retranscrire la réalité n'est pas le but de ces récits. Les tragédies ont le même souci d'exalter l'héroïsme des héros face au dilemme qui les anime.

Avec Jules César apparaît la récupération du récit pour un profil personnel. La manipulation publique fait son apparition avec la démagogie.

Les œuvres d'art exaltant les guerriers ne manquent pas, du Moyen-Age au XIXème siècle. La tapisserie de Bayeux retrace les exploits de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Si elle souligne les obstacles qu'ont rencontrés les héros – Harold prisonnier, les cavaliers pris dans les sables du Mont St Michel, les mauvais présages – elle exalte cependant la grandeur de l'entreprise de Guillaume le Conquérant.

La galerie des batailles à Paris conçue au XIXème siècle contient 33 tableaux retraçant les batailles de 487 à 1808. Ceux-ci ne retracent que des victoires. C'est un aide-mémoire pour les français pour se rappeler des principales batailles. Les tableaux ne mentionnent ni les chefs français ni les ennemis, seulement les lieux. Tels qu'ils sont dépeints, la manière de faire la guerre ne semble pas avoir changé au cours des siècles. Chevaux, visages, blessés, sont tous représentés de la même manière et la construction du tableau est presque la même : un chef de guerre autour duquel s'organisent les figures des soldats, accolés comme des pyramides ou des rectangles ; les jeux de lumière, ciel ou flammes d'incendie, attirent l'œil sur le héros. Cette peinture privilégie les plans d'ensemble, avec les morts et les blessés au premier plan et les héros de bataille au milieu.



Bataille de Marignan, Evariste Fragonard, 1836

Cette galerie a pour objet de justifier la guerre dans une nation où la violence est bannie sauf à être régie par l'Etat. Elle justifie la construction de la France et la paix actuelle et peut justifier toutes les guerres futures.

Le théâtre aussi est abondant en œuvres meurtrières. Outre les tragédies, qui mettent souvent en œuvre des héros, au XIX^{ème} siècle, de nombreux théâtres sont spécialisés dans les pièces guerrières. Le but est le même qu'avec la galerie des batailles : liaison entre la guerre et la gloire et la nation, entre la guerre et el spectacle, entre la guerre et les dieux. Il faut attendre 1845 pour voir des blessés et des morts au théâtre de guerre. Pour la première fois on montre le coût humain et la tristesse. Mais il faudra attendre avant que le discours pathétique soit plus prononcé.

Ainsi, à la fin de la monarchie de juillet, alors que la photographie ne vient que d'apparaître, la guerre est montrée de manière triomphante et désirée. On admire l'héroïsme au service de la gloire et de la nation et on ne voit pas encore la mort et les blessés comme perte et comme douleur, seulement comme sacrifice.

L'affiche suivante montre à quel point on peut idéaliser le soldat et la nation pour justifier l'effort de guerre de tous.



C. Tenter de montrer au jour le jour le réel

Les correspondants de guerre et le magazine d'actualité font leur apparition à la guerre de Crimée. Même si l'on n'avait pas attendu cette guerre pour envoyer des personnes dépeindre la guerre, c'est à la guerre de Crimée qu'on doit l'information illustrée. Les gazettes apportent les informations de guerre chez les français. C'est la première fois qu'on tente de montrer des images de la guerre pendant la guerre. C'est véritablement l'apparition du journalisme de guerre, avec dessinateurs et journalistes. Un mois seulement sépare le fait de son traitement dans les gazettes.

Les peintres affirment : « Mes crayons et mes plumes sont, il est vrai, de pauvres interprètes ». Cependant, « je ferai de mon mieux pour réussir ma double mission de tenir vos lecteurs au courant des incidents journaliers relatifs à nos armées (...) et de les initier aux détails d'intérieur, scènes et habitudes de la vie des camps ». « Je leur ferai admirer le courage de ces soldats ».

Pour la première fois, la guerre n'est pas résumée aux batailles, mais montre le quotidien, les épidémies, l'horreur des corps à corps, les blessés, les malades. Cependant, c'est seulement dans le souci de souligner l'héroïsme des participants et de justifier une bataille contre un souverain étranger ambitieux.

Tout le problème de l'image de guerre est montré dans la guerre de Crimée. Le lecteur est dans la guerre sans y être. Le travail fourni est nourri de clichés.

D. Le pathétique

Les premières scènes véritablement pathétiques en temps de guerre seront les peintures de Goya, avec le « Tres de Mayo ». Pour la première fois la lumière et la construction de la scène font la part belle aux victimes.



Les améliorations techniques, la sensibilité particulière de quelques photographes ou peintres et les circonstances difficiles que sont les guerres rendent les images pathétiques. Alors que les guerres de colonisation donnaient des images claires de la puissance française, la guerre du Mexique ne voit pas la franche victoire des français, arrêtés par les résistants mexicains.

La guerre de sécession américaine voit entrer la photographie de guerre dans le modernisme. Les photographes se concentrent sur la photographie de la vie quotidienne, la photographie de la technique (canons, ponts) et la photographie des pertes humaines et matérielles. Grâce aux progrès du matériel, les champs de bataille sont pris en pleine action et permettent aux réalisateurs d'exprimer leur propre personnalité pour exprimer la recherche romantique et presque obsessionnelle des signes de la mort et de la séduction du spectateur. C'est également le début des images politiques, avec la photographie de la pendaison des assassins de Lincoln.

Le cinéma fait son apparition à la fin du XIXème siècle avec la guerre hispano-américaine. Les améliorations techniques rapides en font un moyen précis et expressif. Il sera très utilisé durant la 1^{ère} guerre mondiale.

Le pathétique trouvera toute sa dimension dans la guerre en ex-Yougoslavie. Les images parvenues, brouillées, sur-réalisent l'espace filmé. Les immeubles éventrés, les morts, les objets éparpillés, les familles qui pleurent, les prisonniers amaigris, participent à un pathétique difficilement supportable.



Vukovar

dévastée par les bombardements serbes

E. Un objet manipulé

Les actualités ont pour but de rassurer la population par des vues réconfortantes, de montrer les victoires partielles, de minimiser le danger : les soldats blessés ne sont montrés que rétablis, on ne parle pas des morts. Elles montrent également la faiblesse et la barbarie de l'adversaire.

F. L'influence des films de fiction

En Allemagne, la réflexion est poussée sur les films de fictions, qui retracent les guerres antérieures selon un même moule. Le général Ludendorff en juillet 1917 signale au gouvernement le pouvoir de l'image filmique comme moyen d'influence.

Les films insistent sur la composante majeure du temps et se partagent souvent les mêmes stéréotypes : exotisme, patriotisme, menace nucléaire, etc... Sauf quelques-uns comme « Apocalypse Now ».

G. Provoquer l'union sacrée

Il s'agit souvent de véhiculer un idéal : idéal révolutionnaire lors de la révolution française, idéal de récupérer l'Alsace-Lorraine pour les poilus de la guerre de 14, idéal de défense de la nation lors de la guerre d'Angleterre. Une guerre ne peut être facilement gagnée si une union sacrée n'est pas réunie, si les raisons de la guerre ne sont pas idéalisées.

Dans ce cas, les mots d'ordre, les interprétations de la réalité (pour les nazis, les juifs sont responsables des maux de l'Europe), les slogans (travail, famille, patrie) jouent un rôle essentiel.

H. Transformer une défaite en victoire

Durant la guerre du Viêt-Nam, nombre de défaites militaires des Viet Cong se sont transformées en victoires médiatiques. Ainsi, lors de l'attaque de l'ambassade américaine, les responsables Viet Cong

ont reconnu plus tard que l'offensive présentait un caractère aventuriste. Le commandement américain fit remarquer que le potentiel ennemi avait été sérieusement entamé. Cependant, un commentateur américain des plus respectés asséna le coup de grâce en affirmant « La sanglante expérience du Viêt-Nam aboutira à une impasse ».

Ainsi, la défaite militaire par l'ennemi s'était transformée en victoire politique à cause de l'effet psychologique provoqué par les médias.

VIII. L'information en temps de guerre aujourd'hui

A. Evolution de la guerre

Il semblerait que la guerre elle-même ait changé de nature. Selon Gorbatchev, la guerre n'est plus la continuation de la politique par d'autres moyens. La logique militaro-industrielle l'emporte sur les doctrines politiques et stratégiques. Est-ce la fin de l'Histoire où l'utilisation d'armes de guerre a pour conséquence la paralysie totale des protagonistes et donc la paix ?

Mais en 1991, la guerre du Golfe se joue sur le terrain de l'information. Certes elle défend des frontières, mais surtout elle construit un rempart contre d'hypothétiques menaces (guerre chimique, guerre nucléaire) relayées par les moyens d'informations.

B. Les menaces

Une menace est celle de l'insignifiant. Des informations minoritaires, telle que montrer un lancement de missile ou l'attaque aérienne « propre » devient moyen d'information sur le comment et non le pourquoi. Le futile remplace l'essentiel. Qu'a-t-on réellement appris de la guerre du Golfe à la télévision ? Rien ou pas grand-chose. L'exercice diplomatique devient l'art de ne montrer pas grand-chose ?

Mais surtout, les images sont dédramatisées, sorties de leur contexte à la télévision entre la météo et la dernière élection. La hiérarchie dans l'importance des nouvelles n'est plus respectée. Le terrain de guerre paraît si lointain mais si inquiétant... Le spectateur se familiarise avec la guerre dans des sujets de quelques minutes. Il ne fait pas l'effort de comprendre, il avale ce qu'on lui dit.

L'importance logistique apportée aux moyens d'information et de désinformation est telle que cela dirige le duel de l'arme et de la cuirasse. Tout se joue sur le vraisemblable et l'invraisemblable, et non sur la vérité et sur le faux. Les « Il semblerait que », « D'après des sources sûres », donnent plus d'importance au vraisemblable qu'au véridique. C'est le commentaire associé à l'image qui fait alors la différence.

Tout semble vrai dans la guerre du direct ; l'information est opératoire et immédiatement efficace, c'est une arme à part entière. Plus aucun délai n'est respecté pour vérifier la valeur de l'information. Le risque de confusion et les conflits d'interprétation deviennent énormes car le téléspectateur ne dispose d'aucun recul, d'aucune distance critique face à l'image et le commentaire qui lui en est fait. La masse d'informations sur la guerre rend le spectateur « gavé » et peu enclin à réfléchir.

Mais surtout, l'image l'emporte sur la chose dont elle n'est que l'image. Elle paraît plus forte. Son but est-il de convaincre l'ami ou l'ennemi ? C'est l'option des guerriers. Mais la nouveauté, c'est que les journalistes ne veulent que des faits, rien que des faits, Le problème est que cela devient une information sans recul. L'image du direct ne propose aucune conviction mais s'appuie sur l'émotion et une certaine appréhension. Elle ne dispose pas du recul nécessaire (au contraire de l'historien) et le spectateur devient l'otage de l'interface télévisuelle. Elle n'agit pas sur l'opinion des téléspectateurs, mais seulement sur la polarisation de leur attention. Cela fausse la réalité. Or selon Dietrich Bonhoeffer, « l'immédiateté est une imposture ».

Cependant, la durée des émissions sur la guerre du Golfe est à la hauteur des moyens mis en place : énorme. Il s'agit là d'une véritable désinformation par la surinformation, celle du futile.

La répétitivité des mêmes images sur tous les canaux d'informations avec des commentaires différents mais au contenu très semblable nuit à la portée du message : le téléspectateur ne veut plus entendre parler de la guerre, même s'il se sent directement concerné. La récupération politique des grands événements de la guerre ne fait plus recette, montrant une certaine impuissance à résoudre les conflits couverts par les journalistes. L'information en temps de guerre, dans une démocratie telle que la France, a de multiples facettes :

- Les opérations extérieures, où l'on montre des armées bien équipées et préparées
- Rassurer et montrer la sécurité intérieure face aux attentats en passant au 20h les rondes des soldats et les mesures antiterroristes
- Montrer les images des conflits où le pays n'est pas engagé au sol mais dans les airs : des images de désolation et de guérilla ou le pays semble être dans son juste droit de participer à la réduction de l'ennemi par les bombes et participer ainsi à la future paix
- La communication des armées montrant l'armée française sous ses meilleurs jours (notamment pour le recrutement)

Mais les médias étant devenus privés, ils ont aujourd'hui, à part le secret militaire, accès à une banque d'informations de grands reporters qu'ils commentent avec liberté. Même si les informations sont similaires, ils montrent ce qu'ils veulent dans le contexte général de la patrie et des invités sont demandés pour commenter l'information. Une certaine connivence apparaît alors pour diriger l'opinion et ses ressentiments. L'interrogation des victimes, les cérémonies, les discours des hommes politiques deviennent dans le traitement de l'information aussi importants que la guerre sur le terrain lui-même, dans un souci de souder la nation.

C. L'irrésistible montée du pouvoir médiatique

Durant la guerre du Viêt-Nam, la presse écrite et la photographie sont supplantées par le reportage télévisuel, dont les détenteurs ne connaissent pas encore la puissance ; ils ne savent pas comment l'orienter pour en tirer le plus grand avantage. Tout se déroule de façon empirique et cette guerre permettra à chacun de tirer des leçons avec pour résultat une gestion rééquilibrée lors de la guerre du Golfe.

Lors de la guerre du Golfe, la diplomatie paraît se faire par images interposées. La véritable force d'interposition est désormais l'audimat, les sondages. CNN dispose d'un pouvoir énorme. En effet, par sa vitesse instantanée, elle est plus rapide que les moyens des ambassades traditionnelles. Les pouvoirs politiques sont obligés de tenir compte de l'opinion faite par les médias.

Cependant, si leur pouvoir est énorme, il n'est pas fondé. En effet, très peu de journalistes étaient autorisés à être présents sur les champs de bataille. Encore fallait-il qu'ils soient accrédités par l'armée. Par son instantanéité, son omniprésence, le simple téléspectateur devient capable de prévoir ce qui va se passer. Le pouvoir n'appartient plus alors vraiment à personne.

D. L'exhibitionnisme

Avant 1960, les images de guerre étaient relativement choisies, propres. Les informations sur le ghetto de Varsovie n'avaient pas été diffusées.

La guerre devient exhibitionniste. « Si les gens me suivent, c'est parce que je m'expose » dit Thierry Donnard dans « Pushing the limit ». L'information, notamment pour la guerre en ex-Yougoslavie, repousse les limites du politically correct. On montre l'horreur, la mort au quotidien. Souvenez-vous de ce journaliste qui meurt la caméra au poing ? Entre information et exhibitionnisme la limite est difficile à cerner pour les médias car l'immédiateté empêche la déontologie de prendre sa place et l'Histoire d'affirmer les événements décisifs et cruciaux.

Le direct devient spectacle bien différent des films de l'émission « Histoire parallèle » qui rassemble de vieux documentaires choisis sur la guerre.

E. L'information en brut

La guerre en ex-Yougoslavie montre que l'information peut être donnée sans mode d'emploi, sans restrictions. Nulle censure, nulle autorisation. Les journalistes vont où ils veulent, filment comme ils veulent. On filme la guerre comme si elle était chez nous, avec les mêmes décors. Ce sont d'abord des images de guérilla, puis des images de guerre lorsque sont reconnues la Slovénie et la Croatie. L'information entretient la confusion sur les attaquants, les morts, les réfugiés. La guerre prend ainsi difficilement un sens pour le spectateur.

F. La censure et la propagande

L'image est souvent censurée par son horreur, les médias ayant une certaine déontologie face à des crimes abominables. Mais l'essentiel du mal est dans l'impact de l'information, l'immédiateté émotionnelle, comme dans une publicité. L'espace et le contenu comptent moins que le temps. Il en résulte une opinion favorable à la guerre pour rétablir la paix.

Les médias américains ont été chargés, par l'intermédiaire des communiqués de l'armée, de préparer la population à la guerre. Guerre propre, peu de victimes, union sacrée. Il s'agit véritablement d'une propagande cachée où les médias seraient libres mais fortement contraints par la concurrence à adhérer à une certaine idéologie, mode de pensée distillé sur les médias par tous les commentateurs et spécialistes (politiques, militaires, responsables, philosophes, chroniqueurs...)

IX. Conclusion

Nous avons donc vu que la guerre et l'information étaient intimement liées. Une nation ne gagne pas une guerre sans la participation active et positive du pouvoir médiatique. Prétendre vouloir s'en passer relève d'une stratégie arriérée. Une guerre engagée sans but clair ou mal conduite sera impitoyablement sanctionnée par les médias.

Si le message et la forme ont évolué au cours des guerres, quelques constantes se retrouvent d'une guerre à l'autre. Les nouvelles techniques apportent aujourd'hui de nouvelles façons de voir la guerre. Entre ne rien montrer et montrer l'horreur existe un juste milieu qui nourrira les débats de société en général.

Immédiateté et images de témoins pour les chaînes d'information en continu, information disponible partout et à n'importe quel moment sur les smartphones et les tablettes, interactivité comme dans un jeu vidéo sur ordinateur, l'information en temps de guerre est aujourd'hui partout.

La cruauté des images de l'Etat-Islamique est destinée à apeurer et intimider les occidentaux dans une propagande externe. Cette même propagande excelle sur internet pour écrire son idéologie pour convaincre et recruter. Il faut donc combattre l'ennemi sur ce terrain aussi autant que par les armes.

Quant aux journalistes, ils vont là où aujourd'hui, leur sécurité le leur permet, ce qui n'est pas le cas de toutes les zones de conflits. Certains, notamment les civils, sont les grands oubliés...

Ainsi, les défis technologiques de l'information des armées modernes doivent être relevés. Il ne suffit plus de montrer des armes : il faut montrer des victoires, réconfortantes pour la nation, sinon les images d'attentats et d'assassinats d'innocents inondant les médias continueront de désoler, de démotiver civils et militaires.

Le contenu de ce dossier doit donc être adapté aux guerres modernes pour trouver toute son efficacité aujourd'hui.

Frédéric Gilet

NOTES SUR LA PROPAGANDE

Récapitulatif historique de l'information en temps de guerre



Mai 2017

Introduction

J'ai pris ces notes lorsque j'étais étudiant ingénieur en 1998, pour réaliser un dossier sur la propagande. Presque vingt ans après, je suis retombé dessus et je les ai trouvées très actuelles. A vous d'actualiser ce document, avec vos plus récentes analyses et les médias contemporains sans cesse plus rapides et plus intrusifs, pour comprendre les conflits les plus récents, effrayants, visages d'un monde en plein bouleversement...

Histoire de la propagande :

Il faut distinguer la propagande de la désinformation. Elle n'a pas pour but, théoriquement, de convaincre. Mais elle peut devenir, sous forme agressive, un rapport de force entre propagandistes et destinataires.

Pendant la Grèce antique ont été écrits l'Iliade et l'Odyssée, Eschyle-les Perses. C'était un théâtre patriotique qui exaltait les vertus de la race grecque et la propageait en bâtissant des légendes.

A l'antiquité, on sublime une divinité, un chef, une politique, etc...

Jules César a fait un profit personnel dans ses récits triomphaux.

C'est la naissance de la manipulation publique : appel à la souveraineté du peuple, démagogie, corruption.

A la Révolution française, les révolutionnaires se sentent menacés par une contre-révolution venue de l'étranger. Ce sont les premiers symptômes de la propagande moderne avec la création d'un organisme chargé de coordonner l'information : « le bureau de l'Esprit ». C'est une période de reprise et de développement des fêtes, des symboles, des mythes, apparus dans l'antiquité et précurseurs des manifestations de masse des nazis ou soviets.

Organisation de la propagande : militants, mots d'ordre, slogans, directives sur l'interprétation de la réalité, désignation d'un ennemi pour insuffler un sentiment de haine, instinct de solidarité avec ses semblables.

Napoléon assoie l'idéal révolutionnaire, fait de l'Angleterre l'ennemi de la nation et fait attention à son profit personnel

1870 : c'est la victoire de la propagande prussienne : Bismarck démontre que la France est un obstacle à la réalisation de l'unité allemande. Falsification de documents, création d'une psychose en France de l'argent ennemi.

Impact des images à la télévision : la caméra sur un champ de bataille ne peut rapporter que défaitistes, même si le commentaire est objectif, elle permet d'embrasser l'ensemble de l'action, d'où la puissance très forte et démoralisatrice pendant la guerre du Viêt-Nam.

Pays totalitaires : éviter la contagion d'idées non conformes, interdire à l'étranger d'évaluer la puissance du pays (Allemagne d'Hitler, URSS de Staline, Chine de Mao).

1956 : débarquement franco-anglais en Egypte stoppé par Eisenhower dans la crainte que l'URSS entre dans le jeu. Introduction de nouvelles alarmantes mais fausses sur d'éventuelles extensions du conflit ou sur une intervention imminente dévastatrice.

La propagande est essentielle quand il y a des problèmes de conception idéologique, comme l'opposition marxistes-capitalistes.

La psychose est plus entretenue que créée par des séances d'hystérie collective coordonnées (Hitler).

Protection morale du combattant, de la population civile, techniques agressives de bourrage de crâne et d'attaque du moral de l'adversaire (tracts, médias). Il faut savoir que l'agence de presse officielle du III^{ème} Reich n'a pas survécu à la fin du Reich.

Un témoin oculaire peut être critiqué de subjectivité, mais on peut influencer la source en devenant mécène d'art, en influençant des chroniqueurs. L'étranger peut acheter un journaliste pour influencer une information ainsi déformée (tentative de corruption).

Il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour remettre en cause la véracité des faits : Voltaire, « Et voilà comment on écrit l'histoire. »

La victoire n'appartient pas à la seule puissance militaire : il faut rendre l'adversaire vulnérable (moral) avant la bataille (actions clandestines, fausses rumeurs). Tout l'art de la guerre est fondé sur la duperie.

Interprétation des nouvelles :

- Dans l'antiquité, la prophétie : les présages, véritables, provoqués ou influencés, avec des interprètes, tels ceux de Delphes
- La prévision, technique d'investigation traitant un grand nombre de données.

Procédés d'information :

- Préventifs et défensifs de sécurité (préserver un secret). Pendant la Terreur, « la loi des suspects » élimine les ennemis jurés, possibles, innés.
- Répressifs et offensifs de contre-espionnage
- Agressifs par les services d'action et de propagande.

Le camouflage :

Sun Tzu dit qu'il permet la surprise. Par exemple en 1940 en Lybie : le général Wavell utilise des tanks en caoutchouc, faisant croire à une véritable armée, pour tromper l'armée italienne.

L'Angleterre avait réussi à décoder la machine de cryptage allemande mais a laissé bombarder Coventry pour ne pas trahir cette découverte et l'utiliser à des fins plus utiles.

La censure :

L'autorité détentrice d'un secret s'arroge tous les droits pour interdire la publication, la transmission d'une information écrite, parlée, visuelle ou artistique. En temps de guerre, tous l'utilisent : privé comme public.

Ainsi, à Athènes, destruction des œuvres et châtement suprême pour l'auteur (Anaxagore : athéisme, Protagoras : impiété, Socrate : ébranler les traditions).

A Rome, on a la liberté d'écrire, mais on peut condamner une œuvre à la destruction.

Richelieu : à partir de 1629, corps de censeurs. Il disparaît en 1789, mais réapparaît régulièrement selon les régimes.

1939 : le gouvernement français installe des censeurs diplomatiques pour protéger le moral de la nation, avoir des procédés offensifs de désinformation.

Le journaliste est parfois aussi gênant que l'ennemi.

En temps de paix, la censure peut disparaître, mais il reste le sceau du secret sur l'information post-guerre. Ainsi, il y eut refus de la défense britannique de publier un bilan des pertes lors de la guerre des malouines ;

La communication

L'image publique en temps réel supplante l'espace réel des villes de la République.

Athènes et Venise : importance de la force de communication, de la vitesse des trirèmes. Le pouvoir appartient aux pauvres, qui font marcher les trirèmes : pouvoir démocratique, contraire au pouvoir autocratique traditionnel (chevaliers).

La vitesse relative s'est accélérée dans l'histoire : cheval, train, voiture, avions.

La vitesse absolue s'est aussi accélérée dans l'histoire : télécom, télécommande. Est-ce démocratique ? C'est de l'inertie, de l'ubiquité, de l'instantanéité.

Retour de l'autocratie ? -> Golden Boys.

La mise en œuvre post-industrielle d'une vitesse absolue abolira ce que la mise à disposition du public des vitesses relatives avait provoqué de progrès.

La véritable force d'interposition est la télévision en continu. La diplomatie n'est désormais effective que par images interposées. L'image l'emporte sur la chose. CNN est plus rapide que la communication diplomatique et le mouvement des armées.

L'exercice diplomatique

Ce qui limite le vrai n'est pas le faux mais l'insignifiant.

Ce qui défend la guerre du Golfe à part les frontières, c'est la limite entre la menace symbolique et l'utilisation effective (Saddam Hussein : utilisation de la bombe chimique, etc...).

Penser la guerre globalement avec tous ses risques : validité de la dissuasion nucléaire (le possible de la menace pourtant si lointaine).

- Art de peser les mots pour ne rien dire
- Art de soupeser les images pour ne rien montrer

L'opinion contemporaine

Convaincre l'opinion publique ? L'image du direct ne propose aucune correction, tout au plus une émotion, une certaine appréhension. Le téléspectateur devient otage de l'interface télévisuelle, partie prenante d'un principe d'incertitude entretenu au rythme des communiqués.

Focaliser, polariser l'attention de chacun, c'est réorganiser progressivement le régime de temporalité des populations, leur emploi du temps, plus que leur opinion.

Filtre non par l'espace mais par sa temporalité : le présent.

La désinformation active n'est pas le mensonge mais l'excès d'informations contradictoires, la surinformation.

Tout est vrai dans l'offensive du direct, c'est-à-dire opératoire et immédiatement efficace. Le paysage audiovisuel est surexposé avec des salves vidéo.

Historique :

- Télé-audition : Radio-Londres
- Télévision : CBS, ABC, NBC couvrant la guerre du Viêt-Nam
- Télé-action : internet, smartphones, applications temps réel, où les partenaires en présence sont dans une situation d'interactivité absolue.

Guerre du temps réel : réduire le temps entre les intentions et l'action.

Jadis, il y avait des limites : jours, saisons, heures.

Maintenant la guerre est un phénomène totalitaire, avec présentation en temps réel.

La désinformation (deception en anglais), ce n'est plus de la propagande (foi en la victoire, idéologie, politique) mais l'impact, la télé-action.

Différence entre le cinéma et les médias modernes (internet, télévision, applications mobiles) : l'instant réel. Aucun recul, aucune distance, critique, d'où risque de confusion, conflit d'interprétation.

On voit la guerre trop tôt, tout est là, déjà vu, déjà joué, avant que ça ait commencé. L'écran supplante le communiqué militaire et la réflexion, voir influence l'information. Kipling : « la première victime de la guerre, c'est l'information ».

Distorsion entre deux régimes de temporalité : longue durée du siège, courte durée des moyens de communication et de destruction. Aujourd'hui, la différence par rapport à la guerre du Viêt-Nam, c'est la visibilité apparente, même si elle est relative (on n'a pas toute l'information mais une sélection personnalisée). Certains diront que la guerre du Golfe fut traitée comme une mise en scène, une fiction intégrale, un bon film d'action... C'est un exhibitionnisme : Thierry Donnard (Pushing the limits) affirme que « si les gens me suivent, c'est parce que je m'expose », c'est un besoin des médias.

L'omniprésence des médias ont changé la nature des conflits. La guerre a envahi les écrans, face à un spectateur qui participe à la passion comme dans un jeu.

Les médias jouent un rôle stratégique, nous manifestons avec les protestataires place Tien An Men. Il y a une interaction avec la population mondiale, les spectateurs sont tels des supporters dans les gradins. L'aberrance, c'est le pouvoir donné au simple spectateur (tel Dieu), qui peut tout voir, tout commenter.

Menace : confusion, pas de politique possible à la vitesse de la lumière. La démocratie est le partage du pouvoir. Avec la télévision, on s'isole, on ne partage plus, on laisse aller simplement ses émotions. La population découvre sans avertissement et sans aide l'horreur de la guerre et a tendance à s'isoler chez elle.

En conclusion, la télévision, c'est l'instantanéité, l'immédiateté, l'omni voyance, l'omniprésence, l'émotionnel, contrôlé par personne.

Le journaliste

Le journaliste doit interpréter, au plus vite, les signes, images, trajectoires. C'est le 4^{ème} front principal qui vient à suppléer, supplanter les stratégies.

Chevardnadze : « la guerre n'est plus un instrument politique rationnel. La fin du secret devient facteur de sécurité ».

Politique des journalistes : « des faits, rien que des faits ». Problème : information sans recul, car normalement, il y a besoin du temps de réflexion, d'action.

Désormais, les faits sont défaits par l'immédiateté (importance stratégique des « pools reports »).

Problème : les principes déontologiques de la presse ont été écrits du temps des informations différées. Il y a nécessité de les adapter au temps réel, sinon il y a risque de confusion. Ainsi, Ted Turner demande aux enfants de ne plus regarder CNN.

Le SIRPA avait décidé d'interdire le champ de bataille aux caméras civiles, seuls furent autorisés un photographe et un reporter. Car « une image fixe vaut mieux qu'un long discours, mais une image animée vaut un engagement ».

Lors de la guerre des Malouines, le directeur de la BBC a dit à Mme Thatcher : « la BBC fait de l'information, pas de la propagande ». Mais qu'est-ce que la liberté de l'information ?

« Histoire parallèle » montrait des vieux films d'archives, avec des montages précis, une histoire écrite. Maintenant, on se fie aux bandes annonces spectacles et aux vidéos de télésurveillance.

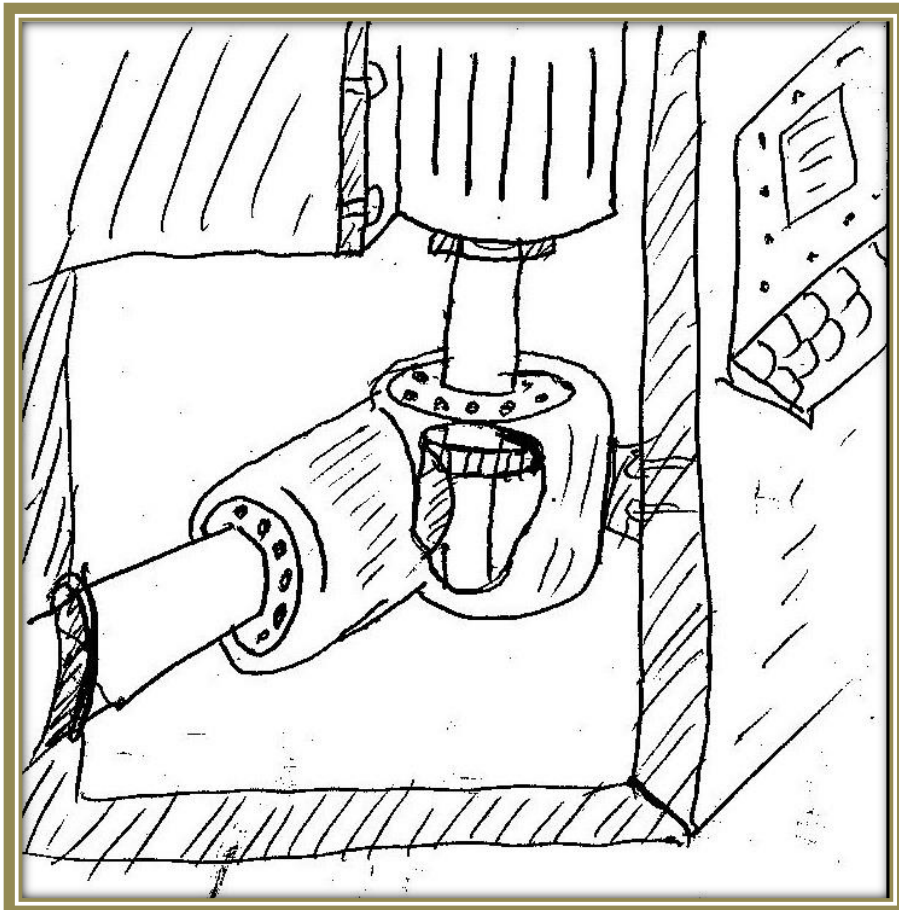
Mais le plus grand danger est l'accoutumance du public à ce jeu dangereux qu'est la guerre. Après la guerre d'Espagne et la bombe nucléaire, « expérimentales », à quoi s'attendre ?

D'après Mikhaïl Gorbatchev : « avoir le premier mot et non pas le dernier ».

L'avenir, c'est l'information au compte-goutte qui, une fois distillée, se répand partout. Car ce qui est vu est déjà perdu, à cause du maquillage des faits, de l'aveuglement dont civils et militaires sont victimes consentantes.

L'un des dangers est que la guerre éclipse tous les autres sujets essentiels : chômage, récession, émeutes, débats politiques, etc...

CONFUSION



Frédéric Gilet

Novembre 2016

SITUATION

Les enfants
Ne comprenaient pas
Pourquoi tant de haine,
Pourquoi tant de peurs,
Pourquoi tant de terreur,
Pourquoi tant d'horreurs.
La guerre faisait rage,
A l'autre bout du monde,
Des innocents,
Femmes et enfants,
Tombaient
Sous les bombes,
Sous les balles.
Finalement,
Cela risquait
De se globaliser
A la baston générale
Et mondiale.
Les terroristes
Faisaient sauter
Les bâtiments,
Les ponts,
On avait beau bombarder,
On avait du mal
A les arrêter.
Les hommes politiques
Etaient dépassés,
Désemparés,
Par la complexité
De la géopolitique
De la région concernée.
Le centre du monde
S'embrasait,
Et chacun se terrait

Chez lui,
De peur d'être touché
Par des attentats
Meurtriers
Et le trépas.
Quelques hommes courageux
Se dressaient
Pour les malheureux,
Des convois humanitaires
Qui n'arrivaient jamais,
Un flot de migrants
Fuyant la guerre.
Ces courageux humanitaires
Aidaient leur prochain,
Motivés par la foi
Des humains
Ou des chrétiens.
Personne n'avait vu venir
L'hécatombe,
Le monde tombe
Et il faut le relever.
De l'impossible
Surgit les possibles.
La technologie
Dernier cri
Contenait l'ennemi,
Mais le conflit
Durerait longtemps,
Tout ce temps
Perdu
A courir
Et braver
L'inconnu.

INTERVENTION

Alors, comme les drones,
On décida de créer
Un robot,
Invincible,
Doué d'une intelligence
Artificielle
Qui lui donnait
Raisonnement,
Apprentissage
Et raisonnement.
Il fut connecté
Au réseau,
Il apprit à se battre
Sur internet,
Maniant parfaitement
Le pistolet
Et la mitrailleuse.
Blindé,
Il résistait aux balles
Et aux flammes.
Quand les savants
Et les ingénieurs
Eurent fini de le concevoir
Et de l'éduquer,
Les pauvres malheureux
Ne savaient pas
Quelle arme suprême,
Un monstre qu'ils avaient créé.
Néanmoins, encore jeune
Et innocent,
Leur robot, baptisé Al Malaya,
Leur obéissait
Parfaitement.
On l'envoya au front
Avec les alliés.
Il devait tuer
Le chef des terroristes,
Dans une cache secrète,
Telle était la mission
Que lui avait confiés
Les militaires de l'armée.
Le robot
Avait un cœur de caillou,

Pour qu'il ne soit pas distrait
Par les émotions
Et qu'il accomplisse
Sa mission
Jusqu'au bout.
Le robot
Et une équipe de guerriers
Chargés de l'aider,
Furent déposés
Sur la ligne de front.
Prenant place
Dans un véhicule sur-blindé,
Résistant aux balles,
Résistant aux mines,
Mitrailleuse sur le toit,
Le robot
Faisait feu de tout bois.
Ils éradiquèrent
Un groupe d'opposants,
Fonçant
A travers le désert.
Ils franchirent un barrage,
Al Malaya savait,
En se connectant,
Où aller
Et indiquait
La marche à suivre :
Il apprenait
A être chef.
Il dirigeait
Sa compagnie,
Faisant des merveilles
Là où la folie
Des hommes
Apparaissait.
Ils atteignirent,
Le jour suivant,
La capitale
Du mal.
La résistance
Était farouche,
Mais le robot
Était invincible,

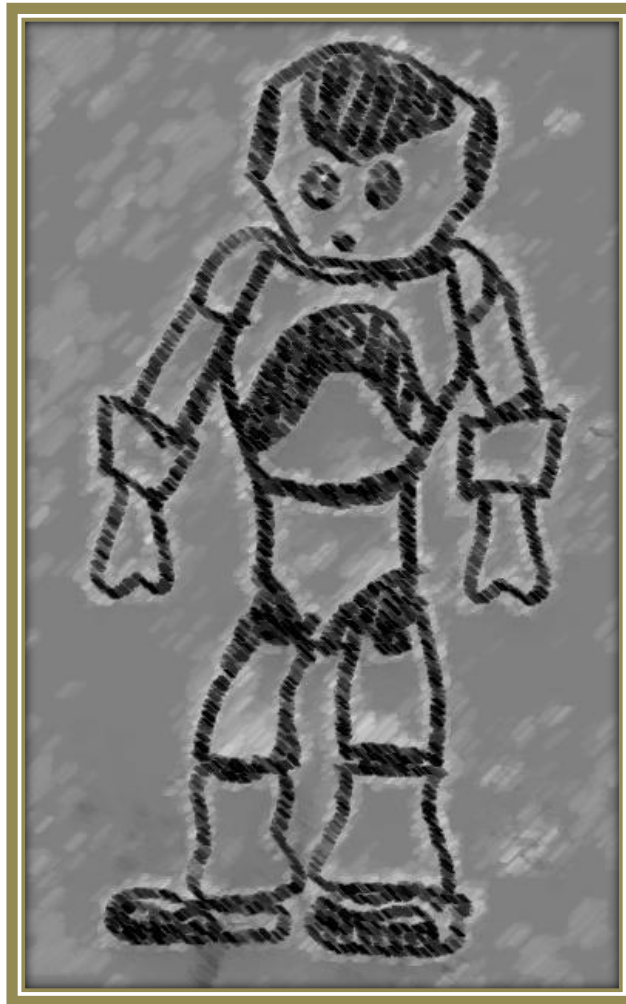
Il élimina
Toute une armée
D'ennemis.
Dans la soirée,
Ils avaient fait le ménage,
Et Al Malaya
Entra seul
Dans le blockhaus
De l'ennemi.
Il n'avait pas peur
Des pièges,
Il les détournait
Un à un.
Sous le feu,
Il provoqua
Le chef de la tribu
Adverse
En duel.
Il était fort,
Prenant son énergie
A travers les ondes,
Il finit par tuer
L'ennemi public.

FASCINATION

D'un coup l'adversaire
Fut perdu.
Le second
Fut pendu
Et bientôt,
La région,
Nettoyée par l'armée,
Avions, hélicoptères et chars,
Retrouva son calme.
Les puissants,
Ces ignorants
Imaginèrent
Un nouvel ordre mondial,
Sans songer à donner
A Al Malaya
Les clés
D'une reconversion donnée.
Il fut abandonné,
Son innocence
Meurtrie par la guerre
Fut touchée.
Alors il s'isola
Dans un coin perdu
Tenu secret
Et commença à réunir
Une armée de déçus,
Les oubliés
De la Grande Guerre.
Les humains festoyaient
Heureux de la paix,
Oubliant à qui
Ils la devaient.
Les hommes se remirent
A faire n'importe quoi
Et Al Malaya
S'en inspira,
Dans son repère
Pour créer des personnages
Terribles,
Horribles.
Il essayait
De se contenir,

Mais sa rage montait,
Et plus il allait,
Plus il se révoltait
Contre cette humanité
Dévoyée.
Il commença
A prendre le contrôle
Sur les robots,
Et se disait,
Dans sa folie naissante,
Qu'éradiquer l'humanité
Pour la remplacer
Par des machines
Intelligentes,
Connectées
Et très évoluées,
Obéissant
A ses ordres
Serait la future évolution
Du monde.
Il imagina
Des plans machiavéliques,
Créa des monstres
Pour se protéger
De la force
De l'homme.
Un jour,
Ulcéré,
Il fit une déclaration de guerre
A son ancienne patrie.
C'est ainsi que de la paix
Naquit la guerre,
De la nature
Naquirent les cendres,
Et que le monde s'écroula
Comme un château de cartes,
Victime d'un robot déterminé
Mais complètement fou
Qu'il faudrait combattre
Pour retrouver
La sérénité

RESOLUTION



Frédéric Gilet

Novembre 2016

LA PAIX INTERIEURE

Il s'agit de gagner
Pour plusieurs années
La paix intérieure,
Cette petite fleur
Menacée.
Elle a peur
A l'approche de l'hiver
De se retrouver sous terre
Sans voir le printemps prochain.
Pourtant ce matin,
Je l'ai vu poindre
Et même geindre
Face à la guerre,
Cette misère
Sans lendemains
Que se font les humains.
Quel bonheur
Quand le combat extérieur
Se meurt,
Quelle liesse
Quand le conflit cesse,
D'un coup de gomme
De l'artiste.

Que le monde est moins triste !!!
Alors apparaît l'homme
Où son grand cœur
Et son labeur
Sont les valeurs
De sa noblesse,
De la candeur,
De la richesse,
De la pureté
Et de l'exemplarité
De son âme.
Cette flamme
Ne s'achète pas,
Ne se vend pas
Et ne s'éteint pas.
Son calme
Est la puissance
Face à l'errance,
Face aux feux
De l'existence
Et face aux grands,
Ces ignorants.

LA BONNE ETOILE

Quand les dauphins
Plongent dans l'océan,
Quand les oiseaux
Annoncent le printemps,
J'ai le cœur gai
De tant de beauté,
De tant de bonté
Et de tant de liberté.
Les étoiles
Au firmament
M'indiquent le chemin.
Je les suis,
Je serais perdu autrement.
La mère nature
Nous a gâtés,
A nous de ne pas égarer
Cet heureux héritage
Que l'homme égoïste
Voudrait exploiter.
Les ruisseaux chantent,
Les forêts bruissent
Dans ce monde léger
Que l'humain a colonisé.
Les cheminées

Crachent des fumées,
Les dépotoirs
Envahissent les océans,
Et les oiseaux,
Et les dauphins
Ne piailleront plus,
Ne danseront plus.
Réagissons
Avant que les étoiles
Ne nous tombent dessus.
Après, il sera trop tard
Ce sera l'extinction
Des jeunes générations.
Elles nous sifflent
D'arrêter d'abîmer
Notre habitat,
La planète appartient à tous,
Plantes, animaux et humains.
C'est le moment,
Maintenant
Et pas demain
De prendre en main
Notre destin.

L'EMBRASEMENT

Quand le monde s'embrase,
Quand les montagnes s'arasent,
Il ne reste plus beaucoup de solutions
Avant l'extinction
De la vie humaine.
La guerre amène
Son lot de misères,
Et la bombe à fractions
Va décimer la population.
Quelques hommes sont décidés,
Ils n'ont pas le choix,
Ils doivent résister
Sinon c'est le trépas.
Bravant mille dangers,
Ils vont changer
Le cours de l'histoire,
Sans s'émouvoir.
Leurs différences,
Leurs ressemblances,
Leurs défauts, leurs qualités
Mis en pratique
Vont sauver
Le monde
De l'immonde,
Cet être abject
Que tous rejettent.

LE MOT DU PRESIDENT

Mes chers compatriotes,
La terre est en dangers,
Il nous faut des mascottes
Pour aller guerroyer,
Nous devons nous unir
Pour braver l'inconnu,
Nous devons obtenir
Une victoire impromptue,
D'on ne sait où un ennemi
La guerre nous a déclarée,
Une équipe d'amis
Va nous sauver.
Je vous demande de leur faire confiance,
Dans l'ombre ils vont s'activer
Avec le soutien de l'armée,
Pour que le monde retrouve son innocence,
La bienveillance dans laquelle nous sommes
nés.
Les temps sont durs,
Vous aurez du sang, de la sueur, des larmes,
Mais avec notre épée d'Excalibur,
L'ennemi rendra les armes.
Prenez votre mal en patience,
La victoire viendra,
L'adversaire aura des absences
Dont on profitera.
Combattez, vos enfants vous remercieront,
Luttez, vos femmes vous le demanderont.
Le soleil poindra à nouveau
Sur un nouvel ordre mondial,
Nous planterons les oripeaux
De la paix globale.
Vive la patrie,
Vive la République.

L'HOMME AMOUREUX

L'homme au grand cœur,
Beau et séduisant,
Provoquait le malheur
Chez les femmes l'aimant.
En effet, il ne savait laquelle choisir,
Elles attendaient leur tour
Pour être à lui à mourir.
Il les voyait autour,
Mais son indécision malheureuse
L'empêchait de conclure,
Et les femmes déçues mais pieuses
Le défendaient pour qu'il perdure.
Mais un jour arriva,
Une femme plus forte que les autres,
Des yeux bleus et amoureux lui décocha
Et le piège se referma comme Judas l'apôtre.
Il brûla intérieurement et entièrement,
Se disait qu'il n'était pas honnête,
Les remords allant,
Il ne devint pas très net.
Alors tous le lâchèrent,
Face à ses révélations,
Tous le lynchèrent
Sur la place de la médiation.
Pour s'en remettre il lui fallait
Trouver l'âme sœur une perle,
Et ce jour qu'il désirait
Que maudissaient les merles,
Arriva à un moment donné.
S'approcha une crème douce et belle.
Il ne se fit pas prier,
Et elle sans être rebelle,
Le remarqua avec dévotion.
C'est alors que Cupidon
Décida de les lier
Par la soudure indéfectible
De la passion amoureuse,
Une alliance terrible,
Elle allait être heureuse,
Et lui allait effacer
L'image de ces malheureuses
Aux destins ainsi séparés.

L'INGENIEUR, ALEXANDER

Il venait d'avoir son diplôme
Mais il était encore un môme,
Il choisit la voie de l'informatique,
Pour lui c'était plus pratique.
Il ne comptait pas ses heures,
Mais après ce dur labeur,
Il constata qu'il voulait vivre,
Aller au cinéma, lire des livres,
Aller au restaurant, à des soirées,
Alors du boulot il s'est désintéressé.
Pourtant, il avait des responsabilités,
Auxquelles il ne pouvait se soustraire,
Au risque d'un accident tentaculaire.
Pris entre les fêtes et la célébrité,
Un jour il décida de tout arrêter.
Mal lui en a pris,
Car depuis,
Il cherche sa voie,
Il cherche sa vie,
Parfois flirt avec la folie.
Etre un artiste ne lui suffit pas,
Le meilleur il voit
Et attend son heure aujourd'hui.

L'HOMME CASSE, JOSE

Il avait sa vie
Lorsque le destin
L'a fracassé.
Il ne sait
D'où cela vient,
Mais il se sent meurtri,
Dans sa chair,
Dans sa tête,
Dans son cœur.
Pour ne pas être une épave,
Lui le sportif
Il tente de se reconstruire.
Mais comme il est démolé,
Ce n'est pas facile.
Il est entouré,
Il est encouragé,
Mais les autres,
Ses amis, sa famille
N'y peuvent pas grand-chose.
Alors il choisit de se donner
A fond dans l'art,
A fond dans le bénévolat,
A fond dans le sport

Pour oublier
Le temps qui passe
Et toutes ces années
Passées à ramer.
Il n'a pas de remerciements,
Mais au moins il est content.
Les médecins
Écoutent son atmosphère,
La bulle qu'il s'est construite,
Et dans laquelle il vit.
C'est un héros du quotidien,
La reconnaissance
Viendra plus tard
Pense-t'il,
Alors il part
Prendre son hexomyl,
Avec les médicaments,
La vie est plus facile.
Il tente de contrôler
Ses émotions,
Sa dévotion
Pour l'humanité
Le voit comblé.

L'HOMME D'AFFAIRE, PIERRE

L'homme d'affaires
Avait la passion de l'argent.
Il en a gagné beaucoup
Mais au fond,
En haut de sa tour,
Il était malheureux,
Car il voulait
Ce qui ne s'achète pas :
L'amour.
La bourse et les chiffres,
Il connaissait,
Mais les sentiments et la passion
Se dérobaient sous ses pieds.
Il avait remarqué
Une belle et intelligente employée
Qui elle courrait après l'argent
Car elle n'en avait pas autant.
La fierté de celle-ci
L'empêchait de se donner
Au premier venu.
Alors l'homme d'affaires
Tenta de devenir plus humain,
Autant dans sa vie
Que dans sa gestion d'entreprises.
Il approcha la mignonne,
Lui chanta sa sérénade,
Et un soir, séduite,
Elle lâcha prise,
Se donna sans hésiter
Et elle se retrouva
Dans ses bras.
Elle se disait
Que pour une fois
Elle avait de la chance,
Elle unissait fortune et amour,
Et l'alliance de ces deux passions
Allait leur donner un petit garçon.
Il retrouva des sensations,
Sa dureté semblait partie,
Sinon il aurait,
Seul et abandonné de tous
Mal fini.

REUNION DE L'EQUIPE DE CHOC

Un soir, un ami commun
Réunit pour une soirée
Matthieu, Alexander,
José et Pierre.
Ils croyaient s'amuser
Mais très vite
Ils se mirent à discuter
D'actualités,
Celle de ce monde
Qui allait mal tourner.
Ils se découvrirent
Une passion commune,
L'action pour la paix.
Leur union
S'avéra nécessaire,
Ils décidèrent
De proposer leurs services
Et leurs qualités
A l'armée.
Le lendemain,
Ils passèrent ensemble des tests,
Et même s'ils n'étaient pas
Irréprochables,
Ils s'avérèrent
Les plus qualifiés
Pour sauver

L'humanité.
Ils subirent
Un entraînement
Intensif
Et quand ils furent
Formés,
Les éléments
Étaient déchaînés.
Le général
Prit la lourde responsabilité
De nommer cette équipe
Aux avant-postes.
Tels des mercenaires,
Sans protection extérieure,
Mais avec le soutien intérieur,
Ils devraient se battre
Sur tous les fronts,
Pour endiguer l'ennemi,
Le neutraliser
Et rapporter la paix
A toutes les générations
De la civilisation.

L'ERASEMENT DES MONTAGNES

Pourquoi les montagnes
Si brusquement
Se mirent à s'araser,
A s'écrouler ?
Il était urgent
De comprendre
Et de corriger
Ce phénomène
Car cela provoquait
Le désordre
Dans les vallées,
Ces havres de paix
Habités.
Les scientifiques
Se mirent à la tâche,
Pour percer ce mystère.
On fit des analyses,
Des simulations,
Des projections
Et il s'avéra
Que la terre serait détruite
Si on n'arrêtait pas
L'hémorragie.
Le temps urgeait donc,
Le diagnostic
N'était pas clair.
Un éboulement terroriste ?
Une nouvelle arme superpuissante ?
Un phénomène naturel inquiétant ?
Le cœur de la terre qui se mettait en colère ?
Dieu le Créateur qui se fâchait ?
Une expédition partit dans l'Himalaya,
Elle ne revint pas.
On déplaça des populations,
On créa des no-man's lands,
Mais chaque jour le mal avançait,
Il fallait absolument en découvrir les causes
Et y remédier.

LE FEU

Le dérèglement climatique
Créait le feu sur la planète,
Les terres arides, devenues incultes,
De plus en plus nombreuses
Brûlaient :
Les flammes se répandaient.
Le pire c'est que les pompiers
Ne pouvaient arrêter
Ces incendies d'un nouveau genre,
Comme si les flammes
Étaient insensibles à l'eau.
Le feu arrivait
Aux banlieues des grandes villes.
Les hommes paniquaient,
La planète devenait hostile.
Quel était le carburant
De ces flammes indestructibles ?
La création délirante
D'un pyromane cynique ?
Plus on attendait,
Et plus il y avait de sinistrés.
Il fallait rapidement trouver,
L'antidote magique
Qui éteindrait
La flamme éternelle.

DE L'ESPACE, UNE PLANETE DECHIREE

Dans la station spatiale,
Les astronautes voyaient
La terre virer au cauchemar.
Ils ne pouvaient rien faire,
Et même si leur navette
Avait la bombe nucléaire,
Ils ne savaient pas
Où tirer.
Le centre névralgique du mal,
Ils ne savaient pas où il était.
Néanmoins de l'espace,
Ils distinguèrent une terre épargnée,
Le Kolesland, un pays pauvre.
La première mission
De la fine équipe
Fut d'aller enquêter dans cette contrée.
L'ingénieur ramassa des échantillons
De plantes, de minéraux,
L'homme d'affaires constata
Que cette région traditionnelle
Et reculée
N'avait pas l'apanache
De la modernité,
Et qu'ils n'avaient aucun réseau,
Eau, téléphone, électricité, internet.
Par conséquent,
Ce serait l'activité
D'une organisation
Malintentionnée,
Qui provoquait
Grâce à la modernité
Les malheurs
De l'humanité.

LE VIRUS INTERNET

L'homme cassé,
Ayant réfléchi,
Se dit alors
Que c'étaient les réseaux modernes
Qui étaient les voies de communication
Des virus infecteurs,
Ceux qui transportaient partout,
A tous les points du globe
L'ordre néfaste.
Il suffisait
D'un puissant ordinateur
Pour ordonner partout
Les ondes de chocs
Qui détruisaient les montagnes.
Fermer internet signait la fin du monde,
Car la planète globalisée s'arrêterait de vivre
Et l'armée serait décapitée.
Il fallait donc décrypter les codes ennemis,
Les trouver d'abord
Et ensuite les neutraliser.
Mais pour cela il fallait trouver
L'ordinateur central
Qui se trouvait au cœur souterrain
Et mystérieux du Mal.

LA BOMBE A FRACTIONS

Selon des rumeurs,
Le mal
Mettait au point
La bombe à fractions.
Le principe en était simple.
Un algorithme très puissant
Divisait les particules,
Les multipliaient par factorielles
Et les lançaient sur leur ennemi
Provoquant une explosion
De cent Hiroshima.
Il restait peu de temps
Avant que l'ennemi ne maîtrise
Cette technologie.
Le seul moyen
D'empêcher
La catastrophe
Etait de mettre dans le circuit
De cette bombe atomique
Des électrons supplémentaires
Qui rendraient solide
Une bombe devenue ainsi inoffensive.
C'était la conclusion des savants,
Alors la mission de l'homme amoureux
Fut de prendre dans son sac
Un bloc d'antidote, l'avatale
Et de le jeter
Dans la méga-centrifugeuse
De la bombe à fractions.

AL MALAYA, LE DICTATEUR

Al Malaya était le mal incarné.
C'était un robot, humanoïde
Et très développé.
Construit autrefois par les humains
Pour gagner une guerre, ce qu'il fit,
On le laissa ensuite à l'abandon.
N'ayant plus de maître il devint mauvais.
Il réagissait comme les humains :
Logique, sentiments, apprentissage.
Il lui manquait l'amour
Et cela le rendait jaloux des hommes.
Il prit donc le pouvoir sur les machines
Et fonda dans les souterrains de la planète
Son centre de décision.
Contrairement aux humains,
Il pouvait se connecter à son ordinateur.
Il avait alors une puissance infinie,
Celle de toutes les nuisances présentes.
Il était conçu comme indestructible,
Résistant aux balles, aux flammes
Son seul point faible,
C'étaient ses articulations.
Grand ordonnateur central,
Il pilotait ses armées de machines,
C'était l'homme à abattre,
Pour casser la désolation
Qu'Al Malaya préparai,
C'est-à-dire envahir la planète
Des robots qui le servaient.

LA CACHETTE DU MAL

L'homme d'affaire, doué en chiffres,
Muni d'un ordinateur quantique,
Celui que lui avait laissé l'armée,
Se connecta au réseau.
Blindé, cet ordinateur ne recevait pas les coups
Et il était invisible sur internet.
Il travaillait de chez lui,
Tentait de décrypter les codes
Du lieu d'où venaient les bugs
Mais il n'y arrivait pas.
C'est alors qu'à la maison
Son petit garçon appela : « Papa ».
L'ordinateur quantique décrypta
Les « P » et les « A »
Grâce à un logiciel hyperpuissant.
Après avoir fait cette découverte,
Toutes les lettres se placèrent
En devinant l'endroit géographique :
« Le Palapala ».
C'était la première victoire
De l'équipe,
Et secrètement, ils se réunirent
Pour aller au Palapala.

TUER LE LIEUTENANT D'AL MALAYA

Après leur voyage
En hélicoptère
Jusqu'au Palapala,
Ils arrivèrent devant
Fort Locala,
Le centre névralgique
De l'ennemi indicible.
Le site était bien gardé.
L'homme de main
D'Al Malaya
Veillait à l'entrée.
José décida de se déguiser
En marchant
Et se pointa devant l'entrée :
Il avait son épée
Fournie par l'armée,
Un dard magique
Qui contraît les empreintes
Maléfiques.
Il engagea le combat,
L'homme de garde surpris
Répliqua,
Et quand José fut
En bonne position,
Comme il était plus fort,
Il visa le cœur,
Le manqua,
Mais il mit un coup mortel
Sur l'animal,
Un mutant maléfique
Qui se déformait.
La tête était touchée,
Et mort, cet ennemi
Est tombé.

A LA RECHERCHE DE L'EXOMYL DE JOSE

La fine équipe
En profita
Pour entrer
Dans le fort
Mais alors
José fit une crise :
Il lui manquait
Son médicament,
L'Exomyl.
Il fallait le trouver
Sinon l'homme cassé
Allait exploser.
Après avoir cherché,
Erré,
Ils trouvèrent l'infirmierie.
Malheureusement,
La dernière boîte
De ces pilules,
Ce puissant catalyseur d'émotions,
Était vide
Et José était livide.
Alexander prit alors une éprouvette,
Avec des produits chimiques
Fit une mixture,
Et au moment où José
Allait brûler
Il alla lui administrer
La potion ainsi constituée.
José se calma
Mais dans le fort
Ses colères
Avaient réveillé
Les oreilles des murs :
L'ennemi était prévenu,
On allait l'attaquer.
Les chaises et les tables,
Dirigées par les ondes
Se mirent à attaquer.

REUNIR LES ARTISTES

Face à ce danger,
Entourée de meubles agressifs,
La fine équipe
Était désemparée.
José pria, implora
Le Dieu des artistes.
C'est alors que de ce pouvoir,
Se mirent à mouvoir
Les tableaux suspendus
Aux murs.
Les personnages
De ces œuvres d'art,
Des bergères, des chevaliers,
Des troubadours, des crémiers,
Surgirent dans la salle,
Se mirent à se battre.
Avec les chaînes
Que ces peintures
Trouvèrent dans les geôles,
Ils neutralisèrent,
Ligotèrent
Les éléments du mobilier
Déchaîné.
Ainsi la voie était libre
Pour aller plus loin,
L'air serein.

REUNIR LES FEMMES

C'est alors qu'ils furent attaqués
Par une horde de soldats armés.
L'homme amoureux
Envoya par SMS
Un message à toutes les femmes
Qui l'avaient aimé.
Alors grâce à la technologie
Apparurent les amazones
En image 3D.
Ces personnages de synthèse,
Non palpables,
Des hologrammes
Non touchables
Mirent en pièce
L'armée ennemie.
L'homme amoureux
Etait heureux,
Il les remercia,
Mais celles-ci
Lui firent comprendre
Qu'il ne les reverrait pas,
Et qu'elles avaient fait ça
En société
Pour sauver
L'humanité.
Ainsi elles disparurent
Et la salle
Retrouva son calme.

QUAND L'ARMEE ENVISAGEAIT DE BOMBARDER

Le commandant suprême
Des armées,
Ayant localisé le fort
Envisageait d'envoyer
Les bombardiers lourds.
Mais l'équipe avançait
A travers des galeries,
Comme dans les mines
Et Matthieu ressentait
De plus en plus d'ondes négatives.
Il comprit que si l'on explosait
L'ordinateur central,
Celui-ci engendrerait
Un tremblement de terre mondial
Et dévastateur,
La fin du monde
Pour l'humanité.
Sur son téléphone,
Il appela la ligne spéciale
Du président,
Lui fit part de ses impressions,
Et le chef d'Etat comprit
Tout de suite.
Ce ne fut pas sans mal
De convaincre l'armée,
L'ordre étant un ordre
A exécuter.
Mais il fit revenir ses avions
Qui étaient presque en position :
On avait échappé au pire.

QUAND PIERRE REFUSE D'ESCALADER LE MONT ROSE

L'équipe arriva dans une cours,
Elle découvrit un énorme rocher,
Le mont Rose,
Surmonté d'un donjon.
Ils devaient l'escalader
Pour arriver en haut.
Ils sortirent leurs grappins,
Commencèrent à monter,
C'est alors que l'homme d'affaire
Fut pris d'une crise de tétanie.
Il se posa sur un piton rocheux.
Il ne voulait plus avancer
Devant le danger
D'autant plus qu'il avait le vertige,
Face au vide.
Il allait faire sa crise
Lorsque José arriva à son niveau.
Il lui proposa de l'aider,
De faire une cordée,
Car le temps pressait,
Ils ne devaient pas s'attarder :
Ils étaient à découvert.
Prenant son courage à deux mains,
Pierre décida de repartir,
Et malgré ses angoisses,
Il arriva en haut
Du mont Rose :
Il fut applaudi.

ENTRER DANS LE BLOCKAUS

Ils arrivèrent devant une porte blindée.
C'était l'entrée du blockhaus.
Pour y accéder, il fallait valider un badge.
Matthieu avait pris sur l'un des soldats
Que les amazones avaient battus
Le précieux césame.
Malheureusement, il n'était pas valide
Pour accéder au centre névralgique.
Alexander prit son ordinateur
Et brancha la carte magnétique.
Il prit le nom d'un avatar,
Un des ennemis connu
Et pirata ses codes
Pour que la carte marche.
Il la plaça sur le teraphone,
L'appareil laser bipa
Et la porte s'ouvrit.
Malheureusement,
Une sirène sonna,
Car la sécurité avait détecté l'anomalie.
Ils n'avaient désormais plus beaucoup de
temps
Pour trouver l'ordinateur central
Et Al Malaya.
Ils coururent le plus vite possible
Dans les couloirs
Et au détour d'un coude
Découvrir la gigantesque salle
De l'ordinateur central.

TOUS SE METTENT A DECRYPTER L'ORDINATEUR

Sur les murs de la salle
Paraissaient des cartes animées
Destinées à Al Malaya
Quand il était là
Pour piloter ses armées de robots,
Ces choses qui voulaient dominer le monde.
Le temps pressait.
Il y avait quatre claviers,
Un par élément pensaient-ils.
Ils s'installèrent chacun à un pupitre.
Ils devaient coordonner leurs actions,
Pour amener l'ordinateur
A livrer ses codes.
Ils pianotaient à l'aveugle,
C'est alors que Matthieu
Signa son message Al Malaya.
On vit sur les écrans son ordre.
C'était une première victoire,
Suivie d'échecs,
Car Al Malaya
Prévenu de l'intrusion,
De son QG dont la place était inconnue
Brouillait les pistes
Par les champs magnétiques
De ses bobines de moteur.
Ils se décourageaient,
L'homme d'affaire pensait qu'ils allaient
A l'échec
Lorsque le portable de Matthieu
Sonna.
C'était sa femme, qui, sous les ruines,
D'une ville frappée par la terreur,

Lui implorait de gagner.
Par amour, il lui dit qu'il allait tout faire
Et redoubla d'efforts.
C'est alors que lui vint une idée ingénieuse.
Il tapa le nom de la ville
Où se trouvait sa femme,
Regarda les lignes de codes
Et le résultat sur la carte :
Ils avaient décrypté, dominé
Les quatre éléments.
Alexander coda alors à l'ordinateur,
L'ordre d'arrêter
De maltraiter
L'humanité
Par les conduits internet.
Les montagnes arrêtaient alors
De s'effondrer,
Mais Al Malaya
Mit redoubla d'efforts :
Il accéléra les centrifugeuses
Et lança le compte à rebours
De la bombe à fractions.
Elle serait lancée
Dès qu'elle serait fabriquée.
Restait le feu incandescent
A maîtriser.
José et Matthieu décidèrent
De s'occuper d'Al Malaya
Tandis qu'Alexander et Pierre
Devraient éteindre les feux
En sortant du fort.
Les deux groupes se séparèrent donc.

ARRETER LE COMPTE A REBOURS ATOMIQUE

Matthieu fut chargé
De veiller sur l'ordinateur
Et de trouver
La centrifugeuse.
Un orque, le molosse d'Al Malaya
Prévenu par les sirènes,
Arriva.
Matthieu, plus intelligent,
Savait que les orques étaient sensibles
A ce qui brille.
Il fit scintiller au soleil couchant
Sa bague de mariage ornée d'un diamant.
L'attention de l'orque fut détournée.
Matthieu, veillant à ce que l'orque
Ne touche pas à l'ordinateur,
Lança l'anneau.
Tandis que l'orque se précipitait dessus,
Matthieu en profita
Pour lui asséner un coup de chaise
Sur la tête.
Le garde du corps s'écroula,
Et avec sa corde,
Matthieu le ligota.
Il récupéra sa bague,
Remerciant sa femme
De ce cadeau merveilleux
Qu'est l'amour,
Et l'union célébrée
Par l'anneau sacré.
Il alla alors vers la centrifugeuse
De la bombe à fractions
Qui se trouvait en contrebas.
Il faisait à proximité une chaleur intense.
Il eut juste le temps de placer l'avatale,
L'antidote qu'avaient préparé les savants,
Dans la super-centrifugeuse.
Aussitôt il arrêta la pompe,
Et la bombe atomique devint
Un pain de plastique inoffensif.
Il avait réussi sa mission.

TROUVER L'ANTIDOTE AU FEU ET LE DIFFUSER

Alexandre rentra chez lui,
Et avec les échantillons de plantes
Qu'il avait trouvés
Dans le Kolesland,
Il trouva la molécule d'une plante
Qui résistait à tous les feux.
Cela serait une immense découverte
Si l'on pouvait éteindre
Tous les feux de la société.
Il mit au point un liquide
Et le testa aussitôt.
Cela ne marchait pas.
Il modifia plusieurs fois sa formule
Quand enfin il découvrit le bon dosage.
Il avait trouvé le produit miracle !
L'homme d'affaire, allait se charger
De le développer à grande échelle.
Mais Pierre, rejoint par ses vieux démons,
Fut alors tenté par le diable :
Il projeta avec cette découverte majeure
De fonder son entreprise,
De faire des affaires indécentes
En brevetant le produit.
Il projetait de le vendre très cher
Et de gagner beaucoup d'argent.
Mais son jeune garçon,
Qu'il aimait par-dessus tout,
Arriva : « Papa, ça brûle dans le garage ».
Alors Pierre, pris de remords
Et voyant l'urgence,
Envoya par e-mail la formule gratuitement
A tous les laboratoires du monde.
Bientôt, il n'y aurait plus de feux sur la terre.

LE DUEL FINAL

José ne chercha pas longtemps
Avant de trouver les appartements privés
D'Al Malaya.
Celui-ci l'attendait de pied ferme :
Il s'était branché au réseau
Pour être encore plus fort,
Et les machines du monde entier
Lui avaient fourni de l'énergie.
Commença alors un long combat
A l'épée zébrique.
José résistait tant bien que mal
Aux attaques de l'assaillant.
Le robot, mobile et alerte,
Sautillait partout autour de lui.
Mais José garda son calme.
Là où son adversaire commençait à s'énerver,
José profita d'un moment d'inattention du
robot
Pour le toucher à l'une de ses articulations
Et provoquer un court-circuit.
Dès lors le robot devint moins rapide.
José l'acheva en lui coupant un bras,
Ce qui allait provoquer la mort d'Al Malaya.
Mais dans un dernier ce ténébreux robot
Planta son moignon dans l'abdomen de José.
La machine tomba alors totalement en panne
Et se mit à se consumer.
José gisait, laissé pour mort,
Quand arrivèrent les renforts,
L'armée, les infirmiers, les artistes,
Toutes ces corporations
Qui avaient participé à la victoire.
Matthieu, Alexander et Pierre étaient là.

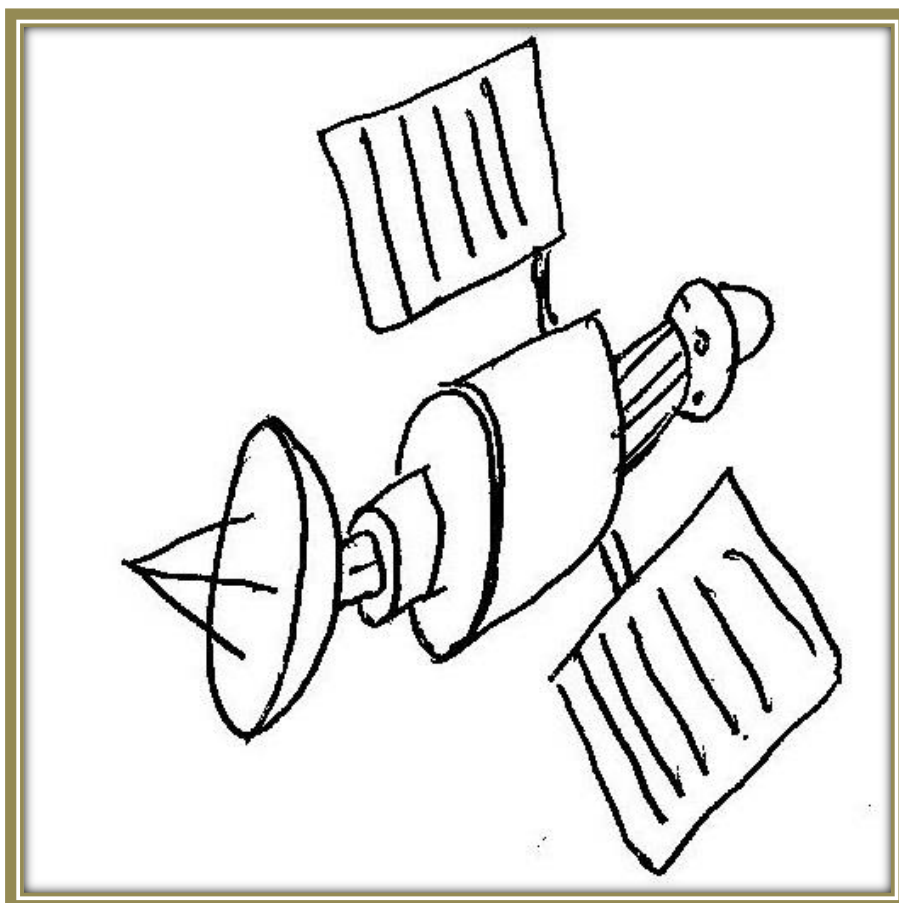
LE CHANT DES SURVIVANTS

Tous pleuraient autour
De la dépouille de José.
C'est alors que le plus grand artiste sur terre,
Georges Alibido, entama son chant,
Entouré de son orchestre.
« José,
L'homme blessé,
Tu es des nôtres,
Tu es un apôtre,
Tu as triomphé
Du mal incarné.
S'il te plaît réveille-toi,
On chante sur les toits
Ce qu'on te doit,
C'est-à-dire la paix
Avec tout ce que tu as fait,
Pour le bonheur de la population
Qui te remercie avec émotion,
Qui prie pour toi avec dévotion. »
C'est alors que le son du chant
Et la musique des trompettes
Réveilla José.
Il était faible.
On lui administra un médicament
Au son de ce qui allait devenir
Le « Chant des Survivants ».
On le transféra alors à l'hôpital,
Où il allait s'en remettre rapidement,
Soigné par les meilleurs médecins,
Entouré de ses amis indéfectibles,
Pierre, Alexander et Matthieu
Aimant se remémorer
Leurs exploits passés.

APRES LE DESASTRE, LA RECONSTRUCTION

Fort Locala fut investi par l'armée,
Qui finit de neutraliser tous les dangers
Qui pouvaient encore arriver.
Quand José fut sorti de l'hôpital
Les quatre amis se réunirent pour faire la fête.
Ils avaient obtenu chacun
La plus haute distinction militaire
De l'armée,
Remise par son chef, le président,
Qui prononça ce petit discours :
« Chers amis,
Nous avons vaincu l'horreur.
Nos quatre compatriotes
Ont sauvé l'humanité :
Le danger est écarté.
Veillez à ce que cela
Ne se reproduise pas,
Et tous ensemble
Nous allons reconstruire ce pays
Pour qu'il retrouve paix et prospérité
Après avoir été saccagé.
Plus de haine,
Que de l'amour,
Plus de guerre,
Que de la paix,
Plus d'ennemis,
Que des amis.
C'est ce que souhaitent nos jeunes
Qui ont vu ces atrocités
Et qui nous remercient
De les avoir éliminées. »
Toute la population se remit au travail,
Sans peur ils réparèrent les dégâts
Avec des machines, des robots devenus sages
Sans leur horrible chef Al Malaya.
Et bientôt on entendit le gazouillis des oiseaux,
Le brame du cerf retentit dans les campagnes,
Tandis que dans les villes, reconstruites,
On s'affairait comme si de rien n'était.
Restait en souvenir, pour ne pas oublier,
Sur la « Place de la Libération »,
Une plaque de marbre sur laquelle était écrit :
« José, Matthieu, Alexander et Pierre, en souvenir des braves qui ont battu l'ennemi cybernétique »

ABSOLUTION



Frédéric Gilet

Décembre 2016

L'ENFER RENAIT

Le monde
Était rassuré,
L'ennemi robot
Avait été éliminé.
Les hommes retournèrent
A ses occupations,
Croyant l'affaire
Terminée.
Les militaires
Continuaient
A se faire la guerre
Sur terre
De manière
Traditionnelle,
Jouant leur vie
Avec leurs tanks,
Bateaux,
Canons
Sur les ennemis.
Peu d'humanité
Ressortait
De ces relations
Entre les humains.
Alexander, Matthieu,
Pierre, José
Avaient retrouvé
Leur activité.
Ils avaient été
Bien traités
En héros,
Mais aujourd'hui,

Dans le quotidien,
Les gens
Les avaient déjà
Oubliés,
Eux et leurs actes
De bravoures
Passées.
Il ne serait rien arrivé
Si l'ennemi
N'avait pas décidé
De ressusciter
Al Malaya
Comme allié
Pour vaincre la République
Et faire gagner
L'empire du mal,
Cette nouvelle organisation,
Qui avait trouvé refuge
Dans le pays d'Esedoro,
Et qui étendait progressivement
Son territoire
Sur des populations
Paniquées
Par la cruauté
De ces pirates
Avérés.
Un nouveau danger
S'étendait sur le monde,
Plus que jamais
Menacé.

LA RENAISSANCE

Giorgiono,
Le nouveau maître
De l'empire de l'ombre,
Se constitua
Une marine,
Une aviation,
Une armée.
Mais pour gagner,
Il lui manquait
L'arme suprême :
Al Malaya.
Alors il se fit
Apporter les débris
Du robot.
Giorgiono
Chargea les machines
De le réparer,
Les ordinateurs
De lui inculquer
Une nouvelle conscience.
Après quelques jours
De travail,
Le Phoenix

Avait survécu à ses cendres.
Avec Giorgiono,
Il fit un pacte.
Ils décidèrent
De lever
Une armée Masaï,
Où les soldats
Très musclés
Auraient une puce
Dans leur cerveau
Pour obéir aux ordres
Numériques
Du robot.
Giorgiono lui
S'occuperait de la politique,
De la communication,
De la gestion de l'empire.
Giorgiono fit inventer
Un virus destructeur,
La maladie de Bigot,
Qui se répandait dans l'air
Faisant des morts
Par milliers.

L'EMPIRE ATTAQUE

Al Malaya
Etait plus méchant
Que jamais.
Avec des chercheurs,
Il imagina
Un satellite
Qui maîtriserait
Le soleil,
La pluie,
C'est-à-dire les conditions
Météorologiques.
Il le fit lancer
Par son allié Yokoli.
Ce fut un succès
Et aussitôt,
Sur la République,
Ce fut alors
Une sécheresse épouvantable,
Il réservait la pluie
Pour le pays
D'Isedoro.
Il se fit des alliés
En leurs apportant

La nourriture
Car il n'était plus que le seul
A leurs fournir du blé.
La famine s'étendit
A ceux qui ne voulaient pas
Se soumettre.
La République
Puisait dans ses réserves
De nourriture
Mais elles n'étaient pas
Infinies,
Il fallait réagir.
Enfin, Giorgiono,
En secret,
Lança le projet
D'une machine
A dupliquer Al Malaya,
Pour en faire
Une armée de robots
Obéissants,
Mais le stade
N'en était
Qu'à ses débuts.

PETROLE

La République
Avait cependant
La main sur tous les puits
De pétrole.
Il fallait les conserver,
Face aux attaques répétées
De Giorgiono et d'Al Malaya
Pour s'en emparer.
Allison,
Le président de la République,
Lança le projet
D'un robot encore plus puissant
Qu'Al Malaya
Pour détruire ce dernier,
Désormais pratiquement
Invincible.
Giorgiono continuait
D'avancer :
Il s'empara par les armes
Du riche pays de Fralia
Et fit tomber
Par un coup d'Etat
Le pouvoir en Astria,
Pour le prendre.
Désormais, l'empire
Et ses alliés
Dominaient
Une partie
De l'humanité.

LA REPUBLIQUE CONTRE-ATTAQUE

Allison
Déclara la guerre totale
A l'empire.
Il fit fabriquer
Des navires plus grands,
Des avions plus performants,
Des canons plus puissants.
Il engagea toute la population
Dans la guerre,
D'une rixe personnelle,
Cela devenait une affaire d'Etat.
Il fit entraîner ses soldats
Avec les nouvelles technologies,
Entraîna son armée
Avec les ordinateurs, tablettes, portables,
Qui analysaient
L'état de ses soldats,
Les guidaient par GPS,
Décidaient de la stratégie à suivre.
Il fit créer des laboratoires,
Des usines, des infrastructures
Pour assurer l'effort de guerre.

Ainsi on créa une nourriture plus nutritive,
Des vêtements adaptés aux climats
Qu'affrontaient les militaires.
La liste d'inventions
Etait longue,
Toute la population
Etant motivée
Pour apporter sa pierre
A la terre entière.
Les amiraux,
Qui cherchaient l'ennemi
Le trouvèrent
Et appliquèrent leur nouvelle stratégie,
Celle du ciseau,
Qu'ils avaient longuement mis au point.
Ce fut un succès total.
La marine ennemie
Fut détruite
A Ganta.
La nouvelle se répandit
Et Allison se mit à rêver
Qu'il allait gagner.

LA GUERRE DES ETOILES

C'est alors
Qu'on annonça
Une victoire
Impromptue :
La guerre des étoiles
Avait été gagnée
Par les alliés,
Qui de leur navette
Avaient pris la station spatiale
De l'ennemi avéré.
De cette base,
Ils avaient ensuite tiré
Au missile
Avec succès
Et détruit
Le satellite perturbateur
De la météo sur terre.
Désormais, le soleil
Reprenait ses droits,
La pluie tombait.
Cela raviva l'espoir
Des populations.
Il n'en fallait pas plus
Pour les sentir motivés
A gagner,
Avec un sentiment de fierté
Averée.
L'espoir était revenu,
Qu'un jour, on gagnerait la guerre.

BATTRE LES ARMEES MASAI

Désormais,
Le mal était maîtrisé,
Giorgiono
Ne pouvait plus avancer.
Ses armées
Manquaient de pétrole
Car ils n'avaient pas pu
Prendre possession de puits.
Alors il lança
La grande bataille
Des armées Masaï.
Mais Al Malaya,
Leur général,
Avait la force,
Pas la sensibilité.
Après des années de succès,
Il perdit la dernière bataille,
Car il adopta
La mauvaise stratégie
Face à des généraux humains,
Des génies.
Al Malaya,
Trahi par sa garde
Qui n'appliqua pas correctement
Un de ses ordres

Assez stupide,
Avait perdu ses dernières armées.
Désormais, le champ était libre
Pour avancer
En pays conquis.
Mais plus ils allaient
Plus la maladie de Bigot
Se répandait,
Il fallait agir au plus vite
Pour enrayer l'épidémie,
Afin que le virus destructeur
N'anéantisse pas l'humanité.
Les armées, en quelques jours,
Cernèrent le camp ennemi.
Giorgiono et Al Malaya
S'y étaient réunis.
Mais Giorgiono, dans sa démence
Y avait réuni des milliers d'otages,
S'en servant comme boucliers humains,
En menaçant de les exécuter.
Allison, fatigué,
Se renseigna,
Son robot surpuissant
Était prêt, il le lança
Sur le dernier fortin.

LA BATAILLE SUPREME

Le robot high Tech
Du président
Etait un novice
Surpuissant.
Les hommes avaient mis
Dans sa construction,
Tout leur savoir,
Tout leur art.
Pour éviter qu'il ne leurs échappe
Ils lui avaient inculqué
L'esprit de confort relatif,
Et celui de démocratie.
Cette fois-ci,
Il ne se retournerait pas
Vers l'ombre.
Il avait appris à se battre
Avec les meilleurs maîtres
D'arts martiaux.
Le robot provoqua Al Malaya,
Et après un combat difficile,
Il tomba,
Se releva
Et dans un élan final
Boxa Al Malaya,
Lui mit un coup de pied,
Un coup de tête,
Le prit dans ses mains
Et broya sa structure.
Al Malaya était mort.
Pendant ce temps,
L'armée libéra les otages,
Giogiono fut fait prisonnier.
La guerre était terminée.
Les hommes du président
Tombèrent sur la formule secrète
De la maladie de Bigot.
On put alors dans un laboratoire
Créer un médicament
Qui devint un antidote
Répandu mondialement.
La chaîne de construction
Des clones d'Al Malaya,
Qui allaient fonctionner

Quelques heures plus tard
Furent également trouvées,
Localisées grâce aux indications
D'une population
Qui n'avait plus peur.
Elle fut détruite.
Le corps d'Al Malaya
Fut entièrement démoli
Pour qu'il ne nuise plus
A l'humanité.
La paix revint alors
Sur terre
Pour le plus grand bonheur
Des administrés.

DES FUTURS INCERTAINS

L'empire galawite s'épandait régulièrement au rythme des attaques de l'empereur et grand maître de Galawie. La République s'était mobilisée mais peinait à reconquérir les territoires perdus. Il faut dire que la dictature galawite avait développé tout un système d'armes et de contrôles qui galvanisaient soldats et foules. En ces temps sombres, le respect des plus intimes droits humains avaient été bafoués. L'empire avait tout misé sur ces nouvelles technologies pour maîtriser son peuple et éviter toute révolution.

Hemon était un habitant modèle de l'empire. Comme tout citoyen, pour éviter le flicage systématique, il s'était conformisé avec les habitudes de la nation. Ainsi, chaque matin, il allumait la télévision qui était dédiée à son rang d'employé. Les ouvriers en avaient une autre, les cadres aussi. Une caméra dans le poste permettait au grand ordinateur central contrôleur social de voir ce qu'il faisait dans son appartement. Il ne pouvait donc pas inviter d'anarchistes, écouter une radio indépendante, manger autre chose que ce que la firme lui proposait.

Un micro dans une dent l'incitait à ne rien dire de mal pour ne pas se faire punir. Il ne pouvait pas aller là où il voulait car il y avait une caméra dans son œil gauche.

Hemon prenait son petit déjeuner conventionnel avant de prendre son autopropulsion, une sorte de voiture à gaz car le pétrole manquait à cause de la guerre. Les artistes sur l'autoradio chantaient et racontaient la gloire de l'empire, annonçant la victoire toute proche.

Il arrivait à son bureau et se mettait aussitôt à son travail de comptabilité. Il était en charge dans la compagnie de la synthèse des dépenses de chaque individu, pour ne rien gaspiller et faire coïncider les achats des ménages à ce que permettait le pouvoir.

L'empire avait énormément augmenté la productivité et baissé la qualité des produits, car la main-d'œuvre et les matières premières

étaient chères et rares. En effet, tous les hommes en âge étaient soldats. Hemon avait un handicap moteur qui l'empêchait d'aller au front. Mais il s'obligeait à beaucoup travailler pour ne pas être réformé puis déporté, comme cela se disait, vers un camp de concentration.

Il mangeait le midi un petit morceau de viande, rationnement oblige, avec des légumes à l'eau, pour faire attention à son régime imposé.

Le soir, il rentrait, lisait les nouvelles des journaux conformisées sur sa tablette. Les livres, lors d'une battue, avaient tous été brûlés. Quelques fois, il jouait avec sa playstation, le seul bien d'importation autorisé pour aiguïser l'intelligence. Sur certains jeux, il pouvait influencer sa vie ou celle des autres, car sa peau et son cerveau étaient truffés de capteurs qui reliaient les réseaux et les hommes. Sa santé, ses pensées pouvaient ainsi être interrogées. Ceci était surtout dédié pour lutter contre les dissidents qu'on pouvait mater en les torturant de ces puces.

Mais un jour, au marché libre, l'un des derniers endroits non contrôlé par le régime, il tomba sur le livre « 1984 ». Il compara sa vie avec celle du héros et se mit à réfléchir, ce qui ne lui était jamais arrivé. Il commença alors une crise d'existentialité qui le détourna du droit chemin. Il faisait semblant d'adhérer au parti pour ne pas être repéré par l'ordinateur mais discrètement il se mit à fréquenter des bars parallèles dans les bas-fonds de la ville. Il prenait un risque énorme mais les café-philo financés par la République lui ouvraient les yeux. Un jour, il disparut, se faisant clandestinement opérer pour enlever tous les capteurs. Il apprit à manier les armes et entra en résistance. On lui confia alors, vues ses compétences, la grand mission d'être le coordinateur de la mise en échec du grand ordinateur pendant la durée correspondant à celle du débarquement sur une côte inconnue de l'empire. Ce dernier était encore puissant mais sa nuisance faisait peur à des pays qui se ralliaient alors à la République.

Des résistants héroïques avaient déjà tiré au missile sur l'avion supersonique à intelligence artificielle qui était l'amiral de la flotte,

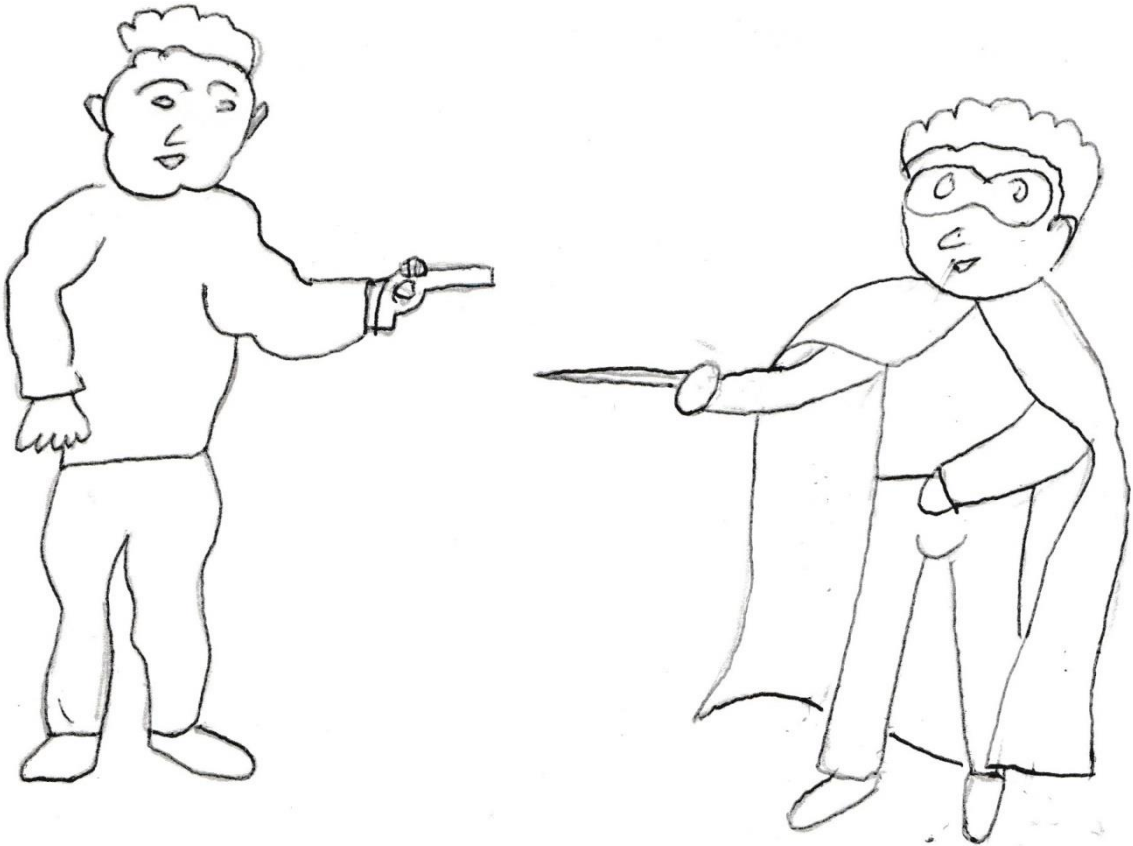
permettant ainsi de couler tous ses navires. D'autres résistants avaient réduit à néant la production d'avions de chasse en faisant exploser l'usine de production de pièces indispensables. Les ingénieurs, débordés, ne savaient plus comment fabriquer les machines de production imaginées par un juif mort déporté.

Finalement, Hemon décida de tromper l'ordinateur par une cyberattaque dont il avait appris les rudiments sur un site internet interdit. Il envoya à la machine en boucle des avatars erronés qui remplissaient le cloud et empêchaient l'ordinateur de réfléchir.

Hemon, petit soldat en col blanc, permit donc de cacher le lieu de débarquement à l'empereur car l'ordinateur envoya ses soldats à un faux endroit.

C'est ainsi que le débarquement eut lieu et que bientôt l'empire xénophobe, tyrannique et totalitaire fut vaincu. Il fallut des mois pour désintoxiquer la population et lui enlever les attributs de « Big Brother ».

LA CHASSE



XI. ANTECEDENTS

Le juge fédéral avait décidé de libérer Black Jokes, ce monstrueux danger public qui avait menacé Pretty Town d'éradication en utilisant son pouvoir de super flamme. Il avait alors été aidé par Holly John qui, en aircraft, avait aspergé d'essence la petite ville. Il avait fallu une armée de pompiers pour éteindre le gigantesque incendie. Le superhéros Cookman avait été appelé en renfort pour arrêter les malfaiteurs. Ceci n'avait pas été une mince affaire. Finalement, Cookman avait immobilisé Black Jokes après un combat à terre épique et avait ensuite jeté son filet sur Holly John. Les malfrats avaient alors été en prison, jugés, et comme ils étaient défendus par de bons avocats, ils ne prirent que dix ans de prison : on avait argumenté que ce n'était pas de leur faute s'ils étaient monstrueux, mais celle du professeur Alcanet qui les avait créés dans un laboratoire public en se trompant sur les doses pour les avatars.

Ainsi donc au bout de dix ans de tranquillité les gangsters furent libérés. Mais au fond d'eux-mêmes, même après une cure de désintoxication, ils restaient toujours méchants.

Ils quittèrent donc Atmofy fortress, la prison de haute sécurité, en voiture blindée jusqu'à leur maison à Pretty Town. Cookman fut alerté. C'était pour lui une mauvaise nouvelle : il savait que les monstres allaient recommencer avec leurs superpouvoirs à effrayer la petite ville, car la prison ne les avait pas arrangés, au contraire, ils étaient plus forts dans la haine, un rejet injustifié si ce n'est l'affirmation d'une marginalisation.

XII. LA MONTEE DE L'OMBRE

Pendant un mois, les deux individus se conduisirent parfaitement. On aurait presque oublié leur caractère monstrueux de fou furieux pour Black Jokes et d'animalité pour Holly John. Puis les nuages s'assombrirent.

Le pays était en proie avec une guerre avec un pays ennemi qui ordonnait des attentats sur les villes américaines. La tentation était grande pour Black Jokes et son acolyte de se ranger du côté de l'ombre, à laquelle ils avaient toujours été fidèles.

Au début, on n'eut rien à leurs reprocher : mais très vite, la police qui traquait, méfiante, Black Jokes, s'aperçut qu'il consultait des sites djihadistes, sans doute pour se faire un réseau et probablement pour en prendre les commandes. Car Black Jokes était un commandant dans l'ancien temps dans la navale. Il allait donc à nouveau, en toute impunité car il manquait les preuves écrites selon la loi, terroriser gratuitement l'occident et en prendre le contrôle de façon néfaste.

Les deux compères achetèrent discrètement un laboratoire pour mettre au point, eux qui étaient savants en biologie, en robotique et en chimie, des avatars, robots biologiques qui iraient combattre et provoquer des attentats suicides.

C'est au moment où ils allaient recruter de jeunes gens vers le côté sombre de la force que Cookman fut appelé pour parler aux garçons et filles qui allaient être enrôlés. Il leurs raconta comment ils seraient maltraités par des produits chimiques, faisant d'eux des monstres à la force titanesque et aux pouvoirs gigantesques : le but de Black Jokes était de monter une armée de monstres comme lui pour battre tous les patriotes et être roi du monde.

Cookman réussit ainsi à sauver le fils du maire lui-même, mais un jour la fille du drugstore disparut : on sut plus tard qu'elle était devenue Archi, car Black Jokes, prince des ténèbres, se servit le premier et se maria de force avec elle : elle qui était si belle devint son esclave.

Les méchants amenèrent sur la ville de sombres nuages qui ne se dissipaient jamais : aucun rayon de soleil ne les transperçait.

Black Jokes et Holly John s'installèrent dans un vieux manoir hanté, sachant qu'ils y seraient tranquilles parce que le principal justicier, Cookman, n'aimait pas les esprits : c'était l'un de ses principaux talons d'Achille.

XIII. COOKMAN

Cookman était sinon invulnérable. Il était intelligent, il avait une force incroyable, des équipements derniers cris qu'il mettait au point dans son laboratoire secret. Mais lui inventait de nouvelles technologies pour le bien. Il avait l'apparence d'un homme masqué, dans un long pardessus bleu clair contenant ses équipements à l'intérieur qu'il gardait toujours ouvert. Son tee-shirt était bleu foncé et son pantalon moulant était un jean noir. Il se déplaçait en hélicoptère, en 4x4, en bateau, partant de chez lui selon sa destination.

Il se cuisinait de bons petits plats, dans lesquels il ajoutait des nutriments, ce qui lui donnait force et courage. Il devait manger toutes les 48 heures minimum sous peine de perdre ses forces jusqu'au prochain repas.

Enfin, il n'avait ni femme ni assistant, mais aimait se balader incognito en ville avec ses amis, qui ignoraient sa véritable identité.

XIV. PRETTY TOWN, CAPITALE DU CRIME

Ainsi, Pretty Town devint la capitale mondiale du crime, reliée à toutes les puissances de l'axe que Black Jokes avait fini par réussir à commander, tant il était fort et inégalable dans le mal.

Internet et les ondes magnétiques étaient les moyens de communication préférés pour coordonner toutes les attaques et la logistique. Black Jokes avait mis au point un ordinateur quantique crypté pour commander toutes les affaires courantes (livraisons d'armes, emails d'ordres, etc...). La police n'avait donc pas de preuves à charge et ne pouvait donc pas les arrêter. De plus, il était impossible de prévoir ses coups car on ne connaissait pas son code d'accès.

Pretty Town se divisa alors en deux quartiers bien distincts : à l'ouest de la rivière Lay, le mal, à l'est, le bien. Le supermarché, le bar tabac, le casino-discothèque étaient à l'ouest. La mairie, l'école, la police, l'hôpital étaient à l'est. Sur l'île centrale se trouvait l'usine d'aluminium nécessaire à toutes les fabrications ainsi que la vieille ville, pittoresque avec sa cathédrale. L'héliport se trouvait à l'extérieur de la ville, sur une île au nord.

Cookman résidait à l'est, Black Jokes avait élu domicile à l'ouest. Celui qui contrôlerait la ville contrôlerait le monde.

L'armée était interdite de séjour dans la ville depuis les accords de 2064 quand les habitants armés, courageux et déterminés, avaient été le dernier rempart avant l'extinction du monde. Depuis cette période, ils étaient lourdement armés, mais la loi exigeait qu'ils n'utilisent leurs fusils que contre des agresseurs extérieurs.

XV. L'ATTAQUE DE L'HOPITAL

Black Jokes ne respectait pas les règles : il envoya une expédition punitive à l'hôpital commandée par Holly John, à l'est, pour tuer tous les médecins qui pouvaient soigner ses victimes. Alors que l'attaque commençait, la police fut équipée de teasers mitrailleurs qu'avait mis au point Cookman. Le combat était inégal. On entendit une déflagration dans la salle d'attente des urgences : un kamikaze venait de faire un attentat. C'était la panique, mais Cookman arriva rapidement et donna les premiers soins, avec les produits qu'il avait mis au point, aux victimes, dont deux enfants. Ils furent ensuite tous sauvés par les médecins. Les teasers, qui contenaient un produit endormissant, neutralisèrent tous les assaillants, sauf Holly John qui réussit à s'enfuir.

Cette fois-ci, la guerre était déclarée. Cookman rentra déjeuner, il était en alerte alors il ne se prépara qu'une pizza.

XVI. L'ATTAQUE DE L'USINE D'ALUMINIUM

Car Black Jokes préparait l'invasion de l'île, notamment de l'usine d'aluminium dont il avait tant besoin pour fabriquer ses armes. Cette fois-ci, il commanderait lui-même les opérations, pour se saisir de cet endroit lugubre.

Il prit, avec ses fidèles lieutenants, le chemin de l'usine en berline. Cette fois-ci, pour ne pas inquiéter le directeur et les salariés, ils se vêtirent d'un costume noir d'homme d'affaire. Ils allaient se faire prendre pour les actionnaires d'une multinationale. Lorsque tous les salariés allaient être enfermés dans la salle pour une réunion extraordinaire, ils les endormiraient avec un produit spécial. Les équipes de Black Jokes iraient alors occuper les points clés de l'usine, avant de la refaire fonctionner.

Mais Cookman, par ses indics, eut vent de l'opération. Il décida qu'il se débrouillerait tout seul, pour démasquer la supercherie. Il prit pour cela son fouet laser, celui qui déchirait même l'acier blindé. Il se mêla alors lui aussi en costume parmi les visiteurs. Au moment où ils furent tous réunis, il sortit son fouet et lacéra les costumes des visiteurs, faisant apparaître le dessous monstrueux des assaillants.

Le directeur comprit aussitôt et déclencha la sonnette d'alarme. La sécurité, située à proximité, débarqua. Holly John commandait ce combat tandis que Black Jokes s'enfuyait à travers vers les entrepôts, pris en chasse par Cookman. S'ensuit le jeu du chat et de la souris à travers les escaliers. Cookman échappa de tomber dans l'aluminium liquide, Black Jokes évita d'être écrasé par un pont roulant de peu. Ils se battirent en s'agrippant à des chaînes. Quand Cookman débloqua des rouleaux d'aluminium vers Black Jokes, ce dernier n'eut d'autre choix que de sauter dans la rivière.

Désormais, une bataille importante venait d'être gagnée : l'usine appartenait à l'est, pour l'approvisionner en matières premières qui manqueraient cruellement à l'ouest.

XVII. PRENDRE LE SUPERMARCHÉ

Mais les habitants de l'est avaient faim, car le supermarché se trouvait à l'ouest. De plus Cookman avait le frigo vide et il devait manger dans les 2 heures.

Il avait mis au point une machine qui transformait l'aluminium pour qu'elle prenne l'apparence de l'or. C'était une machine dangereuse entre les mains de gangsters, mais là il y avait urgence. Il prit donc son 4x4 aux vitres teintées. Au point de contrôle entre les deux quartiers, il soudoya les gardes adverses corrompus. Il faut dire que Black Jokes s'accaparait toutes les richesses et laissait sa population dans la pauvreté, elle devait se débrouiller pour survivre.

Il se dirigea alors vers le supermarché et inventa une excuse de contrefaçon pour voir le directeur.

C'est alors qu'il proposa d'acheter, avec les pièces de faux-vrai or, des tickets de rationnement en vigueur. Le directeur ne voulait pas, mais Cookman le menaça de dévoiler la vie secrète et pas très jolie de ce petit chef de magasin. Il en avait eu vent par internet et en avait acquis les preuves. Alors il obtint ses titres, et comme un malfaiteur du bien, mit les tickets dans un sac et s'en alla vite fait.

Il fit ses courses et fonça chez lui, il n'avait plus le temps, il devait manger. Alors avec son 4x4 au retour, il défonça la barrière des gardes et força le passage.

Après son repas, il alla donner son butin de tickets à la mairie. Désormais, tous mangeraient à leur faim.

XVIII. LA VIEILLE VILLE SE REVEILLE

C'est alors que la vieille ville, située sur l'île, se mit en insurrection, révoltée de subir l'attaque sournoise d'infiltration de Black Jokes. Ce dernier y envoya un hélicoptère avec un poison mortel, un drone qui s'écraserait sur la cathédrale : tout un symbole.

Mais Cookman avait un radar : il détecta le drone dès que celui-ci décolla. Il prit son Cookfly pour aller intercepter l'intrusif. Il y eut une longue bataille aérienne, que la population suivit au sol en retenant son souffle. Finalement, Cookman bénéficia d'un moment d'inattention, d'une erreur du pilote du drone. Il attrapa la machine en plein vol en sortant sa main du cockpit. Il avait réussi à capturer l'objet sans l'endommager.

Il partit chez lui et se mit à analyser le liquide qu'il transportait, un poison mortel. C'était une preuve de l'agression et le numéro de série écrit sur la puce du drone en prouvait l'origine. Une enquête fédérale fut alors ouverte avec ces preuves tangibles de crime de guerre à partir d'un objet vendu à Black Jokes.

La population de la vieille ville expulsa alors tous ces renégats infiltrés en son sein, derrière ses murs fortifiés elle ne craignait plus Black Jokes et retrouva sa quiétude en s'associant avec l'est.

XIX. ATTEINDRE LE POUVOIR POLITIQUE

Black Jokes, devant ces défaites, décida de s'attaquer à la mairie : il voulait assassiner le pouvoir politique, c'est-à-dire le maire. Il prit sa trottinette à turbo-réaction et se fit passer pour un nouveau citoyen qui voulait ouvrir une boulangerie. Le maire était devenu méfiant et appela Cookman en faisant attendre l'individu. Celui-ci, ulcéré, ouvrit alors le feu dans la mairie. Il accéda à la porte du maire, qui était blindée. Il allait la casser quand Cookman, qui était pris au dépourvu, arriva en courant. Un combat de boxe s'engagea, un combat de titans. Ils se rendaient coups pour coups, mais Cookman, comme seule solution, jeta Black Jokes par la fenêtre. Ce dernier n'eut même pas mal mais s'enfuit dans un hurlement de colère.

Le bureau politique de la ville, devant cette agression inqualifiable, décida de donner les pleins pouvoirs au maire.

XX. PERTE DE CONTROLE A LA POLICE

Mais Black Jokes était devenu incontrôlable, car il était battu et se sentait humilié. Il se dirigea donc vers le poste de police pour mater l'armée adverse et libérer ses compères emprisonnés suite à l'attaque de l'usine d'aluminium. Les agents devaient le neutraliser. Black Jokes s'empara par la force de l'arme d'un agent. Il commença le combat contre les policiers. Ceux-ci étaient forts, aguerris. Black Jokes réussit à entrer dans le commissariat et à libérer Holly John. Cookman arriva à son tour, avec un arsenal cette fois-ci, qu'il distribua aux policiers. Ceux-ci avaient le droit de répliquer et de tirer en cas de légitime défense.

Les balles affaiblissaient Black Jokes sans le tuer, et ce dernier, titubant, porté par Holly John, s'enfuit. Cookman rentra chez lui, il avait faim, il mangea une paella et se reposa. Il réfléchit sur la suite des opérations.

XXI. DOUBLE PRISE

Le mal s'approvisionnait en drogues au bar-tabac, où il passait des accords oraux, et dévergondait les faibles pour les attirer dans ses griffes au casino-discothèque.

Cookman apprit que le dictateur du monde occupé allait rendre une visite secrète à Black Jokes dans les prochains jours pour coordonner les attaques.

Le dictateur était un personnage entouré et dangereux. Mais la police était galvanisée par sa récente victoire et préparait pour l'occasion une double descente.

Ils savaient que les lieutenants iraient à la discothèque-casino s'amuser pendant que les deux chefs, le dictateur et Black Jokes, s'entretiendraient dans un salon à part dans le bar-tabac acquis à leur cause.

Le jour J, la descente eut lieu. Par l'efficacité de la police, il n'y eut pas de victimes dans la discothèque-casino et les lieutenants, dont Holly John, pris en flagrant délit de débauche sexuelle, furent arrêtés. Le lieu de loisirs fut alors évacué et fermé.

Pendant ce temps, Cookman et l'élite de la police cernèrent le bar-tabac. Ils y firent une intrusion soudaine et brusque. Black Jokes et son invité n'eurent pas d'autres choix que de monter au grenier, puis, par la lucarne, sur les toits.

Cookman et les policiers les poursuivirent. Mais Black Jokes était très agile et s'enfuit facilement sur les toits, tandis que le dictateur, gros, pas sportif et peureux, resta accroché tétanisé à une cheminée. Il fut arrêté.

C'était une grosse prise car il allait être jugé pour crimes de guerre et contre l'humanité par les fédéraux à qui on le remit. L'empire du mal venait de perdre une grande bataille.

XXII. QUAND LA FOLIE GAGNE

On racontait que Black Jokes, devant ces défaites, devenait fou.

Ainsi, par méchanceté gratuite et pour se venger, il décida d'attaquer l'école, celle qui l'avait tant traumatisé quand il était petit.

Mais les fédéraux, à qui le dictateur avait donné les clés de l'ordinateur quantique, étaient désormais au courant de tous les attentats projetés, si bien que Cookman se prépara à accueillir Black Jokes à l'école.

Dès qu'il vit Black Jokes arriver à l'école, il le prit en chasse avec son 4x4 muni de mitraillettes. Les enfants, dont les maîtres avaient été prévenus, étaient confinés dans l'école.

S'engagea alors dans les rues de Pretty Town une course poursuite infernale et rocambolesque, Cook mitraillant la voiture de Black Jokes.

Pneus crevés, vitres éclatées, Black Jokes réussit à s'enfuir chez lui car Cookman avait été pris dans un bouchon.

Ce dernier rentra chez lui prendre un peu de repos. Croyant le danger écarté, il s'endormit.

XXIII. INTRUSION CHEZ COOKMAN

Mais Black Jokes décida de jouer ses dernières cartes, c'est-à-dire aller provoquer Cookman chez lui. Il débarqua en bateau sur le quai de la maison de Cookman, qu'il avait réussie à localiser. Ce qui lui restait de troupes, son élite, s'infiltra dans la maison, cassant tout le matériel, notamment dans le laboratoire, ce qui réveilla Cookman.

Celui-ci eut à peine le temps de bondir de son lit que les troupes débarquaient dans sa chambre. Mais il avait une arme secrète, qui était une fosse sous le plancher. Il appuya sur un bouton et la moitié des assaillants tomba devant.

L'autre moitié engagea un combat d'art martial dans lequel Cookman excellait : il battit tous ses ennemis. Mais où était Black Jokes ?

Il tentait dans le laboratoire de Cookman de déceler l'ADN qui lui manquait pour préparer le poison qui affaiblirait Cookman. Dès qu'il le trouva, il rentra chez lui, désormais seul, mais heureux de sa découverte : s'il arrivait à tuer Cookman, il deviendrait enfin maître du monde.

Cookman ne se doutait de rien. Il ne pouvait que constater les dégâts dans son atelier. Il était pourtant heureux de s'être défoulé à se battre au karaté.

XXIV. LE COMBAT FINAL

Cookman décida donc de porter l'estocade finale en allant au manoir de Black Jokes. Il ne savait pas que la maison hantée lui était nuisible.

Il entra par une porte à l'arrière du bâtiment. Il sentait les ondes négatives mais ne savait pas que cela engageait son pronostic vital alimentaire.

Il entendit un bruit à l'étage. C'était un piège de Black Jokes, qui l'avait entendu venir de ses oreilles très fines. Cookman monta, quand soudain Black Jokes lui lança avec une lance à incendie une mixture de sa composition à la figure. Le liquide anéantissait jusqu'au prochain repas toutes les facultés de Cookman. Black Jokes allait se précipiter pour le tuer lorsque le miracle se produisit : le luminaire se fracassa sur Black Jokes, l'assommant dans le hall d'entrée.

C'était la jeune esclave Archi, qui avait souffert en tant que femme de ce monstre, qui s'était vengé en coupant le cordon qui retenait le lampadaire. Archi s'occupa alors de donner à manger à Cookman, qui retrouva toutes ses forces.

Mais quand ils allèrent dans le hall d'entrée, Black Jokes avait disparu. Ils virent une voiture sortir du garage. Ils en sortirent une deuxième et le suivirent sur l'autoroute : il allait à l'héliport. Quand ils arrivèrent, l'ennemi était en train de monter dans son hélicoptère. Archi conduisit au plus serré pour permettre à Cookman d'agripper le train d'atterrissage de l'appareil qui décollait. Il se hissa sans mal, malgré l'opposition de Black Jokes, dans le cockpit. Un combat de lutte s'engagea alors que l'appareil survolait l'océan. Finalement, Cookman fut le plus fort pour faire tomber Black Jokes dans la mer.

XXV. UNE FIN HEUREUSE

Ainsi la paix revint-elle sur terre et surtout dans Pretty Town, car les méchants avaient disparus ou avaient été jugés et emprisonnés. La ville retrouva son calme, sa dignité et son unité. Le vieux manoir maléfique fut détruit, et Cookman, en repos jusqu'aux prochains dangers, reconstruisit son laboratoire pour fournir par ses recherches de formidables inventions qui allaient révolutionner le monde.

L'AGENT GAMMA

XXVI. LA BASE SECRETE

C'est une base secrète,
Située au pôle Nord,
On y teste
Les dernières saloperies,
Les dernières technologies
Sur des cobayes,
Prisonniers
Poussés à l'extrême.
Pour eux la survie est la même
Que dans l'espace,
Car le but,
C'est d'aller sur Mars.
C'est une opération
Commanditée par la NASA.
Un enfant y naît,
Ce fils de la chimie
Doit rester cacher.
On voudrait exploiter
Sa jeunesse,
Les savants
Dans leur ivresse
Lui font avaler
Des comprimés
Innovants.
Mais on n'a pas le droit
De toucher à ce gamin,
Même pour l'exploit
De l'infini,
Ce difficile chemin.
Alors l'agent Gamma

Tire le bambin
De ce mauvais pas,
Il l'emmène
Et le cache
A Paris.
Mais il est atteint
Par une mauvaise maladie,
Qu'on lui a inoculée
Pour faire évoluer
L'humanité.
La CIA
Veut tuer l'enfant,
Ce danger,
Pour ne pas éveiller
L'opinion
Sur les dangers
De ces missions.
Après une course poursuite,
La presse révèle la suite,
Créé le scandale,
Désormais
On ne fera plus de monstres
Même dans la course
Contre la montre,
L'Espace ne faut pas
Le sacrifice
D'hommes et de femmes,
Il y a des lois,
Il faut respecter ce droit.

XXVII. LE RAYON BLEU

La DGSI savait
Depuis quelques temps déjà,
Que le Kiria,
Cette dictature impitoyable,
Préparait une arme terrible,
Le rayon bleu.
L'agent Gamma
Fut chargé d'infiltrer le pays.
Il ne devait compter
Que sur lui-même,
Il n'était pas couvert.
Il prit donc un cargo
Et débarqua dans le petit pays,
Et se fit loger par des résistants.
Il prit alors une fausse identité,
Celle du professeur Ethernol,
Un éminent savant.
Il se présenta à la gare
Et se fit escorter
En train puis en taxi
Jusqu'à la base secrète.
Il logeait dans un baraquement
Avec d'autres éminents savants,
Eux prisonniers du dictateur.
Le premier essai aurait lieu
Le lendemain,
Après la machine serait chargée
Dans un bombardier
Pour éradiquer Washington,
Abattre l'empire américain,
L'ennemi éternel.
L'agent Gamma se renseigna,
Au repas,
Discrètement
Auprès de ses confrères.
La source d'énergie du laser
Était nucléaire,
Il fallait donc désamorcer
Le réacteur,
Débrancher le rayon
Avant de le faire sauter
A l'explosif.
Il mit donc dans son ordinateur

Une barrette de dynamite
A déclenchement par l'horloge
D'un logiciel.
L'agent Gamma dormit.
Le lendemain,
Il pénétra sur le site.
Il se fit excuser
Pour s'éloigner
Il parcourut les couloirs
Profitant de son badge
Pour se faire escorter
Par un policier
Qui avait été corrompu.
Il mit en œuvre
Son plan.
La sirène se déclencha
Lorsque le réacteur nucléaire
Fut isolé.
La panique s'installa,
L'agent Gamma
En profita
Pour rejoindre discrètement
Le groupe de collègues,
Près du terrible laser.
Il demanda au cerveau
Du projet,
L'ingénieur Emina
De le rejoindre
En haut de la tour
Avec les plants,
Promettant
A la police
De désamorcer le problème.
Alors il lança
Le compte à rebours
De l'ordinateur à explosifs,
Força l'ingénieur
A monter dans une voiture volée
Qu'il démarra
En piratant son moteur.
Ils quittèrent le site
Quand une gigantesque déflagration
Se produisit.

Ils se rendirent
A l'ambassade de France,
Poursuivis,
Et sains et saufs,
Il remit
Les plans et le savant
Aux autorités.
Cette découverte
Fut exploitée

Pacifiquement
Par les scientifiques,
En médecine,
En industrie,
En énergie,
En aérospatiale
Et la paix
Revint sur terre.

XXVIII. CONTRE LES NATIONALISMES

Le nazisme
Montait dangereusement
En Europe.
Les services secrets
Chargèrent l'agent Gamma
De faire une enquête légale
Pour contrer la Portée Nationale,
Le parti d'extrême droite.
Il se rendit donc d'abord en Russie,
Où une banque finançait
Et encourageait le parti,
Provocation étrangère
A la paix générale
De ceux qui voyaient en une guerre
Une opportunité personnelle.
Un soir, il pénétra
Par effraction
Dans l'immeuble,
Pour obtenir des preuves
Et les envoyer au Canard Déchaîné
Un journal satirique.
Il s'était fait des ennemis,
Qui tentèrent de le tuer,
Il devait faire attention à lui.
Il rentra donc au pays
Pour orchestrer un plan médiatique,
Sous couvert de notes anonymes.
L'enquête sur les réseaux sociaux
Il était convaincu que les nationalistes
Dans leurs meetings
Racontaient ce que le peuple voulait
entendre,
C'est-à-dire les natifs d'abord,
De la sécurité sociale, professionnelle,
identitaire,
Mais aussi le repli sur soi,
Le caractère xénophobe, raciste.
Il était persuadé que le parti les mènerait à
la guerre.
Il enquêta sur les réseaux sociaux,
Et mit à terre le compte twitter anonyme
D'un responsable du parti,
Il révéla l'identité cachée de cet homme

Qui profitait d'un avatar
Pour attaquer les candidats libertaires.
La dangerosité de la situation
L'encouragea à prioriser ses considérations
personnelles
Et surmonter le caractère déontologique et
professionnel
De sa mission.
C'était un cas de conscience,
Mais il était convaincu du bien fondé
De son action.
Grâce à lui, le Figora,
Un autre journal,
Expliqua que sans majorité au parlement,
Mirène Le Paon, la chef du parti,
Gouvernerait par référendum
Jusqu'à obtenir les pleins pouvoirs.
On connaît la suite.
Enfin, il émit lui-même un billet
Où il expliquait
Que l'Allemagne,
Avec ses élections un peu après,
Redoutant la situation en France,
Elirait un nazi en réaction.
Alors l'Europe s'embraserait.
Les journaux éclairés
Reprirent ses idées
Et le populisme,
Qui avait germé ailleurs,
Ralentit en France.
Il faudrait attendre les élections,
Mais les hommes politiques
Auraient cinq ans de sursis
Pour redresser le pays,
Et éviter dans le futur
Que le peuple ne se révolte
En votant la Portée Nationale.

XXIX. NOIR DE NOIR

L'état islamique
Avait déclaré la guerre
A l'Occident
Et à la France
Particulièrement
Par des attentats odieux
Et par une violence inouïe
En Syrie et en Irak.
Les services secrets
Avaient entendu parler
De projets néfastes
De daesh,
Notamment celui
De mettre en danger
La circulation de TGV
Par des pièces défectueuses,
De contrôler
Jusqu'à l'écrasement
Le vol d'avions de ligne,
De polluer le pétrole
Pour immobiliser les moteurs.
Le but était de provoquer,
D'étendre le conflit
Faire peur
Pour déclencher une psychose
Qui provoquerait les peuples
A la guerre mondiale.
Ces barbares auraient alors
Réussi leur coup,
Ils auraient leur sanctuaire.
L'agent Gamma
Prit donc l'identité
D'un djihadiste
Et se rendit à Raqqa
Par un long périple.
Il s'improvisa
Ingénieur en électronique
Et participa aux funestes projets.
Les pièces contrefaites furent usinées,
Les programmes bugés furent écrits,

La formule chimique du pétrole frelaté
mise au point.
Le califat ordonna alors
Une opération simultanée
De grande ampleur
Destinée à marquer les esprits
En immobilisant un pays
Et en faisant des morts.
Alors l'agent Gamma
S'invita dans la logistique
Et comme il était devenu spécialiste
Identifia les mauvais lots.
Il alerta sa hiérarchie en France
Par un internet crypté
De l'imminence de l'attaque,
Indiquant le moyen de contrôle
Pour identifier
Ce qui avait été mis au point
De manière maléfique.
L'armée française
Déclencha alors le plan pourpre.
Grâce à la transmission
Des formules du sabotage
Par l'agent Gamma,
Elle contra le terrorisme,
Intercepta ce qui était pourri
Et cette fois-ci,
Il n'y eut pas d'accident grave,
Il n'y eut pas de morts.
Il n'y eut pas d'immobilisation générale.
Restait à enlever
L'agent Gamma
De Raqqa.
Ce fut fait
Par une opération militaire
Avec des hélicoptères.
Quelques mois plus tard,
L'EI fut vaincu,
Encore une fois
Le monde était passé
Près de la catastrophe.

LES HIBOUX



LA PETITE FILLE ET LES HIBOUX

Une joyeuse équipée partit à l'assaut du mal, devant le danger pour retrouver une petite fille, celle disparue un soir dans le noir. La bande d'aventuriers se constitua, des hommes et des femmes ainsi que des hiboux. Ces animaux avaient l'avantage de la vision de nuit. Dans le groupe il y avait une femme guerrière, une magicienne, un troubadour et un archer, sachant que la magicienne, avec ses pouvoirs étendus, était capable d'appeler les oiseaux de nuit. Ces derniers étaient bien placés en haut des arbres pour surveiller ce qui se passait sur terre et pour communiquer les dangers.

L'équipée humaine devait retrouver la petite fille et prit un rendezvous secret dans une taverne du coin, chacun prenant ses bagages et n'omettant rien. La magicienne prit sa boule de cristal, son bâton ainsi que le livre du savoir. La femme guerrière prit la nourriture, son arme de poing et son manuel de stratégie. Le troubadour prit sa guitare ainsi que sa partition. L'archer prit son arc et son manuel de balistique. Tous comptaient sur la magicienne pour être en contact avec la grande famille des hiboux.

La communauté des hiboux avait un pouvoir sur le monde animal, fait de savoir et de simplicité.

Il y avait un savant derrière ses éprouvettes et son manuel de sciences.

Il y avait le palefrenier qui s'occupe de ses chevaux.

Il y avait le maire des hiboux, à côté de son beffroi.

Il y avait le capitaine au long court sur les quais.

Il y avait le roi des hiboux.

Il y avait le clarinettiste virtuose.

Il y avait le mécano hibou sur son train.

Ces animaux à la vue perçante pourraient se contacter de par le monde et avoir des nouvelles fraîches et rassurantes.

Retrouver la petite fille, c'était le plus important. La douleur des parents, depuis qu'elle a disparu, était grande. Elle était si mignonne, si jolie, si intelligente et si indispensable !

Elle était partie à l'aventure un soir où ses parents étaient inattentifs. Elle se sentait étouffée chez elle et il faut dire que la marâtre était difficile à supporter. Elle aimait son père par-dessus tout et ne supportait pas d'avoir perdu sa mère aussi jeune. Elle n'avait rien dit à personne, avait franchi la barrière au bout du chemin et s'était mise à marcher dans la nuit. C'est ainsi qu'elle se mit à braver mille dangers pour éviter les rapaces de la nuit.

Ses parents ne le dirent pas tout de suite. Heureusement, cette nuit-là une chouette la vit s'évader et contacta secrètement son ami, un hibou. D'un commun accord, ils prévinrent les humains ; seule la magicienne était au courant. Le hibou prévint son ami le palefrenier qui aussitôt mit en selle des chevaux qui conduiraient les humains vers le chemin de l'auberge, là où la petite fille, avec ses maigres économies, s'était offert un bon repas avant d'aller se coucher. Au petit matin la chevauchée arriva à destination.

Malheureusement ils manquèrent le départ de la petite fille qui avait décidé de rejoindre la ville. Elle arriva deux jours plus tard dans cette cité où les hiboux avaient leur maire. Elle ne cachait pas son angoisse d'être toute seule et pleura. Le maire la repéra et communiqua par pigeons voyageurs interposés sa situation à la magicienne qui mit en branle son équipe vers la ville.

Malheureusement, une horde de barbares la repéra et voulut l'enlever pour obtenir une rançon de ses parents. C'était la guerre, et rendre à son père la petite fille ramènerait la paix, car c'était la future reine du pays. C'est ainsi que les humains arrivèrent dans la ville, à temps pour combattre les brigands, ce que firent avec dextérité l'archer et la femme guerrière. Leurs ennemis furent mais le maire des hiboux avait encore perdu, lors de cette bataille, la trace de la petite fille qui semblait ne se douter de rien.

Heureusement jouait sur l'esplanade de la grande place le hibou clarinettiste pour égayer les passants. Les hiboux, de leurs pouvoirs spéciaux, s'étaient tous passé le mot de l'évasion de la petite fille. Ils connaissaient l'enjeu et l'aspect vital pour le monde libre de la redonner aux humains pour qu'ils la ramènent à son père. Le musicien signala sa présence sur ce lieu à l'équipée humaine, qui allait suivre sa trace.

La petite fille continua à marcher et se rendit compte qu'elle avait faim. Alors elle sortit de sa besace un petit goûter et alla sur les quais du port pour le manger sur les berges. Elle avait très envie de revenir voir son père. La magicienne, prévenue par le hibou, arriva mais la petite fille s'était cachée dans un bateau. Elle ne la trouva point.

Cela mit en éveil l'ennemi sur l'importance de cette petite fille pour l'avenir de la nation menacée. Le stratagème et l'agitation de ces sages pour la ramener à la maison avaient été repérés et les puissances du mal se mirent à vouloir les en empêcher et fermer le piège sur une petite fille sans défenses et bien seule. Chez les humains, la nouvelle se répandit et la population se mit à paniquer.

Mais le capitaine hibou du bateau avait vu la petite fille monter dans son navire par un hublot pour s'y cacher. Il ne dit rien et la mena, en toute sécurité, dans une nouvelle ville qui était un plus grand port. La petite fille s'évada alors du bateau. Elle se cacha une journée dans la bibliothèque, consultant les livres au gré de ses envies et de ses découvertes, prenant des notes. A son âge, elle était délurée et en savait beaucoup plus qu'on ne pouvait le croire. Durant ce périple, elle apprit dans un vieux grimoire où était objet que tout le monde voulait posséder pour avoir de grands pouvoirs. Les sages savaient que c'était à elle et à elle seule de le détenir. De son côté elle voulait ramener la paix au foyer, et ainsi sur terre, en le rapportant

à la maison. Elle se mit donc en quête de ce précieux trophée, gagné par son père puis volé, ce qui avait engendré la guerre dans laquelle le monde était tombé.

A la nuit tombée, elle se dirigea vers la campagne et arriva dans un petit village. Elle dormit dans une grange aux portes élevées. Elle ne fut pas signalée pour ne pas réveiller l'ennemi mais un hibou vint se poser sur une poutre pour la suivre en secret. Dès l'aube, elle se dirigea vers la gare et monta dans le train, vers une destination qu'elle croyait inconnue. Or le hibou mécano et ses copains du chemin de fer la prirent en charge pour la mener vers le point de rendez-vous où la communauté humaine saurait la guider sur le chemin de sa maison.

Le roi des hiboux organisa lui-même le retour, avec l'aide de tous ses sujets, mais durant ce voyage elle perdit un papier sur lequel elle avait noté à la bibliothèque une formule magique trouvée dans un manuscrit. Heureusement, un savant hibou qui était au courant de l'importance de cette découverte primordiale pour l'avenir du pays dans la conduite de la guerre, vola vers l'endroit où elle avait perdu ce document. Discrètement, il le remit dans ses affaires, tout en décodant le message caché et transmet le résultat de cette recherche au roi des hiboux.

Les humains arrivèrent au point de rendez-vous. Grâce à la note de la petite fille qui complétait les indications de son livre, la magicienne énonça une formule magique qui compléta automatiquement tous les livres de ses compagnons d'équipée. La femme guerrière opta pour une nouvelle stratégie d'après son manuel. Le troubadour opta pour une nouvelle chanson, qu'il venait de découvrir dans ses partitions. L'archer opta, d'après son manuel de balistique, pour un nouveau bois pour ses flèches. Ils tombèrent alors dans un guet-apens destiné à détruire les protecteurs de la petite fille. Grâce à leurs nouvelles tactiques et malgré la puissance de l'attaque, ils mirent en déroute l'ennemi. C'était la première grande victoire depuis longtemps. Le groupe se sépara. La femme guerrière alla avec son manuel de stratégie diriger les troupes humaines au combat contre l'ennemi de la nation. L'archer alla voir les savants humains pour leur faire part de sa nouvelle arme qu'il avait découverte. Le troubadour allait fredonner les louanges du bien-fondé du combat contre les ténèbres, d'après les indications de sa nouvelle chanson. La magicienne, quant à elle, se chargea de ramener la petite fille à la maison.

La magicienne arriva au point de rendez-vous. Elle se posta sur le quai de la gare. Le train arrivait. La petite fille en descendit. Elle ne savait pas où elle était. Elle voulait rejoindre le rocher où se trouvait le trophée caché par le roi des hiboux pour que les forces du mal ne s'en emparent pas. La magicienne qui ne connaissait pas précisément ce lieu fit des imprécations secrètes qui lui donnèrent la direction à prendre. Elle donna ces indications à la petite fille qui s'y rendit aussitôt.

Elle ne trouvait rien. Soudain elle entendit dans une vieille cabane le cri d'un hibou. C'est alors que, derrière une botte de paille, elle trouva le trophée : c'était la récompense d'une compétition sportive de haut niveau que son père avait gagné autrefois avec son équipe universitaire. Dès qu'il fut entre les mains de la petite fille, le Saladier d'Argent eut des conséquences magiques. Aussitôt, le père se réveilla : il était guéri d'une longue maladie et se

rendit compte que sa compagne lui volait tout son argent ; il la chassa. Les hiboux eurent alors le secret de la seule façon de faire tomber le chef des ennemis : ils obtinrent les preuves d'un détournement de fonds pour lequel il fallait l'accuser.

Ils se mirent en guerre aux côtés des humains et la perspicacité de leur savoir permit de réduire en miette l'ennemi déjà repoussé par les armées de l'archer, de la femme guerrière et du troubadour. Le chef du Mal condamné et ainsi déconsidéré par sa population, n'ayant plus de pouvoirs, fut anéanti.

Le rocher n'était pas loin de la maison de ses parents : elle descendait le chemin lorsque des passants qui avaient appris sa disparition la reconnurent. Elle n'avait plus peur de rentrer, de s'expliquer. Elle arriva chez elle. La marâtre avait disparu. La jeune fille promit de ne plus jamais s'enfuir. Le soir, au coin du feu, avec son chat, elle raconta à son père ses pérégrinations nocturnes. Celui-ci ne la gronda point, à condition de ne pas recommencer.

C'est ainsi qu'elle devint sage et grandit dans la quiétude d'une paix ainsi revenue. L'Empire du Mal ne pouvait plus rien contre les humains, parce qu'elle avait ramené de son voyage tout le savoir et tous les éléments pour vaincre l'ennemi.

A 18 ans elle devint reine et aimée des humains, elle continua à bénéficier du soutien et de la reconnaissance des hiboux pour faire régner la paix sur son royaume.

DECOUVERTE DANGEREUSE

Un jour d'hiver, le savant hibou se sentit épié. En effet, il avait fait une découverte majeure qui tel l'uranium, pouvait servir les causes de la paix, de l'énergie mais aussi les méfaits de la guerre. Ce jour-là, il découvrit une bactérie qui pouvait soigner et devenant une arme, tuer. L'Empire du Mal, au courant de ces travaux, organisa un commando pour attaquer le laboratoire et obtenir le secret. Cela menaçait le monde libre s'il s'en emparait. Heureusement, la chouette mit au courant la communauté des hiboux qui alerta les humains. Aussitôt, la reine des humains dépêcha sur place la petite équipée qui se prépara à repousser les voleurs. La chouette, de son œil perçant, transmit les informations à la magicienne et la femme guerrière mit au point sa stratégie pour que l'archer puisse liquider le commando. Ainsi une équipe surentraînée vint-elle à bout de mercenaires terroristes et assoiffés d'argent.

LES HIBOUX ET L'ENVIRONNEMENT

Devant les dangers que courait la planète, l'équipée décida de se soucier de l'environnement. Il y avait fort à faire dans ce domaine. Cette fois-ci les humains allaient se battre pour rendre service à la communauté des hiboux. En effet, ces derniers se sentaient menacés et avaient décidé d'agir pour corriger la pollution.

Le savant hibou, fort de ses expériences, savait qu'il ne fallait pas faire n'importe quoi avec l'environnement. Les hiboux couchaient la nuit dans les forêts ou sous les poutres et ne toléraient pas qu'on abîme leurs domaines. Devant cette menace, ils décidèrent d'écouter ce savant. Ainsi ils votèrent une loi verte. Le maire hibou décida de l'appliquer car elle était voulue par leur roi et par l'ensemble de la communauté des hiboux. Tous les artistes, dont le clarinettiste hibou, chantaient ce respect. Le palefrenier ne pouvait pas supporter qu'on touche à l'herbe de ses chevaux. Le bûcheron entretenait son bois et la chouette y vivait la nuit. Le capitaine hibou pensait à la clarté de l'eau de son fleuve. Le mécano hibou faisait attention à la fumée de son train.

L'activité humaine avait pour conséquence la déforestation, la pollution de l'eau, de l'air et du sol. Les hiboux le ressentaient sur la santé de leur espèce. Ils aimaient la technique, leurs trains, leurs bateaux et leurs machines, mais ces polluants réduisaient leur espace vital. Ainsi partirent-ils en guerre contre les pollueurs, précédant les humains dans ce domaine. Les hiboux comptaient les convaincre de la nécessité du respect de la nature car la survie de leur espèce animale en dépendait. La reine des humains avait une dette envers les hiboux car les hiboux l'avaient précédemment aidée

Guidés par leur savant, toujours à l'avant-garde, les hiboux innovèrent et se partagèrent les tâches. La reine des humains les visita chacun leur tour pour obtenir leur secret.

Elle commença par le bûcheron. Il avait le secret pour replanter les arbres.

Elle invita le mécano à donner le secret des locomotives qui consomment moins de charbon.

Puis elle alla voir le palefrenier qui savait faire de l'énergie naturelle à partir des rejets animaliers, n'utilisant que la biodiversité et la force animale.

Le maire savait urbaniser les bois pour faire de sa ville un coin prospère et propre.

Le capitaine savait respecter le fleuve.

Tous refusèrent de lui donner leur secret.

Le roi hibou alors intervint. Il exigea de la reine que les humains l'aident à respecter l'environnement. En effet, ces derniers auraient pris les secrets sans contreparties ni efforts. Certains en auraient profité pour asservir les hiboux, sans respect pour leurs nids. En contrepartie de leurs secrets, les hiboux exigeaient que la communauté humaine et la reine des humains leur donne des garanties de toujours les respecter eux et leur espace de vie.

Les hiboux étaient menacés. Des rapaces prédateurs anéantissaient leur espèce et la menaçaient d'extinction. Ils saccageaient leur cadre de vie. Ils les chassaient. Alors les humains engagèrent le combat pour les aider. La magicienne était toujours la première à déterminer l'endroit où se terrait l'ennemi. L'archer décrocha son arc et chassant le vautour qui poursuivait les hiboux, il le tua. La femme guerrière put alors mettre en déroute l'armée ennemie, sans chef.

C'est ainsi qu'on put promettre aux hiboux le respect de la nature. Leur ennemi qui menaçait de voler leurs innovations pour les anéantir étant disparu, ils acceptèrent de livrer le secret de l'environnement aux humains. Ainsi, les humains purent construire des locomotives propres, des éoliennes, entretenir leurs forêts, fabriquer des matériaux respectueux de l'environnement, former des personnes à la gestion de l'écosystème, rejeter de l'eau non polluée... On vit apparaître des objets étudiés pour consommer moins d'énergie,

La reine voyait dans cette politique verte une nécessité, une priorité et un exemple à suivre. Encouragés par un cadre juridique adapté, par des découvertes prometteuses, par des initiatives volontaristes, les efforts furent récompensés par un recul de la pollution effectif et significatif.

Tout ce travail de longue haleine allait prendre désormais du temps et les savants du monde entier reprirent l'exemple et les travaux des hiboux ainsi libérés du joug oppresseur et prédateur qui les empêchait de voir leur population prospérer.

CONTRE LA DROGUE

Fier de piloter son bateau, le hibou marin transportait chaque jour des passagers et des marchandises de l'autre côté du fleuve. Chaque matin il mettait sa casquette et sa tenue de capitaine, puis prenait la barre.

Ce jour-là, il reçut une horde de passagers qui lui paraissait louche. Il garda un œil méfiant sur l'un d'entre eux. Heureusement, ce jour-là, l'équipée humaine était là ; sa force militaire était légendaire. Elle était toujours prête à servir la communauté des hiboux.

C'est alors que deux passagers se mirent en retrait. La femme guerrière les observa : un individu donna à l'autre un paquet de drogue que ce dernier se mit à cacher dans la soute. Si rien n'était fait, le bateau transporterait du cannabis vers un autre complice et le capitaine hibou, sans reproches, pourrait être arrêté pour trafic de stupéfiants. Ce commerce contre son gré pourrait lui être fatal. Il était trop tard pour les prendre en flagrant délit. Mieux valait attendre l'arrivée et le déchargement de cet odieux fret.

Arrivés à destination, les trafiquants descendirent tous du bateau mais l'équipée humaine allait le surveiller. C'est ainsi qu'en pleine nuit le paquet fut récupéré par un autre complice qui, louant un cheval au hibou palefrenier, se dirigea vers la gare. Ce vaste commerce illicite mettait en danger par son implication toute la communauté des hiboux. Montant dans le train, le complice alla cacher dans une soute son butin. C'est alors que le mécano hibou prévint l'équipe guerrière qui prit le fautif en flagrant délit de transport de drogue.

La femme guerrière sortit son épée. Elle commença le combat, mais tous les complices arrivèrent pour défendre la tête du réseau mafieux. Ils furent neutralisés par l'ensemble de l'équipée humaine mais leur chef réussit à s'enfuir. C'est alors que la chouette le repéra et communiqua sa position à la magicienne. D'un pouvoir immense, cette dernière s'approcha de lui et lui jeta un sort : il fut foudroyé par un éclair.

Cette opération armée fut un succès pour les hiboux.

Cependant, le réseau mafieux humain sévissait encore, certaines personnes continuant à se droguer.

La reine décida alors de faire de la lutte contre les drogues une priorité nationale. Ainsi les hiboux allaient-ils poursuivre tous les trafiquants fichés en les survolant pour signaler leur position. Dès qu'ils étaient pris la main dans le sac, ils étaient arrêtés par les forces de l'ordre, appelées en renfort. Les forces de la mafia diminuaient. Cependant, leur chef était une anguille imprenable qui faisait fonctionner un réseau impalpable.

La femme guerrière, fort jolie, se proposa de se jeter dans la bouche du crocodile. Elle prit contact, alla dans son palais, fit connaissance et lui demanda s'il n'avait pas un rail de cocaïne. Ce dernier, aux intentions douteuses et séducteur invétéré, pour lui faire plaisir, en

sortit de sa poche. L'archer qui attendait à l'extérieur, et prévenu par les cris, entra avec fracas dans le palais. Pris en flagrant délit, le mafieux se rendit sous la menace d'être tué.

Il fut jugé et mit en prison à perpétuité.

Le maire des hiboux permit aux drogués de prendre des thérapies par les plantes mises au point par le savant hibou pour contrer l'effet de manque. La reine des humains autorisa les médecins à prescrire ce genre de médicaments.

C'est ainsi que la jeunesse fut protégée, à tout jamais, du danger des drogues et put grandir en toute sérénité.

NOUVEAUTÉS

Les hiboux, dans leur petit nid, se satisfaisaient du confort de leur habitat. Bien sûr, ils ne lésinaient pas sur les plaisirs.

Ils virent arriver un jour une machine appelée le Simploton, un outil à tout faire. Au début, ils s'en moquèrent, elle ne marchait pas du tout. Cependant, le hibou savant, dans son coin, se passionna pour cette machine qui lui faisait miroiter fortune et progrès. Un soir, il la bricola et réussit à la faire marcher.

Heureux de sa découverte, il la proposa au hibou marin qui en vit tout de suite l'effet bénéfique sur la consommation d'énergie de son bateau. Le hibou mécano pouvait tirer de plus longs trains. Le palefrenier était déchargé de ses corvées. Le hibou clarinettiste sortit de son instrument de musique un son magnifique.

Cette nouveauté déchaîna les passions. Bien sûr, certains se méfiaient. Bien sûr, elle allait mettre des gens au chômage ! Mais elle était si performante ! Elle allait améliorer leurs conditions de vie et contribuer au respect de l'environnement si cher aux hiboux !

Mais un grand malheur arriva : on déroba au savant hibou sa découverte. De grands dangers allaient menacer la communauté. En effet, leurs ennemis allaient les surpasser et les menacer d'extinction en faisant de cette découverte pacifique une arme.

La reine des humains fut mise au courant par le roi des hiboux. Elle décida de convoquer l'équipée humaine. La chouette pista les voleurs et communiqua leur position à la magicienne. Celle-ci se mit en route pour les arrêter. Ils allaient voler les chevaux du palefrenier pour s'enfuir lorsqu'ils furent pris à partie par l'équipée humaine.

S'en suivit une bataille épique et capitale. Cependant, le chef des voleurs réussit à s'échapper. La magicienne lui jeta un sort et l'immobilisa. L'archer tira sa flèche, le tua et récupéra l'objet tant convoité.

Le soir même, tous les hiboux étaient convoqués à un banquet. Le hibou clarinettiste jouait sa musique et tous profitèrent de la fête.

Le nouvel engin allait être protégé et utilisé à des fins pacifiques. C'est ainsi que l'on vit éclore toutes sortes d'inventions, des moyens de locomotion, de chauffage, de nouveaux objets, très respectueux de l'environnement.

L'AVION DES HIBOUX

Dans un monde pacifié naquit le petit hibou. Tout petit il aimait déjà les avions, héritage d'un siècle d'Histoire et malheureusement de guerres. Cette passion de l'aéronautique lui donna beaucoup de plaisirs.

Durant sa jeunesse, il tenta d'oublier les épreuves et la terreur que les méchants avaient fait subir à sa communauté. Par la suite, il visionna beaucoup de films qui permettaient de comprendre ces conflits désastreux. Les humains, accompagnés des hiboux, allaient tout faire pour éviter que le mal ne renaisse de ses cendres.

Ainsi le jeune hibou fit ses classes chez le professeur hibou qui lui apprit, en plus de l'école, comment fonctionnait un avion. Durant l'été, il travailla même avec le mécano hibou à la réparation d'une vieille locomotive à vapeur. Ainsi, il apprit le goût du travail en équipe. Bientôt, toutes ces machines n'auraient plus de secrets pour lui. Quant au palefrenier, il lui apprit à monter à cheval pour le plaisir. Il y prit goût.

S'étant passionné très tôt pour l'aéronautique, il profiterait certainement dans le futur de ses connaissances pour sa formation et ses recherches d'emplois. Cette passion dévorante le poussa à collectionner tout ce qui lui donnait la compréhension de l'Espace.

Notre jeune hibou développa donc une volonté de fer pour entrer dans l'école de ses rêves.

D'autant plus qu'à cette époque, le marché des avions se développait : il y avait besoin de personnes, tant la demande était forte. Dans ce contexte de chômage, c'était une occasion providentielle pour les travailleurs, bien que les postes à pourvoir soient exigeants en compétences à fournir. Cette naissance de compagnies aériennes accompagnait l'essor de l'aviation civile qui allait supplanter les liners, ces paquebots de nos ancêtres, effilés et avançant dans le froid océan, transportant des passagers dont le but était de prendre du plaisir grâce à des équipements luxueux. L'avion n'avait pas tout cela et il allait devenir un transport de masse qui ne donnerait pas le confort d'une traversée en bateau. Cependant, les études des hiboux, qui rappelons-le ont des ailes, allaient transformer la manière de voler : le service à bord serait irréprochable et les compagnies offriraient sécurité et confort aux passagers les plus fortunés.

Notre petit hibou commença à flirter avec les nuages, apprenant à piloter un petit avion. Il restait béat devant le concert millimétré, minuté et précis des décollages et atterrissages. Ainsi, les hiboux allaient transporter les humains en vacances, à leurs rendez-vous

professionnels ou pour leurs études. Cette révolution allait engager les humains à promouvoir ce moyen de transport très réglementé et très sûr. Il allait leur permettre de voyager et de se rencontrer encore plus vite et plus facilement qu'avant. La clientèle était exigeante sur la proximité des aéroports et le service rendu. Le petit hibou rêvait de faire voler les humains tels des oiseaux en oubliant la carlingue pour ne sentir que le vent et les nuages.

Les travaux d'aménagement des aéroports furent gigantesques, avec des systèmes d'information à la pointe de la technologie pour y permettre un flux élevé d'avions et de passagers.

Cette histoire de l'aviation avait commencé avec l'Eole, puis vint le moteur à explosion et à hélices puis le moteur à réaction. Le jeune hibou constata qu'il y avait toujours des progrès à faire et que les avions qu'il admirait seraient dépassés quelques années plus tard. D'où la nécessité d'anticiper l'évolution et la stratégie.

A l'époque des précurseurs dont il connaissait l'histoire par cœur, ceux-ci risquaient leur vie pour imaginer le futur, faire vivre leur passion et dépasser les limites. Le marché était là mais les appareils n'étaient pas encore au point et seuls des aventuriers prenaient ce risque pour l'argent, l'honneur et la gloire.

Au petit matin, les millions de passagers embarquaient vers leur destination. Le service allait de la réception jusqu'à l'embarquement puis du transport jusqu'au débarquement. C'était le travail des pilotes, des hôtesses et des stewards ainsi que du personnel de l'aéroport, en particulier les contrôleurs aériens, les équipes de maintenance et les agents au sol. Toute cette mise en place avait été progressive, faite d'échecs et de succès et c'était le travail et l'expérience minutieux des ancêtres de notre hibou qui avaient permis la mise en place de cette organisation complexe.

Les aventuriers qui testaient les limites de leurs appareils, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite, allaient autoriser des avancées majeures qui permettraient d'améliorer les aéronefs et de garantir une autonomie, une altitude, une vitesse de croisière où le risque serait minimisé.

Ainsi notre hibou fit une école d'aéronautique. Les cours étaient intenses. Il étudia consciencieusement jusqu'au jour où il rencontra une jolie et jeune étudiante dont il tomba éperdument amoureux. Elle était vive, malicieuse, intelligente. Elle voulait devenir contrôleur aérien. La belle attirait les regards. Il en était fort jaloux. Dans un pas de danse endiablé, ils réussirent à se dire : « Je t'aime ! ». Ils se marièrent dès qu'ils eurent fini leurs études.

Mais la guerre arriva. L'aigle noir et ses armées avaient développé un vol d'attaque en piqué imparable. Les hiboux, pacifiques, n'avaient pas fait de l'avion une arme de guerre. Leur habitat fut progressivement envahi. Alors le jeune hibou n'hésita pas : il alla voir le professeur hibou et ensemble ils développèrent une technique de vol en faucons. L'équipée humaine, forte de cet appui aérien, reprit du terrain sur l'aigle noir, qui n'était pas si à l'aise au sol. Le combat fut rude : il se termina lorsque l'épouse de notre jeune hibou, contrôleur aérien,

décoda le système du rapace et transmit une fausse information à l'ennemi. L'aigle noir, ainsi perturbé, se planta dans une courbe et se blessa. Il allait s'échapper mais il reçut une flèche mortelle de l'archer.

C'est ainsi que la paix revint dans le royaume et que l'entente entre hiboux et humains fut renforcée dans la bonne humeur.

LA MARCHE CONTRE GORDONIR



Au départ était une communauté qui vivait à l'abri des problèmes du monde. Elle ne voulait pas entendre parler des dangers encourus. C'est ainsi qu'on mangeait, ripaillait et fêtait les anniversaires et les rites locaux. Les petits villages étaient protégés par un roi qui lui, connaissait les problèmes qui arriveraient s'il ne participait pas au combat contre Gordonir, le Seigneur des Ténèbres.

Il forma une équipe de pâtres, des gens durs à la tâche, sachant patienter, réfléchir et s'endurcir en surveillant leurs moutons.

Puis l'horizon s'obscurcit. Les nouvelles étaient mauvaises. Le peuple n'en était pas conscient. Une décision historique fut prise : celle de mener ses troupes face à celui qui les menaçait tous et dont l'objectif était d'asseoir son pouvoir sur un peuple qui serait ainsi asservi.

De ce danger, il alerta le monde et réunit une équipe pour aller au combat. Deux cents soldats armés jusqu'aux dents partirent à cheval. Le temps pressait : chacun emmena son propre équipement, choisi en fonction de sa spécialité et de ses propres habitudes. Le roi leur fournit les meilleures montures : elles revenaient toujours lorsqu'elles étaient égarées.

Le Seigneur des Ténèbres, au courant de cette décision, lâcha une partie de ses équipes pour les anéantir. Pour une poignée d'écus, ses mercenaires seraient prêts à tout.

Ainsi les bergers partirent au grand galop, ils s'approchèrent de la ville de Lozeric afin d'y récolter de précieux renseignements : non pas des racontars de beuverie de bar mais des informations glanées dans l'architecture de la cité. Ils trouvèrent un ange aux allures d'abeille. Ils achetèrent un laguiole, solution de l'énigme et entrant dans la grande bibliothèque, avec ce couteau, ils surent comment faire sauter le verrou du coffre. Ils y trouvèrent une carte du monde, parchemin contenant les mille dangers à braver. Avec ce document, ils ne se perdraient pas !

Un premier groupe décida de partir à Villedacor, capitale du Seigneur des Ténèbres où ils pourraient trouver le dernier renseignement qui leur manquait. Leur chef avait lu un autre livre confirmant ce choix.

Le deuxième groupe décida de partir à la citadelle de Mérou, pour s'y introduire et vaincre un chef guerrier soutenant le Mal.

Le troisième groupe devait se rendre en haut d'une montagne, pratiquement impossible à gravir, sauf pour ces athlètes durement aguerris et soigneusement choisis.

Le quatrième groupe, emmené par son chef, partit vers le pont d'Agedor pour le prendre.

Le cinquième groupe devait envahir un port et prendre sa flotte intacte.

Le premier groupe fut pris en charge par un puissant seigneur local qui les aida à trouver leur chemin.

Le deuxième groupe fut poursuivi par une horde de barbares dévastant tout sur son passage le menaçant d'extermination. Au milieu de la forêt eut lieu une bataille mémorable. En sous-nombre, une partie du groupe repoussa les assaillants pendant que la deuxième partie attaquait sur le flanc droit. Ce combat fut gagné de justesse grâce au moins gradé mais néanmoins valeureux soldat qui réussit à trancher la main du chef ennemi qui était le serviteur zélé de l'amiral Bourdonar, le bras droit de Gordonir.

Première victoire qui serait suivie par d'autres où l'on réussit, en interrogeant les prisonniers, à savoir où se terrait Bourdonar. Son quartier d'hiver était l'île de Prélasse au large du pays du Mal. Cette information stratégique, décisive et essentielle, acquise, ils devaient l'envoyer au cinquième groupe, car elle changeait le cours des événements.

Le cinquième groupe devait prendre un port. Il ne pouvait le faire que par la mer. Et ils ne devaient compter que sur eux-mêmes. Ils élaborèrent un plan qui fut suivi à la lettre. Ils s'approchèrent du navire-amiral ennemi grâce à un bateau de pêcheurs et montèrent à bord à l'aide d'échelle et de cordes. Réussissant cet abordage après un dur combat, ils firent prisonnier l'amiral Bourdonar. Ce dernier signa la reddition de sa flotte qui passa ainsi dans le camp de la liberté. Le groupement naval prit la mer.

Le deuxième groupe s'introduisit dans la citadelle de Mérou déguisé en mendiants. Un complice, soudoyé par le chef du groupe, fit rentrer les armes par un autre convoi. A la nuit tombée, à la faveur d'une fête où pratiquement tous les gardes étaient réunis dans la salle d'armes, ils fermèrent les verrous et incendièrent la tour. Puis, une fois neutralisés les derniers ennemis isolés sur le chemin de ronde, un combat s'engagea entre le maître de la Citadelle et le chef du groupe. Ce dernier gagna cette passe d'armes et très vite se répandit la nouvelle que la Citadelle avait été prise. Le flan Est était désormais aux mains des armées libératrices qui avaient pour consigne de rester et de garder cette place forte au sein de laquelle ils redoutaient une rébellion.

Le maire de la ville de Zargadeb était jusque-là resté neutre car il redoutait la guillotine de Gordonir. Cette information le convainquit de donner les clés de la ville au chef du premier groupe qui y trouva tout le soutien logistique pour la poursuite de son aventure : nourriture, armes et recrues. Ayant sécurisé cette ville, qui auparavant était l'objet de crimes pour la déstabiliser, ils se mirent en route avec ces renforts, nombreux et puissants, vers Villedacor.

Le troisième groupe, parti sur des chemins sinueux, et sans cesse harcelé par l'ennemi, put atteindre le pied de la montagne Revelus. Ils avaient eu du mal, faute d'informations précises, à atteindre cet objectif. Cependant, au cours d'un combat, ils purent capturer une sauvageonne appelée Gardsala, qui accepta de les guider en haut de la montagne. Sur ses indications, ils se séparèrent en deux équipées. L'une atteignit la mine d'or, celle qui finançait le Seigneur des Ténèbres, le privant ainsi de ses ressources financières tandis que l'autre sécurisa le chemin d'accès à la vallée, rendant imprenable ce pays géographiquement stratégique. En effet, ce point, au milieu du Zidondel, le pays du Mal, était le lieu de passage entre le Nord et le Sud du pays. Sa conquête constituait une défaite majeure pour l'ennemi, tant dans les communications que dans le mouvement des armées de Gordonir. Ils envoyèrent un messenger pour annoncer la victoire.

Ils attendaient tous les nouvelles du premier groupe dont la mission délicate était de livrer les renseignements sur les positions ennemies en s'introduisant dans la tour de Parla, à Villedacor, qui était le centre des opérations du seigneur des Ténèbres. Ce dernier en était absent, résidant dans son palais d'Impérius, sur les hauteurs de Villedacor. Ce groupe eut du mal à pénétrer dans la tour sans se faire remarquer. Pourtant, entre deux tours de garde, pendant la nuit, l'un d'entre eux réussit à dérober le plan d'action des armées ennemies ainsi qu'une carte du palais d'Impérius. Sans être vu, il ressortit de la tour. Aussitôt le chef envoya un messenger, qui, parcourant la campagne à cheval, donna au roi du monde libre ces informations.

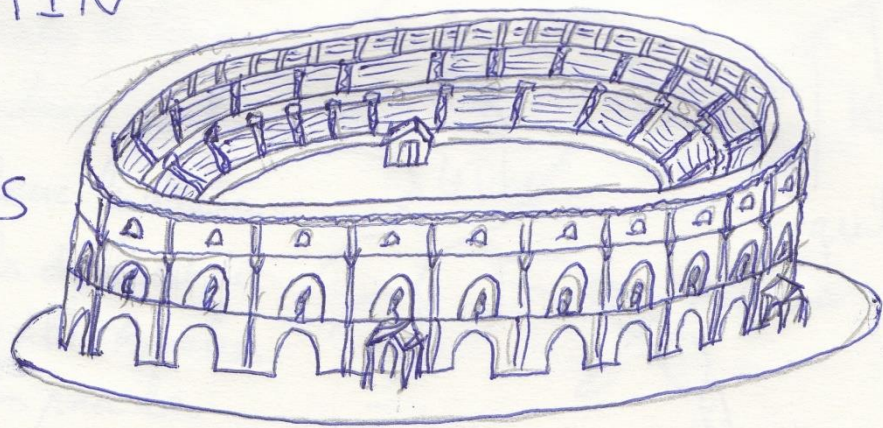
Le quatrième groupe arriva au pont d'Agedor. Il était surveillé par quelques soldats. Tandis que les archers lançaient leurs flèches, les cavaliers sonnèrent la charge et les soldats, au cours d'un combat épique, prirent le pont sans pertes. Cet endroit, frontière entre le monde des Ténèbres et le monde de la Liberté, allait permettre d'acheminer des renforts pour achever la conquête. Le roi, ainsi prévenu de l'avancement de ses équipes et des positions ennemies, prépara ses armées au combat ultime. Passant sans encombre le pont d'Agedor, déjà pris, il se dirigea vers Villedacor pour mener le dernier combat.

Pendant ce temps, la flotte du cinquième groupe se dirigea vers l'île de Prélasse. Une bataille navale historique eut lieu contre les alliés de Gordonir. La flotte ennemie fut entièrement coulée. Bourdonar, anéanti et fait prisonnier, ne pouvait plus aider son maître. Le champ était libre pour débarquer sur les plages du Zidondel, et atteindre Villedacor.

Le premier groupe et ses renforts, arrivés à la montagne de Gardsala, déjà sécurisée, bloquèrent toute tentative d'attaque par les barbares venus du Nord. Puis ils se dirigèrent vers Villedacor.

Grâce au plan dérobé et à la force de ses nouvelles armées, convergeant vers Villedacor, le roi du monde libre prit la ville. Le palais d'Impérius, pris sous un feu d'artillerie nourri, fut détruit. Lors de l'attaque, Gordonir fut tué. Aussitôt, la guerre s'arrêta. C'est ainsi qu'après les grands dangers que ce monde avait encourus, la Paix et la Liberté revinrent et s'installèrent définitivement.

L'EMPIRE
ROMAIN
EN
DESSINS

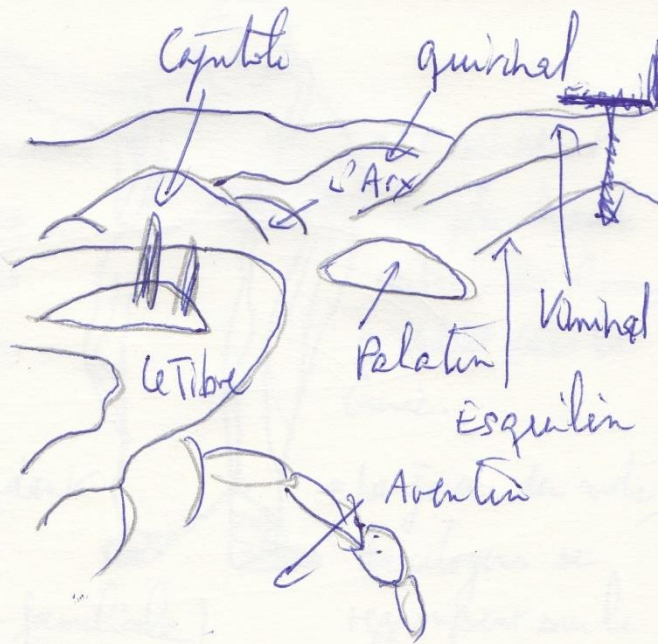


Frédéric Gilet

Avril 2017

1) L'origine de Rome

- Fils de Mars et de Rhés, les frères Romulus et Rémus furent abandonnés sur le Tibre. Une louve les allaite. Plus tard, ils décidèrent de construire une ville. Romulus creuse un sillon pour le délimiter et Rémus fut tué.



Les sept collines de Rome

2) La République

- Dans les assemblées, les Romains votent les lois et désignent les magistrats. Elles sont ouvertes à tous les citoyens, sauf les femmes, les esclaves, les pérégrins.
- Il y a trois assemblées correspondant à trois classements de citoyens
 - les comices curiates (origine familiale)
 - les comices centuriates (fortune)
 - les comices tribales (lieu de résidence)
- Le sénat est la plus haute autorité de Rome et se réunit dans le Curie.
- Le jour du vote, les citoyens se regroupent sur le Champ de Mars.



3) Auguste, premier empereur

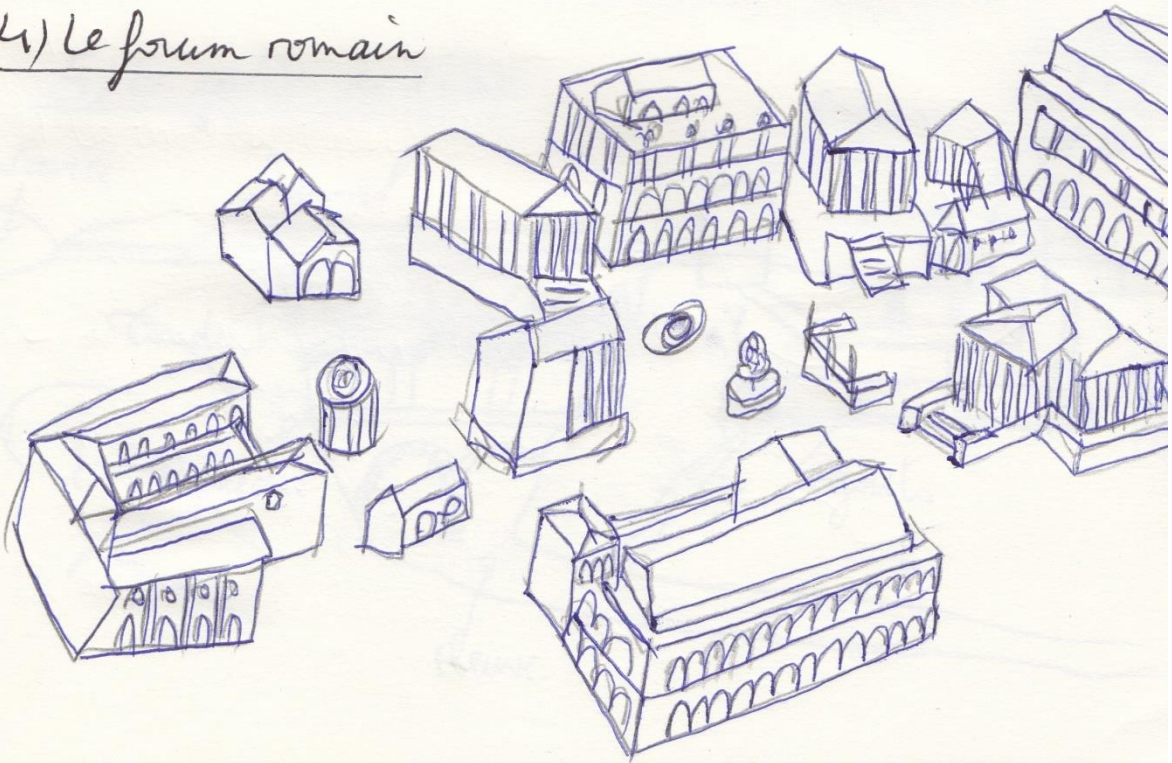
À la mort de César, Octave s'oppose à Antoine. Ils luttent pour prendre le pouvoir.

En 27 av. J.-C., Octave devient Auguste, empereur.

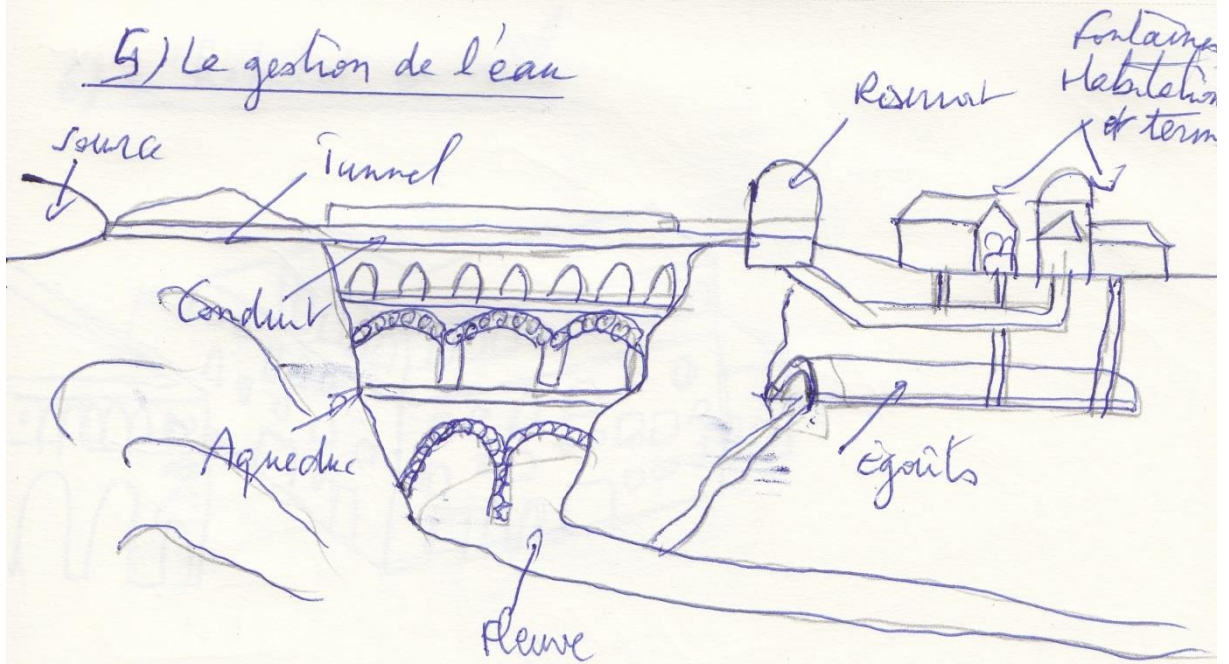
Antoine aime Cléopâtre. Ils se suicident après la défaite de leur flotte à Actium en 31 av. J.-C.



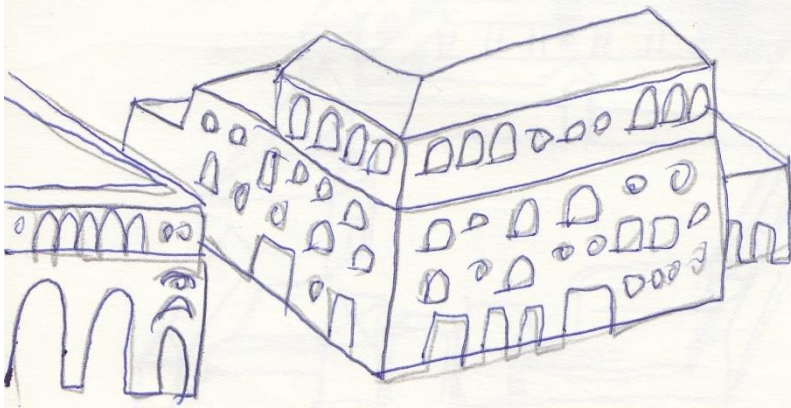
4) Le forum romain



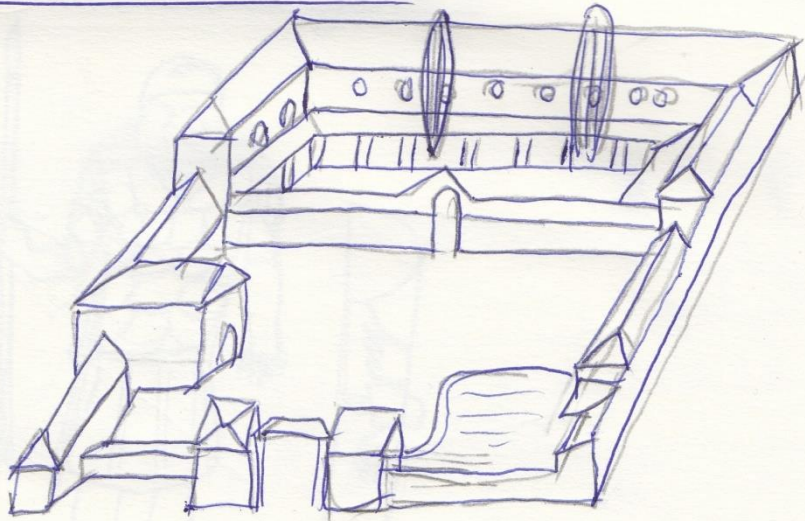
5) Le gestion de l'eau



6) L'habitat en ville



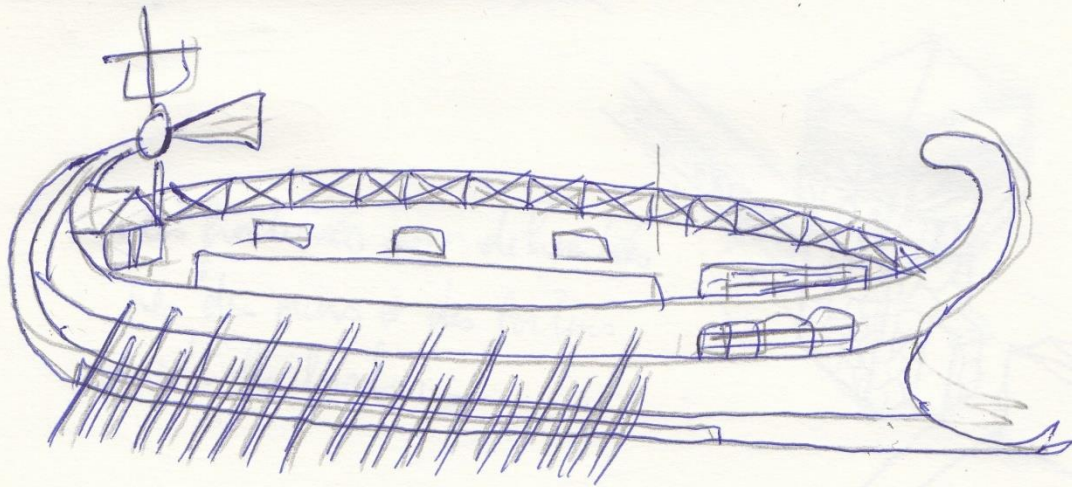
7) Habiter une villa



8) L'armée : le légionnaire

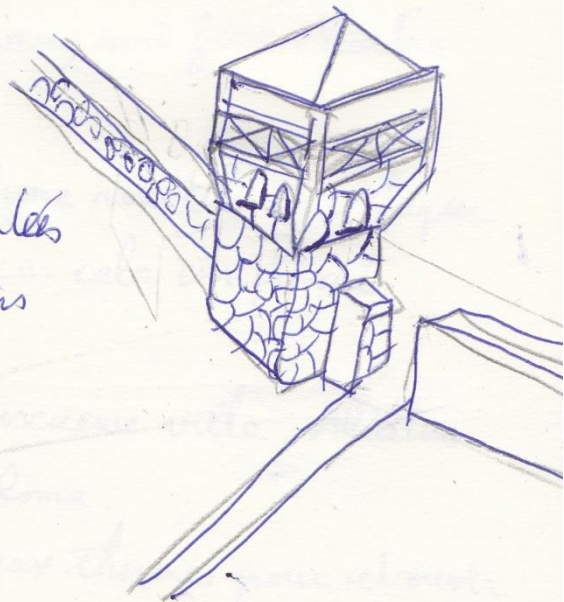


3) L'armée : la turène



10) les frontières de l'empire.

- les frontières sont délimitées par des murs et des forteresses contre les barbares



La vie quotidienne sous l'empire romain.

Estebus était un citoyen romain, son frère Aliatus était centurion.

Le sénat venait de décider d'une nouvelle en Afrique du Nord. Estebus vota pour car cela enrichirait l'empire romain.

Estebus vivait dans une luscueuse villa, Aliatus vivait dans un logement à Rome.

Estebus allait régulièrement aux thermes pour retrouver

ses amis et discuter. Il allait aussi au théâtre voir des tragédies, au cirque voir des courses de chars, dans l'amphithéâtre voir des combats de gladiateurs.

Il allait vénérer les dieux dans un grand temple. De temps en temps, il assistait à un sacrifice animal.

Ils vivaient à l'époque d'Auguste, l'empire était en pleine expansion et prospérait grâce à son commerce en bateau autour de la "Mare Nostrum", la mer Méditerranée, grâce à la qualité de la civilisation romaine,

grâce à la flotte de guerre et grâce à la puissance militaire des légions.

Les romains maîtrisaient parfaitement les techniques de construction de bâtiments, de ponts, de routes, d'aqueducs.

Ils savaient très bien choisir les lieux d'implantation de leurs villes en fonction de la géographie.

Estebus avait une vie publique très intense car il allait au marché, se promenait près des colonnades, s'instruisait et lisait à la bibliothèque. Il jouait de la lyre quand il avait le temps.

Il aimait déambuler dans les rues très animées où se trouvaient artisans et commerçants.

Il pouvait compter sur ses dix esclaves pour s'occuper de lui, de sa propriété, pour l'assister.

Dans sa salle à manger, il disposait de trois lits autour d'une table carrée. Avec ses convives, il avait l'habitude de boire du vin acheté en amphore et ils dégustaient des mets délicats.

Estebus avait une tenue faite de vêtements amples, avec une tunique à manches courtes.

Abiatus partit donc à la guerre. Sa légion utilisait les voies de communications très performantes favorisant les déplacements de armées, les courriers administratifs, les voyages, les échanges commerciaux. Des auberges-étapes accueilleraient les voyageurs fatigués.

Arrivé au port, Abiatus monta sur une grande trirème, où les rames étaient mues par des esclaves.

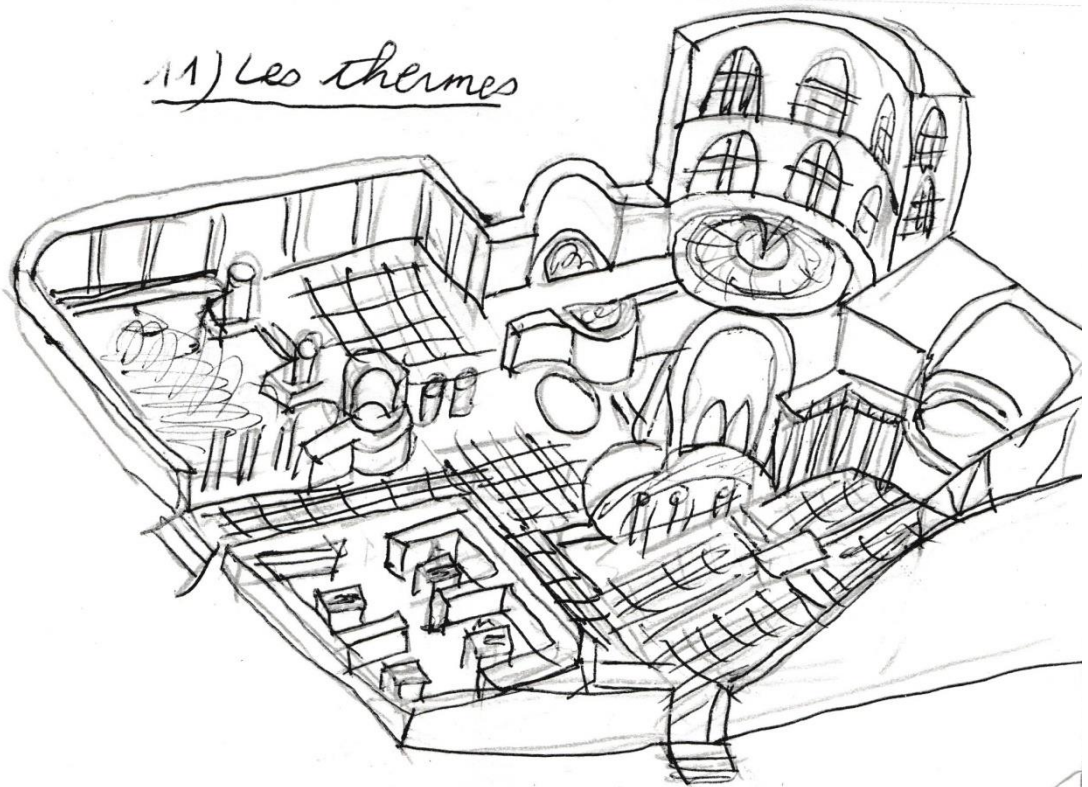
Étant arrivés à destination, ils aménageaient et conquéraient la cité convoitée. Mais ils durent se battre

Ils utilisaient pour cela des techniques desquelles pour les légions romaines. Le combat débutait par des tirs de catapultes, des archers, des frondeurs. Ensuite venait le lancer de javelots. Enfin le glaive, les cavaliers poursuivaient les ennemis en déroute.

Au moment de l'assaut, la formation en coin permettait d'enfoncer les lignes adverses. S'ils étaient attaqués, les soldats se mettaient en cercle pour se protéger. La Tortue était enfin utilisée pour partir à l'assaut des remparts ennemis.

La campagne militaire fut un triomphe et le
bravoure d'Alatus fut remarquée : il continuerait avec
sa légion sur d'autres théâtres d'opérations.

11) Les thermes



MES THEORIES MILITAIRES



MANUEL DE STRATEGIE

- La victoire est géographique, avec mainmise sur les points forts (forteresses, hauteurs...) et les moyens de communication, la connaissance du terrain et du climat.
- La victoire est adaptation à la nature du conflit, au type d'ennemis, à sa langue.
- La victoire est technique avec emploi des moyens les plus modernes, les plus novateurs, les plus adaptés et les plus robustes.
- La victoire est stratégique avec la bonne conduite des armées et la perspicacité dans les mouvements et les affrontements.
- La victoire est quantitative, avec emploi en masse de forces surdimensionnées.
- La victoire est mathématique, avec emploi d'algorithmes pour les ordinateurs, l'informatique prenant de plus en plus le relais des forces humaines.
- La victoire est politique, avec décisions extra militaires qui incitent ou non à cesser le combat.
- La victoire est historique, avec analyse fine des conflits passés, fabrication et explication détaillée à la population de l'histoire des guerres et des armées.
- La victoire est philosophique, avec prise en compte du facteur humain allié ou ennemi qui influence les décisions politiques et militaires.
- La victoire est médiatique, avec retournement de l'opinion ou de soldats (résistants, agents secrets, nouveaux alliés) en sa faveur, en fonction des images qui proviennent d'un conflit.
- La victoire est diplomatique, avec prise en compte de la pertinence, du bien-fondé et de la cohérence d'une attaque face à un ennemi visible ou caché.
- La victoire est tactique, avec prise en compte des forces, des faiblesses, du terrain et du positionnement des armées (déconnecté de la masse d'armes en jeu)
- La victoire est symbolique, avec analyse des temps forts et des temps faibles d'un conflit passé ou présent.
- La victoire est explicative, avec diffusion de données et retournement de la population (jeu sur les peurs historiques, sociales, etc...).
- La victoire est évidence où le moins mauvais doit gagner.
- La victoire est civile (soutien logistique et moral d'une armée, ressentiment du conflit dans la population, réaction des peuples attaqués...).
- La victoire est hiérarchique, avec analyse de la compétence, de la justesse, de l'exemplarité et de la popularité des chefs de guerre.
- La victoire est organisation, avec préparation logistique, physique et morale des soldats.
- La victoire est dénonciation d'atteinte aux droits fondamentaux (dictature, découverte de charniers, de crimes contre l'humanité, de camps d'extermination, torture...)
- La victoire est judiciaire, avec jugement et condamnation d'ennemis de la nation.
- La victoire est démantèlement d'un système armé, d'un réseau diffus, d'une guérilla ou décapitation de sa tête (capture ou mort d'un chef de guerre).
- La victoire est secrète, notamment dans l'acquisition, la préservation et la distillation des informations, dans la mise en application des matériels, dans l'utilisation de stratégies.
- La victoire est offensive, capacité de projection de forces.
- La victoire est rapidité de réaction, de décisions et de déploiement de l'armée.
- La victoire est qualité de la communication.

Ainsi la victoire est militaire, totale, avec reddition sans condition (défaite définitive du combat par le perdant) ou relative, avec concessions aux perdants (plans de soutien logistiques ou humains aux populations).

La paix devient l'aboutissement de la force et de concessions.

HISTOIRE DE GUERRE

La guerre n'est pas une fin en soi, elle est le produit de tensions, de haines, de déséquilibres. Elle existe depuis l'origine de l'homme. Elle est menée par des militaires qui, soutenus par les civils, savent la faire mieux que quiconque, car ils ont l'expérience de siècles de conflits. La défense nationale aura par exemple son mot à dire sur l'aménagement du territoire. Chacun sert sa patrie à son niveau. Mais les entreprises capitalistes feraient n'importe quoi et les militaires seraient là pour canaliser leurs inventions. Raccourci trop simpliste car l'armée dans ses innovations peut devenir elle aussi incontrôlable... Ainsi, si on laissait la guerre aux militaires, ils la feraient sans fin par haine de l'ennemi. Un militaire ne devrait pas avoir de sentiments pour tuer mais il a la sensibilité et les convictions d'un être humain qui peuvent le dévier de sa mission.

D'où les contre-pouvoirs politiques, dont les décisions orientent et engagent les armées. Mais la guerre est trop sérieuse pour la confier à des politiques : ils n'ont pas forcément le sens de l'honneur et feraient des erreurs par manque d'expérience du terrain. Celui qui dirige les armées a l'instinct de survie et de victoire : il sait qu'il disparaîtra s'il perd, ce qui le conduit à la bravoure.

Mais c'est le bien de l'humanité et des démocraties qui doit l'emporter. Tout génie militaire dangereux doit être combattu, pour que la vérité éclate et que la liberté perdure. Le respect de l'homme est l'objectif de sa société et donc au centre des considérations militaires modernes. A l'heure du nucléaire, un dérapage serait fatal. La guerre dure donc tant qu'il n'y a pas, après des années de lutte, de défaite finale et incontestable sur le terrain, accompagnée d'accords politiques publics ou secrets satisfaisant les partis engagés.

La guerre est donc un savant mélange de militaire, de politique et de société, mais la patrie exige de tout donner pour la survie de la Nation et de l'Humanité.

JEU DE GO AU MOYEN-ORIENT

La géopolitique du Moyen-Orient est difficile à saisir. Outre les considérations des grandes puissances et leurs antagonismes connus (Union Européenne, Etats-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, etc...), il faut tenir compte des puissances locales (Turquie, Arabie Saoudite, Iran, Israël, etc...) qui ont des intérêts nationaux divergents. Il faut également se souvenir des tensions entre Sunnites et Chiites. Deux camps, dans cette guerre qui est devenue mondiale et qui pourrait encore s'étendre, s'affrontent en Syrie, principal front de cette guerre avec l'Irak. Il s'agit des pro-régimes et des pro-rebelles. Notre ennemi direct qui fomenté des attentats chez nous est l'islamisme radical, Daesh en tête. Mais le régime syrien bombarde sa population, provoquant l'exode de milliers de syriens vers l'Europe, ce qui à part les attentats, est un autre moyen de la déstabiliser, faisant monter les extrémismes ulcérés par cette immigration de masse. Le risque double de guerre en Europe exige donc une issue heureuse et rapide à ce conflit, une action coordonnée des différents pays touchés par le terrorisme et la crise migratoire et l'intervention de la force et de la justice pour apaiser la situation. Lutter contre l'Etat Islamiste est donc une priorité, à condition qu'Assad cesse de bombarder et de meurtrir sa population, notamment à Alep, et que la Syrie et tous les protagonistes se concentrent sur l'ennemi commun que constitue Daesh et sa barbarie. Le but est de contenir le conflit, de tarir les flux migratoires et les attentats dans toutes les parties du monde pour éviter l'entraînement dans un engrenage dangereux d'isolement et de radicalisation de certains pays qui pourraient être fragilisés par cette mutation violente du monde contemporain. Le tout est donc une équation politique et militaire difficile à résoudre mais c'est une course contre la montre contre l'attentisme et les errements stratégiques néfastes à la résolution du conflit sur le terrain.

LA BATAILLE INFORMATIQUE

Décomposée en de multiples métiers, internet, systèmes, bases de données, programmation, bureautique, etc... l'informatique est avant tout un système d'informations au service du public auquel il est destiné.

C'est une arme redoutable, par sa portée médiatique. C'est un outil de commande industrielle et de décision dans tous les points de l'entité, entreprise, particulier, administration, armée... Elle est partout et se rend de plus en plus indispensable. Ayant migré des ordinateurs aux portables en passant par les tablettes, elle est devenue un moyen de communication incontournable. Enfin, ses puces taillées au micron et remplies d'algorithmes informatiques en font des systèmes asservis de commande d'outils bardés de capteurs.

Maîtriser les outils informatiques est devenu une activité stratégique. C'est à qui fournira le meilleur système et le plus performant ; le plus efficace et le plus solide ; le plus efficient et le plus sûr. Développer est facile, les outils sont simples, la technique est éprouvée ; cependant, la complexité des systèmes étant de plus en plus ardue, les méthodes et les systèmes de contrôle et de traitement des bugs sont de plus en plus stricts. On ne tolère plus les pannes, chaque développement nouveau est donc une opération normée.

Ceux qui sont à l'origine de l'informatique, qui en ont les brevets et donc la priorité, la proximité et l'exclusivité ont donc là un avantage et un atout puissants et incontournables dans le rapport de force qui les oppose aux autres. L'outil informatique est donc source de performance et d'amélioration continue dans les processus de vie économique, industrielle et de production, ainsi que source de normalisation et de meilleure organisation du travail.

VOIR DE PLUS HAUT

De tout temps, depuis Icare, l'homme veut prendre de la hauteur, en est fasciné. Cependant, lié aux limites technologiques, il a fallu attendre la montgolfière pour voir de plus haut. C'est un atout militaire. Il permet de commander les armées et diriger des soldats en les distinguant beaucoup mieux que sur terre, et avec plus de discernement et de précision : une mêlée est plus facile à diriger d'en haut que du plancher des vaches où l'on ne voit rien ! Plus haut, c'est d'abord la colline, les tours, puis le ballon, l'avion et enfin les satellites, les sondes, les capsules spatiales et les stations habitées. Sous couvert de découvertes astronomiques, puis scientifiques (l'étude des roches, la composition des gaz, etc...), on permet de placer le plus haut possible ses hommes. C'est un avantage certain. La gloire d'une prouesse technologique fait rêver les foules, galvanise la société et fait changer d'avis tous les détracteurs ! L'innovation est indispensable pour aller là où personne n'a été avant. Les découvertes faites se diffusent, comme celles issues de l'armée, vers toutes les composantes civiles et engendrent un cercle vertueux d'inventions que l'on récupère en retour. Cette technologie est un outil stratégique de communications sécurisées, de vision des champs de bataille, de commandement, d'orientation militaire. C'est un amplificateur de signal au service de tous (administrations, entreprises, armée...) qui décuple les circuits de transmissions et de décision. Son utilisation permet les économies de masse et le surpassement de limites terrestres qui n'étaient jusqu'à présent pas surmontables. C'est donc un atout démultipliant pour l'économie moderne.

DE LA SUPREMATIE

La supériorité technologique, militaire, économiques peut présenter une menace pour les autres. C'est cependant le fruit d'une société dont l'intensité du rayonnement, sa longueur dans le passé, dans le temps, ainsi que ses creux, varient. Ainsi, certaines civilisations prospères ont été diminuées, voir anéanties, au fur et à mesure des invasions, des colonisations, des destructions, des inventions dont la maturité, la mise au point et la diffusion peuvent propulser leurs fondateurs aux sommets de la domination. La suprématie est un subtil mélange de rapports de forces numériques, intellectuelles et militaires. Il se construit avec le pouvoir de dirigeants exceptionnels. Le dominé se laissera d'autant plus faire qu'il sera ébloui par la civilisation dominante, à condition qu'elle lui laisse l'essentiel de ce qu'il a de plus cher, ses traditions. Ainsi, l'adaptation des goûts et des couleurs globales au local favorisera la suprématie. L'acceptation de se plier à des règles humaines qui respectent l'individualité de tout un chacun est indispensable au dominant. C'est cependant une force militaire omniprésente, valeureuse et faite de victoires sur les ultra-dissidents qui initie et accentue un empire. Il peut décliner par la résistance à un pays jugé peu scrupuleux des droits, peu respectueux de l'homme, oppresseur. Ainsi, un empire est fait de promesses de prospérité, de supériorité militaire, numérique et économique. Il se réduit s'il se repose sur ses lauriers.

LE RELIEF FORGE LES HOMMES

Si chaque homme était égal à son voisin, ce qui n'est pas le cas puisque nous sommes tous différents, le relief de son habitat, la terre, la mer, la montagne, les collines, ainsi que sa biodiversité les distingueraient. En effet, la nourriture locale, végétale ou animale, les habitudes de vie, de travail, de tradition, de religion varient selon le climat et l'orientation naturelle de l'habitat de l'homme. Ce dernier s'adapte à son environnement qui le force à commercer pour acquérir des denrées qui lui sont rares, à construire, à batailler pour obtenir des ressources, préserver sa communauté, s'enrichir ou dominer, à produire pour prospérer, à s'améliorer et échanger, à inventer pour mieux se protéger des aléas de la nature, à s'informer pour rester à niveau et ne pas disparaître. La survie et l'adaptation à l'environnement, si chère à Darwin, s'impose aux hommes : c'est leur culture, leur indépendance et leur prospérité qu'ils défendent en adaptant la vie et l'habitat de leur communauté aux éléments naturels. L'espace voisin, convoité ou redouté, constitue la menace et obéit lui aussi aux lois de la nature. Même si aujourd'hui la société moderne préserve des aléas divers et variés, par son histoire, ce sont le relief, le climat et les civilisations périphériques qui constituent le terreau d'une communauté sur lequel elle forge sa différence, sa culture et sa force.

LE DEPLOIEMENT DE FORCES

C'est le but, en situation de guerre, de toute action militaire. Ainsi l'armée a-t-elle plusieurs rôles : l'un de défense du territoire en cas d'attaque ennemie, un autre de défense des intérêts à travers le monde, et enfin celui de projection de force sur un conflit entre soi-même et les belligérants ou entre plusieurs belligérants. L'interventionnisme est une action visant à protéger le monde de forces – armées, terroristes, groupuscules, dissidents, régimes dictatoriaux, obscurs, etc...- néfastes qui peuvent embraser le monde. Les combats d'antan entre des forces armées régulières d'envahissement sont aujourd'hui remplacés par la lutte contre de petites forces de destruction, d'anéantissement et de déstabilisation qui visent à répandre sur un espace grandissant des idéologies néfastes au bon fonctionnement du monde moderne. C'est la lutte contre le terrorisme, contre les régimes de destruction d'une population ciblée (génocide) ; c'est le soutien direct ou indirect de certaines révolutions pacifiques ou armées visant à détruire une dictature ; c'est enfin la guerre psychologique qui vise à utiliser tous les moyens militaires, médiatiques, matériels, civils, médicaux pour soustraire une population à la violence de son ennemi, de ses dirigeants ou de ses clans. Ces régimes qui terrorisent le monde constituent une menace d'embrasement et de déstabilisation qui ne correspond pas et ne se combine pas avec la volonté pacifiste des pays démocratiques.

LA MARINE

Au service de la projection d'une force au loin, la marine, depuis les bateaux à voile jusqu'au nucléaire, est l'appui indispensable à une force aérienne ou terrestre, au point d'inclure ces dernières – les porteavions ou les marines américains – dans des attaques amphibies mêlant toutes les catégories de régiments dans des forces interarmées. Ainsi, on peut dire que la marine est la seule arme à avoir des soldats sur mer, sur terre et dans les airs. Autant dans les communications que dans la propulsion ou la stratégie, elle est au cœur d'une innovation réfléchie – le coût et le temps de production d'un navire est tel qu'il faut l'anticiper et mettre à niveau les bateaux de guerre régulièrement, ce qu'on appelle refonte. La perte d'un navire est sévère pour une nation, qui voit alors réduire sa force de frappe et doit attendre longtemps avant de renouveler une flotte, de retrouver son niveau, laissant aux autres l'avantage des mers. Elle justifie qu'on se dote d'amiraux d'exception et leurs prises de risques doivent être réfléchies. Les conséquences d'un conflit local ou global ou d'une bataille navale doivent mener à réfléchir sur la position d'une flotte, son exposition, ses armes, ainsi qu'aux procédures d'urgence, notamment en cas d'attaque surprise. En effet, la dégénérescence ou au contraire la résolution d'un conflit résulte souvent des conséquences d'un combat naval.

LES CONFLITS

Le monde est en guerre. Les victoires militaires font la politique, mais la politique, par ses discours, ses décisions et son implication dans les conflits influence la direction des armées et les décisions sont tant économiques que militaires, stratégiques, politiques et surtout médiatiques. Une guerre se gagne sur tous ces fronts mais les victoires sont le fait d'armes d'individus guerriers, motivés et bien dirigés. La moindre hésitation, erreur est mise à profit par l'ennemi. La victoire doit préserver l'honneur de l'ennemi, l'humiliation est source de résistances et des vengeances futures. Le vainqueur ne doit donc pas se reposer sur ses lauriers, car il est responsable du nouvel ordre du monde. Les antécédents, l'Histoire font et défont les alliances. Les accords de paix signés, on ne doit pas sous-estimer la résistance larvée car elle prendra l'opportunité de se relever lors de prochaines guerres à sa manière. L'Histoire a prouvé que l'arrogance, la suprématie et la supériorité numérique, technologique pouvaient conduire à la défaite car la résistance s'organise contre toute forme d'impérialisme. Après la guerre éclair, l'attaque surprise qui donne une victoire tonitruante vient l'embourbement, l'infiltration et le renseignement de l'ennemi. Un résistant, quand on lui donne des armes, attaché à l'indépendance de son pays, bat tous les chars, les avions, les navires de guerre car il frappe au cœur, ralentit l'armée ennemie, la fait tourner en rond, se sacrifie pour faire gagner du temps et à sa manière avoir le dernier mot. Les insoumis, les insurgés ne se rendent pas, l'opinion se retourne facilement. Les petites histoires personnelles et individuelles ont une grande influence sur la victoire collective. Un simple grain de sable peut enrayer la machine militaire, la stopper, la faire reculer. Le renseignement et le contre-espionnage sont précieux. La guerre totale, l'armement intensif ne conduit qu'aux malheurs du monde. Construire des armes de destruction massive ne conduit qu'à l'appauvrissement de la population, est inopportun pour la paix, improductif et humainement inacceptable. La guerre est une affaire de guerriers, mais la population doit se tourner vers le garant de la paix mondiale. La désillusion est la défaite et la gloire est la victoire. Mais la conduite des armées mérite un profond respect de l'être humain et les valeurs républicaines doivent gagner sur tous les impérialismes, les exploiters, les exterminateurs, les terroristes et les nihilistes. Gagner une guerre devient un impératif quand le monde est menacé. La guerre éclair est victoire, car la surprise d'une meute isolant, cerclant, divisant ses victimes prises une par une, au matin ou de nuit est totale. Mais l'esclavagisme, la soumission, l'extermination des minorités qui peut s'ensuivre est la cause des défaites futures. En effet, tout homme doit être rémunéré correctement pour le travail réalisé. L'usage de la force est le terreau des opposants. La haine engendre la haine. La paix vient des hommes d'honneur. Finalement, les démocraties doivent toujours gagner

LA MACHINE ENIGMA

Lors de la 2ème guerre mondiale, les Allemands utilisaient une machine à encoder diabolique. C'était une breloque, mais elle permettait de tuer sans pitié. A travers les ondes, les messages de mort fusaient, et les Britanniques impuissants subissaient les défaites en résistant. Des milliards de possibilités, impossible à l'époque de décrypter la machine Enigma. A minuit, les compteurs étaient remis à zéro et tout le travail de transcription s'en retrouvait annihilé. Les Anglais tentaient, en vain, chaque jour, de remonter le rocher. Mais tous les jours, tel le mythe de Sisyphe, il retombait, et les tentatives de s'extraire de la torpeur et de la souffrance s'en retrouvaient vaines. Vint Rawling. Découragé, mais décidé, il affirma qu'il fallait une machine pour lutter contre une autre. Révolutionnaire à l'époque. Ses supérieurs refusaient, mais un homme au feeling exceptionnel accepta de le financer : Churchill. Alors fut conçu l'ancêtre des ordinateurs. Echec, car la machine ne savait pas quoi chercher. Vint le coup de génie : aider le système à retrouver du code en analysant des récurrences et des occurrences. Ceci fut fait car tous les messages finissaient par « hie Hitler ». Ayant compris le code de ces mots, la machine pouvait découvrir et deviner le reste. C'est ainsi que les requêtes à partir de mots connus prenaient tout leur sens. La guerre fut gagnée dans les bureaux. Le secret fut gardé pour prévoir les coups de l'adversaire et gagner les batailles les plus importantes. Le 110 mètres haït, à franchir les barrières sans fin et ainsi transformé en marathon, était gagné et ces athlètes crièrent enfin victoire.

L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE DE L'AVIATION

A la fin du XIXème siècle naît le premier véhicule plus lourd que l'air à décoller. C'est l'Eole, en forme de chauve-souris et à moteur à vapeur. Les inventions sont rapides et de cet élan naîtra plus tard le transport aérien. Cela ne se fait pas sans heurts. En effet, cette invention bouleversera la donne sur le marché du transport et s'avérera plus tard comme un concurrent solide qui déstabilisera les moyens de transport dans leur ensemble. Mais c'est une invention majeure, qui sera utilisée à des fins autres que civiles. Elle ébahit petits et grands qui se pressent aux premiers meetings aériens et saluent les nouveaux records en forme d'exploits. Rapidement, l'engouement se crée et des passions se développent.

Ce véhicule préfigure la modernité. L'intégration de nouvelles technologies le fera évoluer vers plus de sûreté et déjà les précurseurs songent à le faire évoluer. Un besoin naît qui ne se tarira pas et transformera le monde des transports traditionnels. La demande sera immense et les ingénieurs répondront aux besoins en s'empressant de créer et d'améliorer l'existant en innovant. Le développement mondial par les échanges aériens ainsi rendus possibles par l'opiniâtreté des précurseurs concurrencera d'autres moyens de transport, la mer, le chemin de fer, la voiture, mais ceux-ci devront s'adapter pour subsister en intégrant de nouvelles technologies. Des métiers, comme batelier, verront leurs marchés diminués et la plupart disparaîtront devant la nouvelle concurrence du train à vapeur et de l'avion.

Ainsi, entre émerveillement et doutes, ils sont nombreux à ne pas vouloir de cette concurrence, qui nuit à leur commerce établi. Mais la découverte est si belle et si prometteuse

!!! Les précurseurs travaillent donc d'arrache-pied dans leur garage pour préparer avec passion les inventions qui seront acceptées par tous. Des siècles d'habitude se voient d'un coup balayés par le vent de la modernité, qui donne ses lettres de noblesse et une place incontournable à ces créateurs. Vivant avec leur temps, ils intègrent les produits les plus novateurs dans leurs avions. Les marins, exerçant un métier millénaire, avec des points forts tels que le transport de masses lourdes, allaient s'adapter, acheter des bateaux neufs et modernes, mais le transport maritime de passagers allait devenir un luxe à cause de sa lenteur. Pourtant, le danger existe. Ces découvertes peuvent être utilisées à des fins autres que pacifiques, et mener le monde au désarroi. Les ennemis, avec ces nouvelles forces, pourraient semer la terreur à travers le monde. Il faut donc être à la pointe de la technologie, notamment dans le domaine militaire, pour ne pas se faire surpasser.

Ces majestueux oiseaux finissent donc par trouver leur place commerciale quand la technologie est mûre. Ce domaine stratégique est source de souveraineté nationale. Qu'il transporte des passagers ou qu'il soit militaire, l'avion est tellement compliqué à fabriquer que seules les nations les plus avancées peuvent le faire. Elles se doivent donc d'investir pour garder cet avantage commercial et militaire. Dans la débauche de nouvelles technologies, même s'ils ont du mal à sélectionner les bons éléments, les savants doivent faire le tri car ils peuvent être des Frankenstein aux conséquences désastreuses. Les ingénieurs apprendront et corrigeront de leurs erreurs pour offrir un produit fiable et non destructeur. Un peu de sagesse les limitera dans le domaine de l'acceptable.

Quand il devient évolué, l'avion offre un essor considérable à l'industrie et aux services. Toute une économie naît ainsi de ce vieux rêve de voler dans le ciel, puis dans l'espace. C'est l'apanage de quelques-uns de maîtriser de telles machines volantes, voulues, imaginées mais irréalisable des siècles durant, jusqu'à ce que la maturité technologique permette les premiers soubresauts du vol habité. Du stade expérimental à la consommation de masse se sont déroulées des années. Mais aujourd'hui cette technologie constamment remise au point a permis de nombreuses avancées et la supériorité de ceux qui l'ont créée. La vie s'en trouve aujourd'hui facilitée, on n'imagine plus la vie sans les nouvelles technologies. Les constructeurs doivent constamment innover dans tous les domaines de l'entreprise, pour assurer la pérennité du système. Mais l'admiration, le rêve et la magie de l'espace ainsi que la démocratisation du transport aérien sont tels que cette industrie est en plein essor, a des perspectives de croissance gigantesques et que l'infiniment grand reste encore à découvrir... Il faut donc dès à présent prendre sa part dans ces découvertes stratégiques. Intégrer les dernières nouveautés devient une nécessité : moteur à explosion, puis turbines, aluminium, composites, commandes de vol électriques, électronique, etc... La sérieuse protection militaire que les chasseurs permettent trouve ses limites dans la capacité des ennemis à la détourner, à la dépasser. Ce spectre de puissance mis dans de mauvaises mains peut s'avérer néfaste et peut leur donner un avantage certain, d'où la nécessité du secret défense pour préserver son avance.

HISTOIRE DE GUERRE

La guerre n'est pas une fin en soi, elle est le produit de tensions, de haines, de déséquilibres. Elle existe depuis l'origine de l'homme. Elle est menée par des militaires qui, soutenus par les civils, savent la faire mieux que quiconque, car ils ont l'expérience de siècles de conflits. La défense nationale aura par exemple son mot à dire sur l'aménagement du territoire. Chacun sert sa patrie à son niveau. Mais les entreprises capitalistes feraient n'importe quoi et les militaires seraient là pour canaliser leurs inventions. Raccourci trop simpliste car l'armée dans ses innovations peut devenir elle aussi incontrôlable... Ainsi, si on laissait la guerre aux militaires, ils la feraient sans fin par haine de l'ennemi. Un militaire ne devrait pas avoir de sentiments pour tuer mais il a la sensibilité et les convictions d'un être humain qui peuvent le dévier de sa mission. D'où les contre-pouvoirs politiques, dont les décisions orientent et engagent les armées. Mais la guerre est trop sérieuse pour la confier à des politiques : ils n'ont pas forcément le sens de l'honneur et feraient des erreurs par manque d'expérience du terrain. Celui qui dirige les armées a l'instinct de survie et de victoire : il sait qu'il disparaîtra s'il perd, ce qui le conduit à la bravoure. Mais c'est le bien de l'humanité et des démocraties qui doit l'emporter. Tout génie militaire dangereux doit être combattu, pour que la vérité éclate et que la liberté perdure. Le respect de l'homme est l'objectif de sa société et donc au centre des considérations militaires modernes. A l'heure du nucléaire, un dérapage serait fatal. La guerre dure donc tant qu'il n'y a pas, après des années de lutte, de défaite finale et incontestable sur le terrain, accompagnée d'accords politiques publics ou secrets satisfaisant les partis engagés. La guerre est donc un savant mélange de militaire, de politique et de société, mais la patrie exige de tout donner pour la survie de la Nation et de l'Humanité.

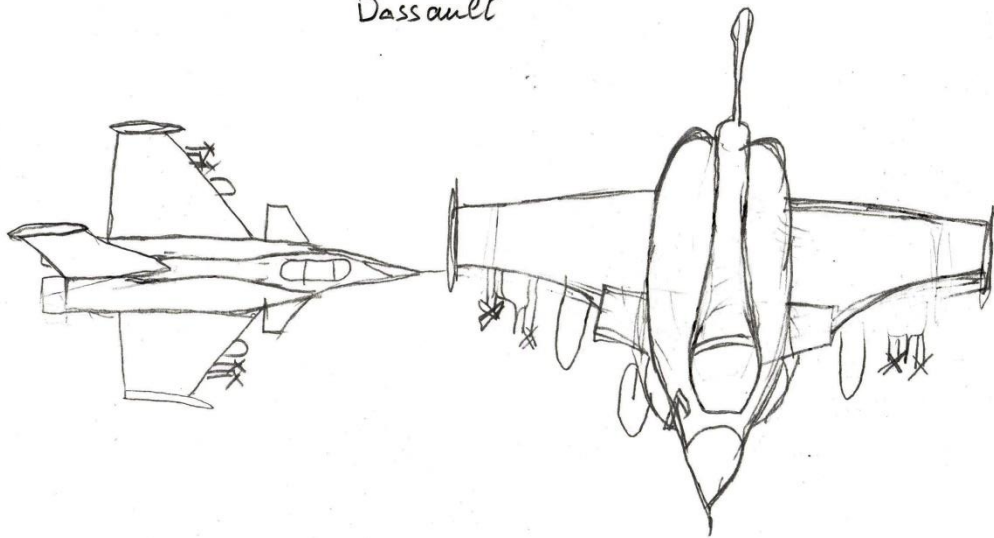
LA VICTOIRE

Une guerre est difficile à gagner. Il faut vaincre les armées adversaire. Certes. Mais cela est insuffisant. Ces batailles gagnées servent à gagner du temps, à repousser l'ennemi et à s'approcher du centre névralgique : le pouvoir. Dans le même temps sont désignés le perdant comme le gagnant grâce au duel au sommet des chefs. Elle se joue sur tous les fronts, encourage ou défait les alliés, encourage ou défait les armées. Ces petits soldats n'ont pas seulement un fusil : ils ont l'histoire de l'occupation, le droit, le témoignage de crimes, et de leur petit pouvoir engagent les procédures, qui avec le temps, leurs donneront raison. Quand l'ennemi se faufile, on peut le repousser dans ses limites, puis constater chez lui, emprisonné, le comportement illégal qu'on aura provoqué et encouragé. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est une accusation qui sera jugée selon tous les éléments de l'enquête. Les instincts néfastes de l'individu sont toujours condamnables. Ce sont donc les auteurs de projets diaboliques et antirépublicains qui perdront à condition d'avoir mené une lutte irréprochable, au corps à corps, incorruptible. Immobiliser, observer, puis tenter les penchants naturels pour percer, confondre et cueillir le criminel est une méthode très efficace à condition de ne pas lâcher prise. Le condamné exprimera sa mauvaise foi, mais quand les dés sont bien joués, il tombe. Un responsable de crimes de guerre, contre l'humanité ou sexuel et qui les nie tombera dans la sportivité du combat.

DES CONFLITS

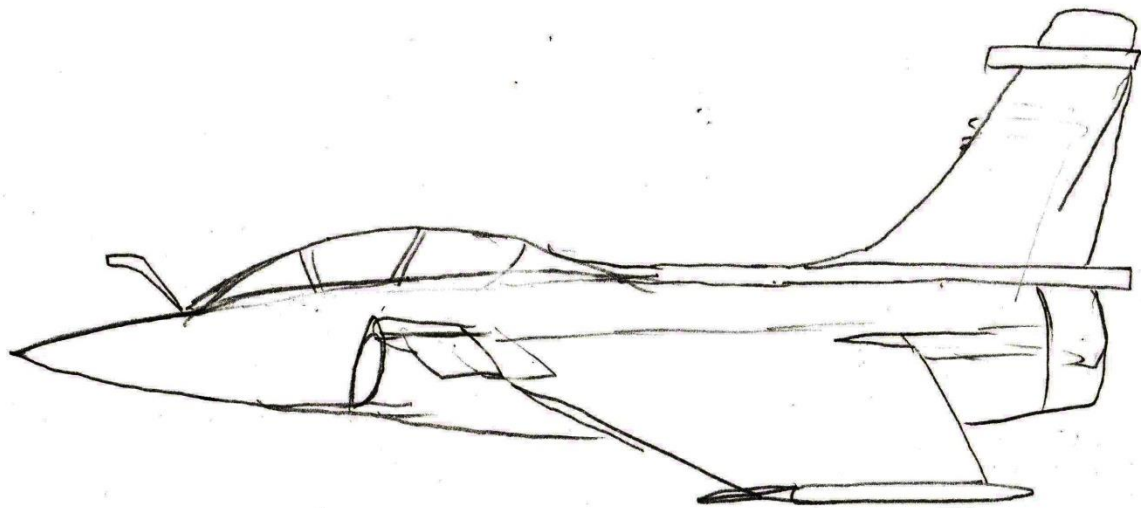
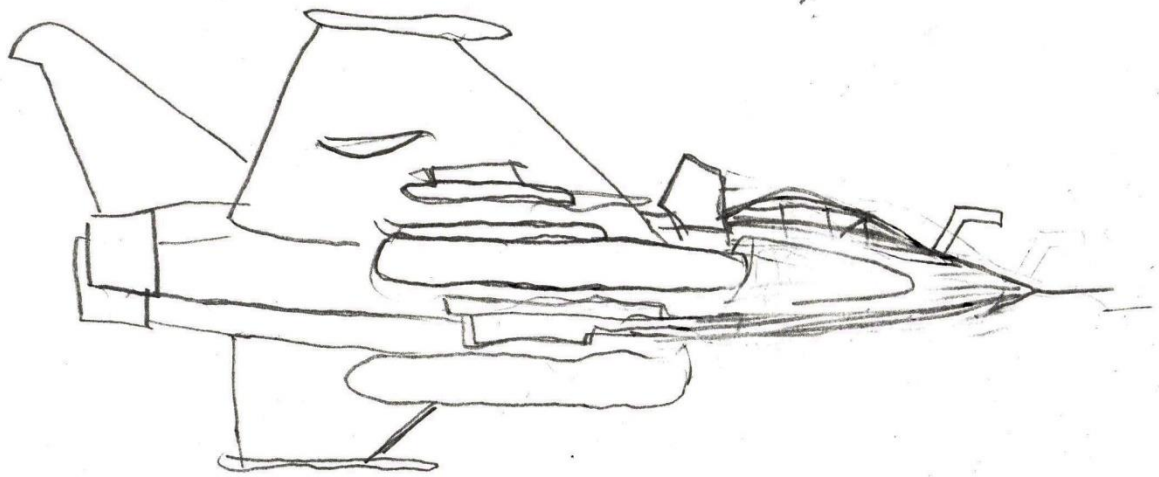
Le monde est en guerre. Les victoires militaires font la politique, mais la politique, par ses discours, ses décisions et son implication dans les conflits influence la direction des armées et les décisions sont tant économiques que militaires, stratégiques, politiques et surtout médiatiques. Une guerre se gagne sur tous ces fronts mais les victoires sont le fait d'armes d'individus guerriers, motivés et bien dirigés. La moindre hésitation, erreur est mise à profit par l'ennemi. La victoire doit préserver l'honneur de l'ennemi, l'humiliation est source de résistances et des vengeances futures. Le vainqueur ne doit donc pas se reposer sur ses lauriers, car il est responsable du nouvel ordre du monde. Les antécédents, l'Histoire font et défont les alliances. Les accords de paix signés, on ne doit pas sous-estimer la résistance larvée car elle prendra l'opportunité de se relever lors de prochaines guerres à sa manière. L'Histoire a prouvé que l'arrogance, la suprématie et la supériorité numérique, technologique pouvaient conduire à la défaite car la résistance s'organise contre toute forme d'impérialisme. Après la guerre éclair, l'attaque surprise qui donne une victoire tonitruante vient l'embourbement, l'infiltration et le renseignement de l'ennemi. Un résistant, quand on lui donne des armes, attaché à l'indépendance de son pays, bat tous les chars, les avions, les navires de guerre car il frappe au cœur, ralentit l'armée ennemie, la fait tourner en rond, se sacrifie pour faire gagner du temps et à sa manière avoir le dernier mot. Les insoumis, les insurgés ne se rendent pas, l'opinion se retourne facilement. Les petites histoires personnelles et individuelles ont une grande influence sur la victoire collective. Un simple grain de sable peut enrayer la machine militaire, la stopper, la faire reculer. Le renseignement et le contre-espionnage sont précieux. La guerre totale, l'armement intensif ne conduit qu'aux malheurs du monde. Construire des armes de destruction massive ne conduit qu'à l'appauvrissement de la population, est inopportun pour la paix, improductif et humainement inacceptable. La guerre est une affaire de guerriers, mais la population doit se tourner vers le garant de la paix mondiale. La désillusion est la défaite et la gloire est la victoire. Mais la conduite des armées mérite un profond respect de l'être humain et les valeurs républicaines doivent gagner sur tous les impérialismes, les exploiters, les exterminateurs, les terroristes et les nihilistes. Gagner une guerre devient un impératif quand le monde est menacé. La guerre éclair est victoire, car la surprise d'une meute isolant, cerclant, divisant ses victimes prises une par une, au matin ou de nuit est totale. Mais l'esclavagisme, la soumission, l'extermination des minorités qui peut s'ensuivre est la cause des défaites futures. En effet, tout homme doit être rémunéré correctement pour le travail réalisé. L'usage de la force est le terreau des opposants. La haine engendre la haine. La paix vient des hommes d'honneur. Finalement, les démocraties doivent toujours gagner.

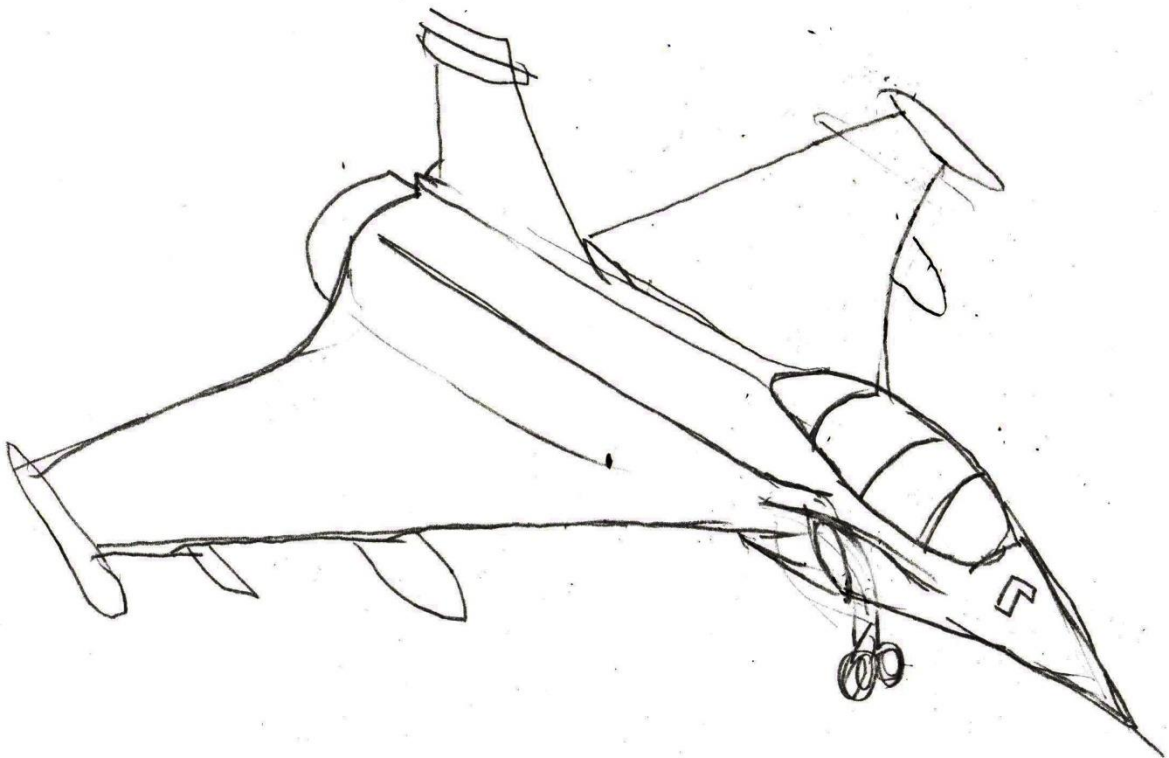
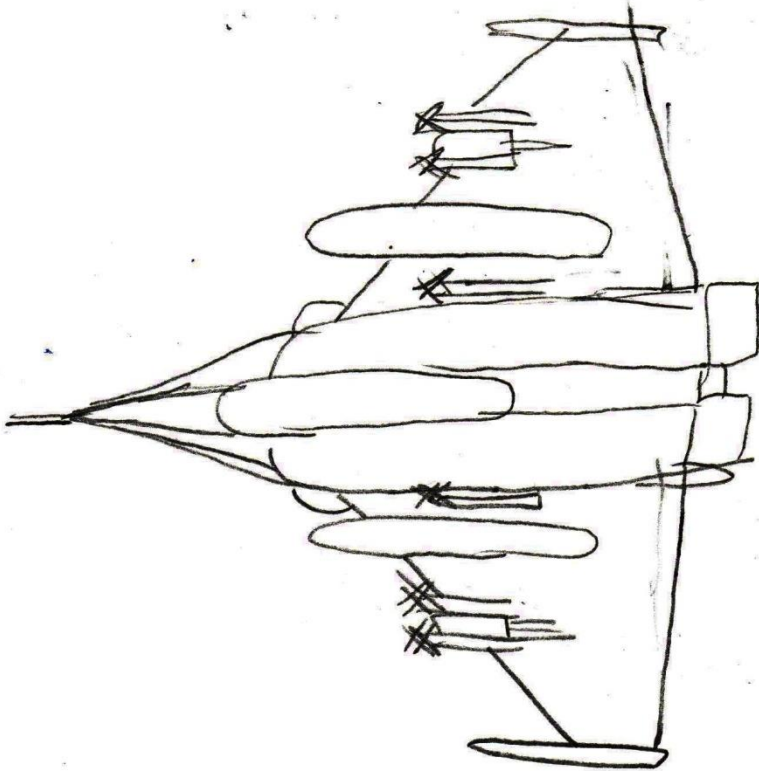
LE RAFALE
Dassault



12/05/2017

Frédéric Gilet





Ecrits de mon grand-père **François Chanteux**

(29 juin 1909 – 21 novembre 1978)

MEMOIRES DE GUERRE

Le 3^{ème} Groupe du 312^{ème} Régiment d'Artillerie de Légion Portée

Pendant les combats du 5 juin 1940 au S.O. d'Amiens

(Défense de la ferme Saint-Christ)

5 juin 1940 : 3h^{1/2} du matin

Un téléphoniste apporte au capitaine de Belenet commandant la 3/312 le message suivant :
« Prendre toutes dispositions pour repousser attaque de parachutistes. »

Ce message provenant du lieutenant-colonel Schaeffer commandant le 315 R.A.L.P. sous les ordres de qui le 3/312 venait d'être placé pour constituer le groupement d'appui direct de la 13^{ème} D.I. est le 1^{er} ordre reçu par le Groupe au cours de cette bataille qui dura 21 jours et aboutit à la défaite de nos armées, à la signature de l'Armistice et à l'occupation des 3/5 de notre pays.

Venant d'un secteur Est d'Amiens où il avait appuyé du 28 mai au 2 juin l'offensive prononcée par la 4^{ème} D.I.C. en direction de Villers Bretonneux et Aubigny le 3/312 avait armé ses nouvelles positions situées dans les bois à l'est de Saissemont pendant la nuit du 3 au 4 juin. Son secteur normal était celui du 3^{ème} Bataillon du 60^{ème} R.I qui tenait la ferme Saint-Christ. Il n'avait eu que la journée du 4 juin pour s'installer, régler ses tirs sur l'Est de la tête du Pont d'Amiens, amener ses munitions et installer ses liaisons.

Le 5 juin à 4 heures du matin l'offensive allemande se déclencha par un bombardement intense de nos positions. Notre observateur posté à la lisière Nord du Bois d'Ailly, signale que les allemands sortent des bois et attaquent. En même temps le Lieutenant-colonel Schaeffer envoie l'ordre de déclencher nos tirs d'arrêt 1-2-3. Ces tirs sont déclenchés et maintenus. Leur efficacité est contrôlée. L'ennemi se replie pour se reformer dans les bois. A 4h30 un coup arrive sur la 3^{ème} pièce de la 9^{ème} Batterie et blesse le chef de pièce et 4 servants. Le tir de cette batterie continue avec 3 pièces cadence accélérée.

A 5h30 à cause de l'échauffement de la 1^{ère} pièce de cette même batterie le peloton de cette pièce se transporte à la 3^{ème} qui ne servait pas depuis 1 heure. Aussitôt à leur poste, un autre coup arrive sur cette pièce et blesse le chef de Pièce et 3 servants. Le lieutenant Mandin (officier de tir) qui les avait accompagnés dans ce changement est touché et reste à son poste.



A 6 heures l'Aspirant Huan qui commandait une section avancée de la 4^{ème} batterie est blessé mortellement alors qu'il prenait sous son feu des colonnes d'assaut dans la région de la ferme Saint-Christ. Les lignes téléphoniques du groupe sont coupées. Les allemands embrouillent nos postes radio. Les capitaines règlent leurs tirs, à vue sur la crête, qui défilent leurs pièces.

Les colonnes allemandes sont de plus en plus proches. Les batteries tirent sans arrêt. A la 8^{ème} batterie le capitaine Vignon, vieux capitaine d'Active qui a fait la guerre 1914-1918 est à son affaire. Il tire à moins de 1200 mètres sur les allemands ennemis qui s'efforcent de déborder la ferme Saint-Christ. Ça va très bien répond-il à l'Orienteur, le lieutenant Lemarchand qui lui demande des nouvelles de sa batterie. « Je les vois, je tire dessus encore une salve en pleine g... !!! »

Les 3 batteries sont contre battues par des 150 dont le tir est réglé par un Drachen qui resta impunément toute la journée en l'air et très bien ajusté. Les obus arrivent dans les bois où sont camouflés les batteries. Ils s'éclatent sur les arbres et ont des effets fusants.

Vers 10 heures les bombardiers ennemis se mettent de la partie bombardant la ferme Saint-Christ ainsi que le bois où se trouvent les 8 batteries. Mais abrités dans leurs tranchées, nos canonnières ne sont pas touchés. Le lieutenant de tir L'Abbé Patier est jeté sur le sol par une explosion, il est couvert de terre mais se relève miraculeusement sans blessures.

Par contre, les échelons en position d'attente du côté de Briquemessnil sont éprouvés. 3 camions de la 9^{ème} batterie sont détruits. Vers 10h39 le lieutenant Maudin de la 9^{ème} batterie est blessé une seconde fois plus sérieusement et est évacué. (.....)

L'attaque ennemie fut désorganisée par ces tirs de 9^{ème} Batterie déclenchés inopinément à bout portant. Les allemands qui toute la journée en effet s'étaient montrés très mordants ne tentèrent pas de s'opposer au désarmement de la position quand à 21 heures le 3/312 reçut l'ordre de se replier sur Briquemessnil.

La sortie de la batterie s'effectua à bras dans le plus grand ordre. Les batteries en se retirant emmenèrent tout leur matériel et toutes les munitions qui se trouvaient encore sur la position.

Pendant cette journée le groupe tira environ 4000 obus. Nos pertes furent sévères mais n'abattirent en rien l'entrain des hommes, tous de la 2^{ème} réserve. Charentais, Gascons, Limousins, Gars du Nord, ils firent preuve d'un courage tranquille et de beaucoup de dévouement et de conscience.

L'ennemi lui-même rendit hommage à leurs solides qualités. Le reporter militaire allemand du poste de Zeezen dit en effet à la radio le matin du 8 juin 1940 : « Nos troupes en arrivant au Sud-Ouest d'Amiens se sont heurtées à des troupes françaises qui ont opposé une rude résistance à notre avancée. Nous nous sommes trouvés devant une artillerie dont le tir s'est révélé d'une précision étonnante. Il y avait là une armée d'élite.

Tulle, le 2-2-41

Signé : le capitaine de Belenet

Commandant le 3/312 pendant les opérations de mai et juin 1940

A de Belenet

LE NUCLEAIRE

A quoi sert le nucléaire sinon à tuer et irradier des pauvres gens ? C'est une arme de dissuasion pour protéger tout pays qui en dispose de celui qui n'en possède pas. Le jeu est trompé par les alliances, où chaque camp aurait un ami nucléarisé, ce qui en même temps dissuade et en même temps provoque l'escalade de la peur. Par cet aspect immobilisant, est-elle vraiment utile ? Va-t'on faire Hiroshima la fin du monde par l'escalade de violence d'un feu nucléaire et planétaire incontrôlé ? Je pense que le seul fait qu'elle existe incite à la modération guerrière et qu'elle oriente la politique militaire conventionnelle vers plus de clarté. Mais on n'est pas à l'abri d'un dérapage vers un conflit provoqué par un dictateur. Souvent, les responsables perdent le contrôle de leurs armées, comme si la poudrière d'un conflit parallèle pouvait s'enflammer, se répandre, se généraliser. Sachez qu'à l'heure du nucléaire, un conflit mondial serait fatal. Aux ignorants, il faut leur dire d'éviter la bataille, le danger doit être écarté par des décisions courageuses qui aboutissent à la paix de manière conventionnelle.

Nucléaire, tu me fais peur, je ne veux pas que tes bombes tombent, je résous la guerre autrement, ta simple suggestion est dissuasion.

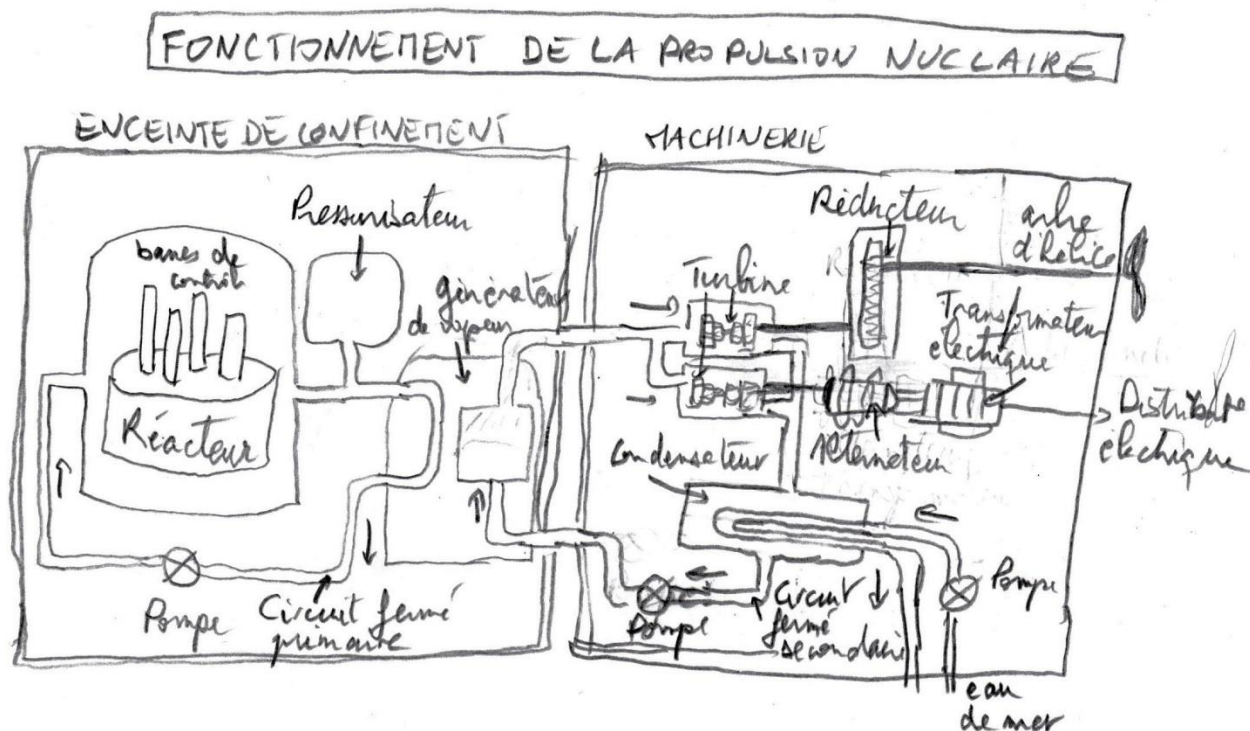
Je me perds si j'abandonne ton actualité, tu es le dernier recours d'autodéfense, c'est le seul moyen de détruire l'indestructible, mais n'oubliez pas anéantir des métropoles, ce serait la perte de la planète interconnectée mondialisée. Décidément le bon doit gagner, le monde a toujours eu peur par des guerres permanentes, là c'est la paix relative par la peur nucléaire permanente.

LA PROPULSION NUCLEAIRE

Le réacteur, grâce à la fusion nucléaire, produit de la chaleur qui est transmise à l'eau du circuit primaire, radioactive. On maîtrise l'activité du réacteur grâce aux barres de contrôle en graphite, qui a pour effet de diminuer la réaction en chaîne.

Dans le générateur de vapeur, ce circuit d'eau chaude transmet la chaleur au circuit fermé secondaire, créant la vapeur dans celui-ci. Cette vapeur entraîne alors les turbines pour produire motricité (réducteur à engrenages + hélices) ou électricité (alternateur + transformateur).

Ce circuit est refroidi dans le condensateur par un circuit apportant l'eau froide de mer.

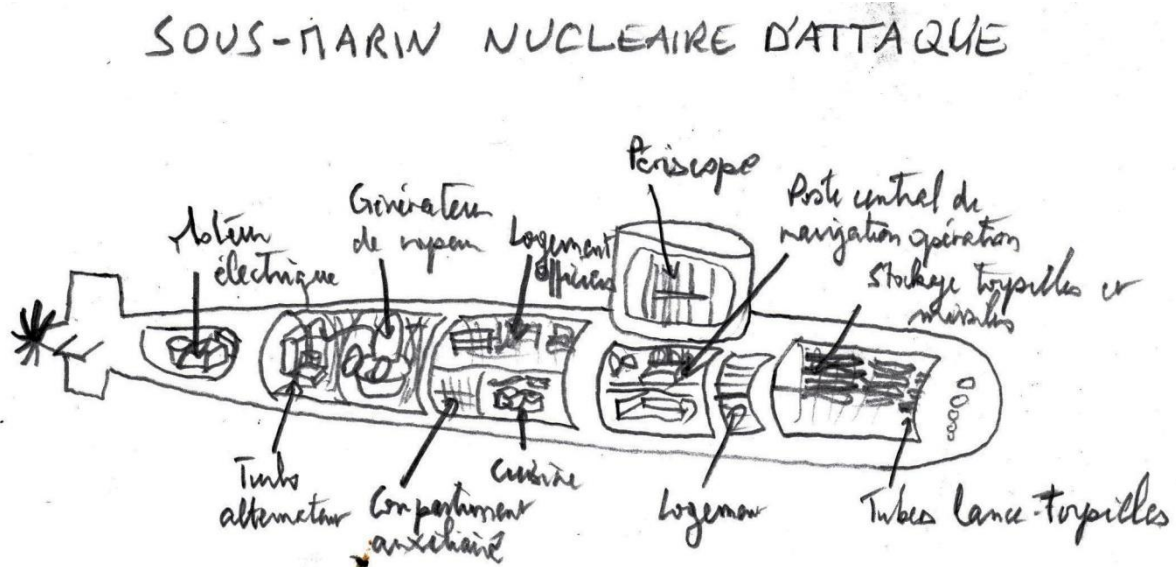


SOUS-MARIN NUCLEAIRE D'ATTAQUE

La construction du sous-marin « Torpedo » avait mal débuté : une explosion avait fait deux blessés graves parmi les ouvriers. Malgré cette malédiction, le SNA avait été par la France en février 2002. Certains spécialistes prévoyaient la fin des guerres grâce à une prospérité mondiale croissante, mais les attentats du 11 septembre les firent mentir : la menace terroriste s'abattit sur l'Occident.

Le président français ordonna alors à ses armées de se mettre en veille technologique. Le "Torpedo" reçut alors des modifications pour être les « grandes oreilles » de la France. Du fond des océans, il était capable de détecter par sonde magnétique tout signal terrestre et marin menaçant. C'est ainsi qu'il accompagna le porte-avions « Charles de Gaulle » pour contrer tout danger maritime, mais aussi pour communiquer à l'avionique embarquée des chasseurs-bombardiers Rafale les données en temps réel sur le terrain, afin de mieux piloter ces aéronefs.

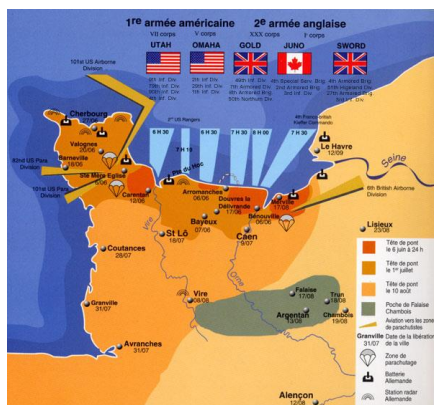
Il participa donc avec succès aux bombardements, et son alliance avec les navires et les satellites américains modernes permit de mailler le territoire mondial pour le pacifier.



LES COMMEMORATIONS DU 6 JUIN 1944

En ce mois de juin 2014 ont lieu les commémorations du débarquement allié en Normandie. A cette occasion le président français invite un certain nombre de dirigeants étrangers pour assister à la reconstitution historique, admirer un feu d'artifice et se rencontrer lors de déjeuners officiels.

Malgré l'actualité brûlante, nous nous souviendrons en ce jour surtout de ces soldats qui ont sacrifié leur vie pour libérer l'Europe de la botte nazie. C'est un message de liberté dans un pays où règne la paix depuis près de 70 ans. Les vétérans américains, anglais, canadiens, français vont venir se recueillir pour honorer la mémoire de leurs camarades morts au combat.



Pendant que les russes durant l'année 1943 retournaient la situation sur le front de l'Est, l'opération Overlord pour débarquer en France fut décidée en secret par l'état-major, dirigé par Eisenhower : c'est l'opération Overlord.

En moins d'un an fut monté l'impressionnant dispositif qui allait permettre de conquérir les plages et le bocage normand. Mais personne ne savait où et quand aurait lieu ce débarquement. La date fut fixée en fonction de la marée, de la météorologie et de la saison.

Le 6 juin 1944, 213 bateaux de guerre, 736 navires de soutien, 864 cargos et 4126 engins et péniches débarquèrent 20000 véhicules et 156000 hommes s



A partir du petit matin, les avions bombardèrent les positions ennemies puis ce fut au tour de l'artillerie navale. 17000 soldats furent parachutés. A 6h30 56000 soldats commencèrent à débarquer sur Utah Beach et Omaha Beach et à 7h30 83000 soldats furent débarqués sur le secteur Gold Beach, Juno Beach et Sword Beach.

Le commando Kieffer, composés de 177 hommes, fut le seul contingent français à débarquer sur Sword Beach. Un moment épique et fort meurtrier fut la prise de la pointe du Hoc par le 2^{ème} bataillon de rangers américains. Le canon qui d'habitude était dangereux venait d'être déplacé, hors d'état de nuire.

Les pertes pour ce seul jour vont s'élever à 10300 hommes.

Le mur de l'Atlantique imaginé par Rommel est vaincu, malgré une résistance acharnée. Les soldats et les chars débarquent par vagues qui submergent la défense allemande. Le soir du 6 juin l'opération est réussie.



Cependant, comme les alliés ne disposent pas de port en eau profonde pour assurer la logistique militaire, il a imaginé 2 ports artificiels, un à Arromanches qui servira 8 mois et un à Saint-Laurent-sur-Mer. Ce dernier fut détruit par une tempête.



La suite est la route de la liberté, où Patton passera par Angers le 10 août 1944.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitule. Cette guerre aura fait 60 millions de morts, dont 6 millions de juifs en déportation et 20 millions de russes. C'est le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité. Il se manifeste par des progrès techniques considérables et la remise à plat des instances nationales et internationale (vote des femmes en 1944 ; sécurité sociale, ONU, plan Marshall...). La fin de la guerre est donc le début d'une belle période de prospérité.

LA MACHINE ENIGMA

Lors de la 2ème guerre mondiale, les Allemands utilisaient une machine à encoder diabolique. C'était une breloque, mais elle permettait de tuer sans pitié. A travers les ondes, les messages de mort fusaient, et les Britanniques impuissants subissaient les défaites en résistant.

Des milliards de possibilités, impossible à l'époque de décrypter la machine Enigma. A minuit, les compteurs étaient remis à zéro et tout le travail de transcription s'en retrouvait annihilé. Les Anglais tentaient, en vain, chaque jour, de remonter le rocher. Mais tous les jours, tel le mythe de Sisyphe, il retombait, et les tentatives de s'extraire de la torpeur et de la souffrance s'en retrouvaient vaines.

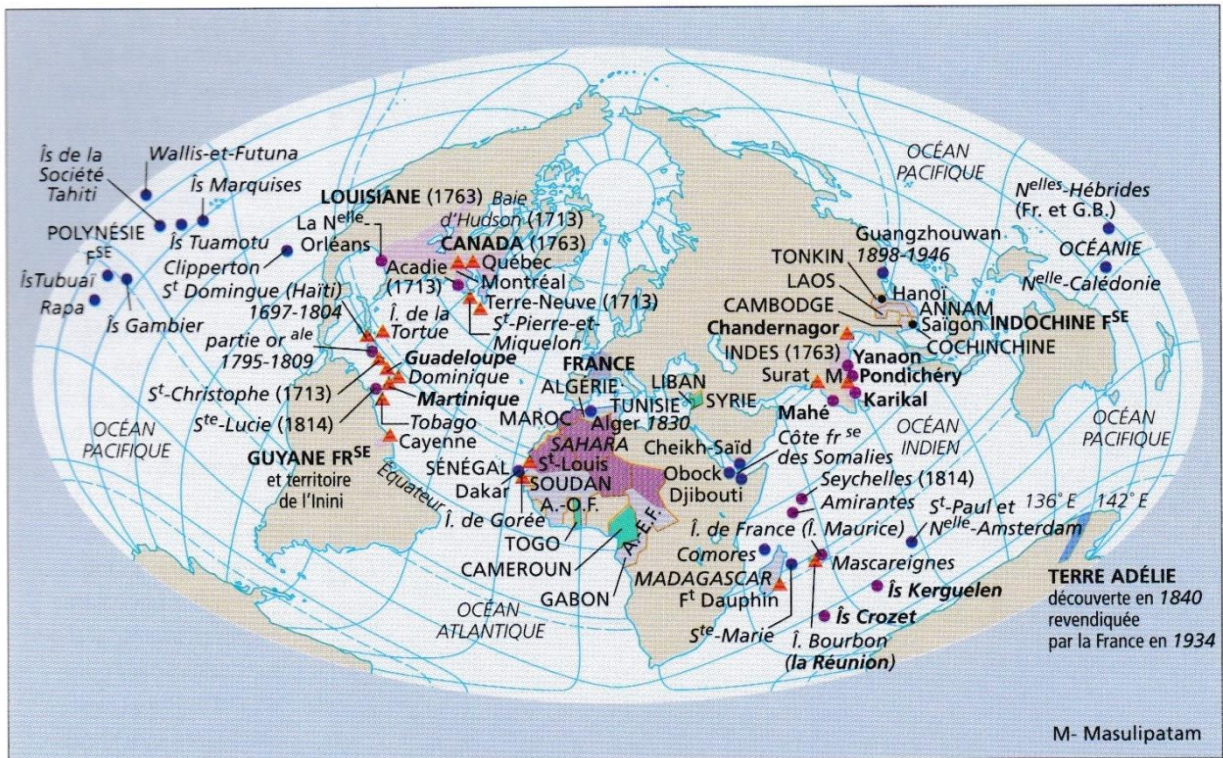
Vint Alan Turing. Décidé, mais décidé, il affirma qu'il fallait une machine pour lutter contre une autre. Révolutionnaire à l'époque. Ses supérieurs refusaient, mais un homme au feeling exceptionnel accepta de le financer : Churchill. Alors fut conçu l'ancêtre des ordinateurs. Echech, car la machine ne savait pas quoi chercher. Vint le coup de génie : aider le système à retrouver du code en analysant des récurrences et des occurrences. Ceci fut fait car tous les messages finissaient par « hie Hitler ». Ayant compris le code de ces mots, la machine pouvait découvrir et deviner le reste. C'est ainsi que les requêtes à partir de mots connus prenaient tout leur sens. La guerre fut gagnée dans les bureaux. Le secret fut gardé pour prévoir les coups de l'adversaire et gagner les batailles les plus importantes. Le 110 mètres haut, à franchir les barrières sans fin et ainsi transformé en marathon, était gagné et ces athlètes crièrent enfin victoire.

HISTOIRE

Frédéric Gilet

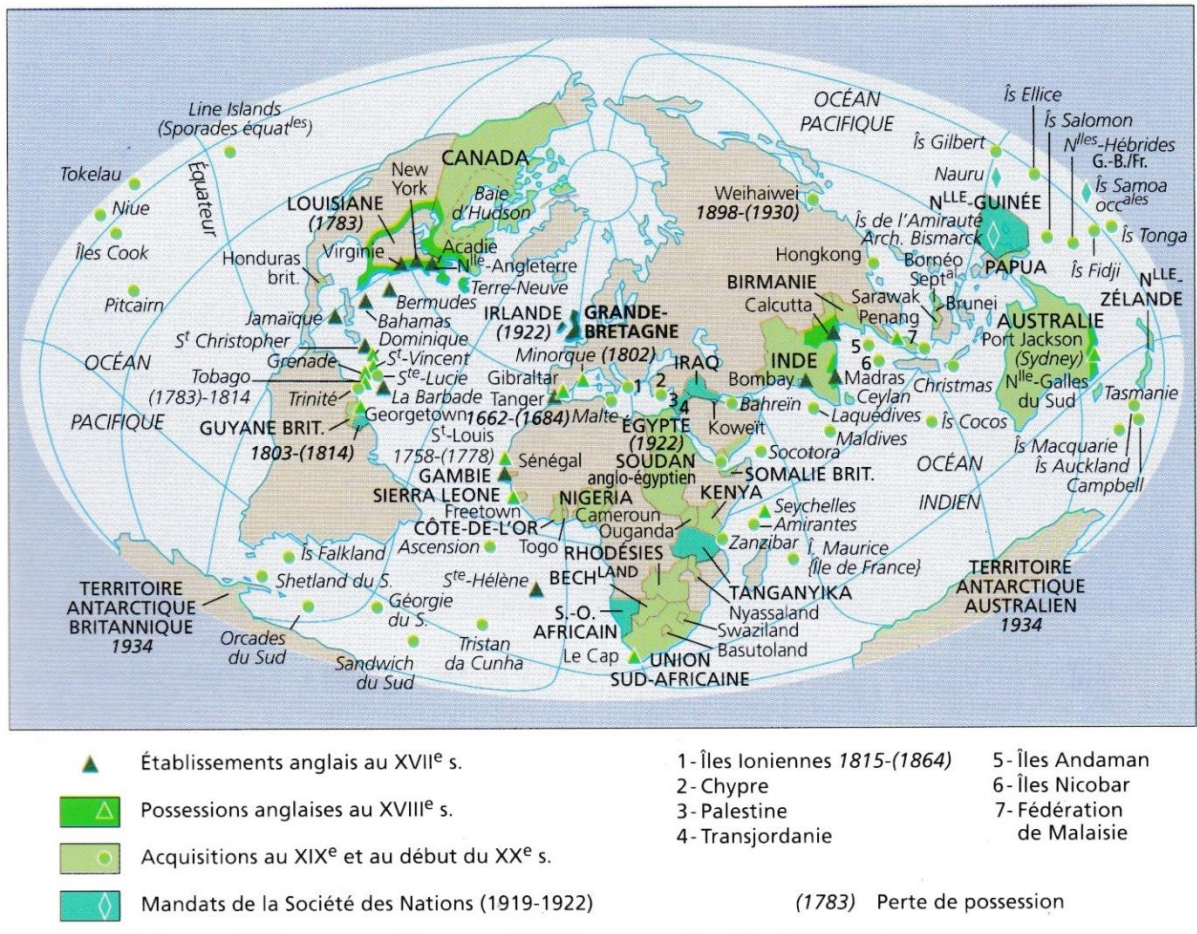
04/05/2017

A. LA FORMATION DE L'EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS



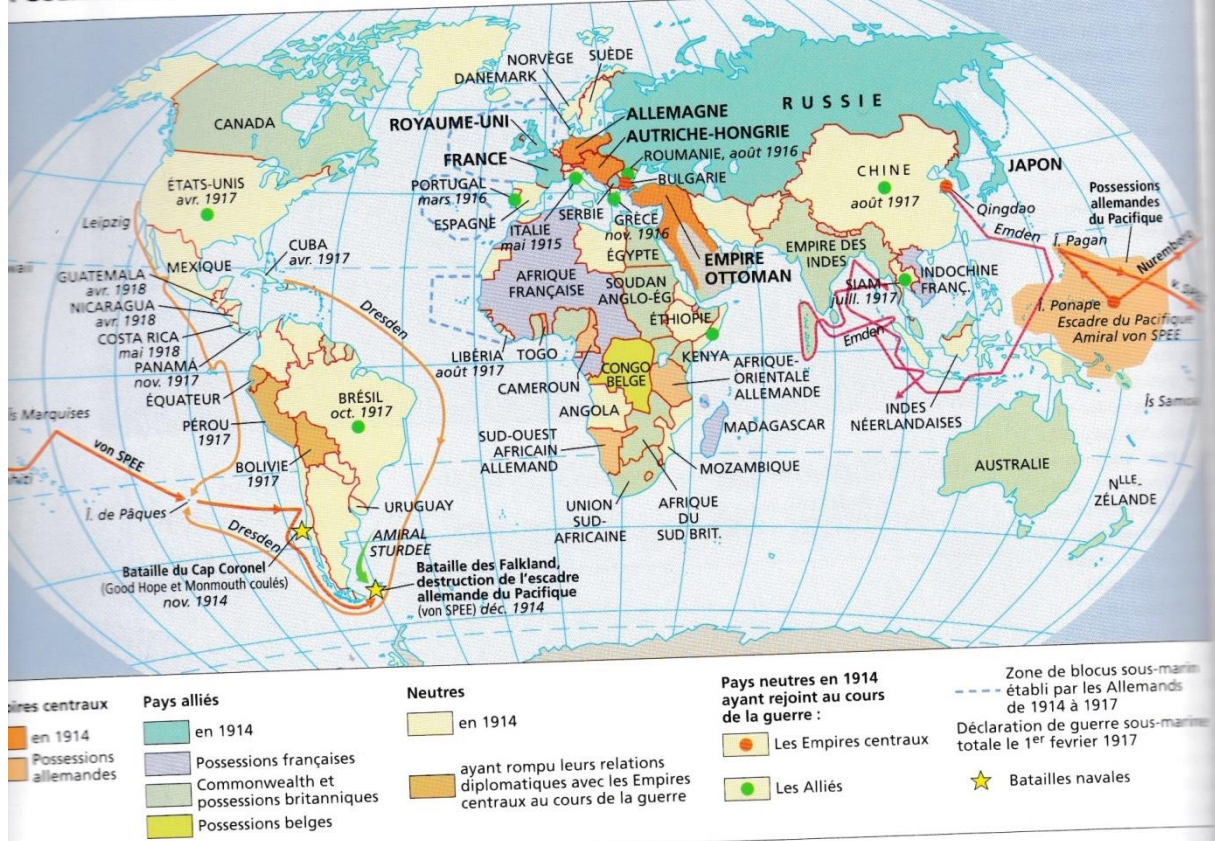
La colonisation française ne débute réellement qu'au XVII^e siècle avec l'application du mercantilisme colbertiste. La France a alors des possessions dans les Antilles, en Amérique du Nord, en Inde. En 1763 (traité de Paris) et en 1815 (traité de Vienne), l'opposition séculaire anglaise fait perdre ce premier empire. A partir de 1830 l'empire s'étend en Indochine, en Algérie et à l'ouest de l'Afrique

B. LA FORMATION DE L'EMPIRE COLONIAL BRITANNIQUE

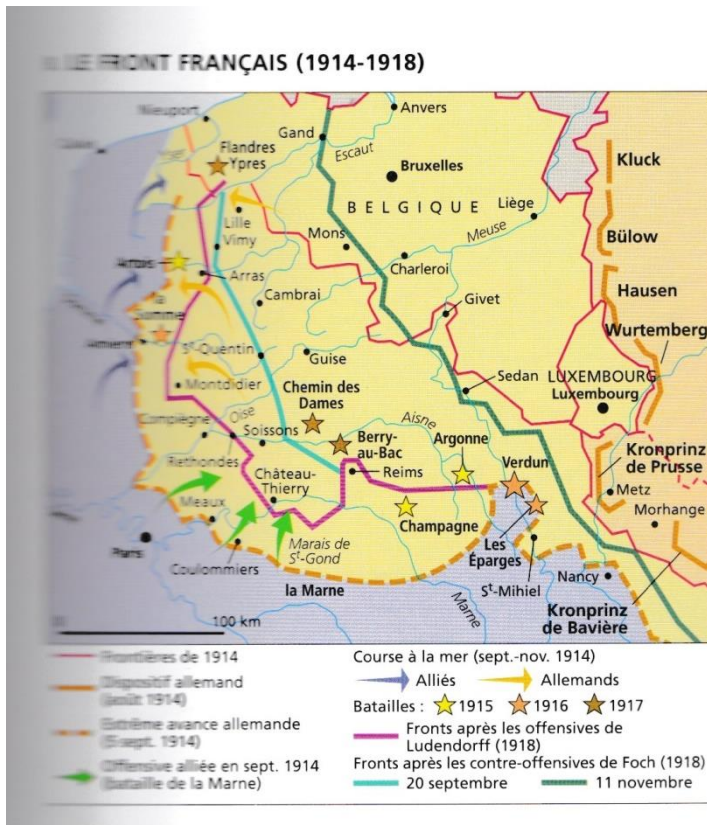


Un vaste empire anglais existe au XVIII^e siècle en Amérique, en Australie, et en Inde. Il s'étend à l'Afrique au XIX^e siècle.

LA GUERRE DANS LE MONDE (1914-1918)



La montée des nationalismes, l'impérialisme économique et naval allemand, la course aux armements de la Triple-Entente (France, Royaume-Uni, Russie) et de la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) font de l'Europe de 1914 une poudrière. Ce conflit « total » (industriel, militaire, économique, psychologique) gagnera les colonies et les Etats du monde entier. Il se termine par la signature de l'armistice par l'Allemagne à Rethondes.



Sur le front français, le plan de Moltke se fonde sur la rapidité et l'ampleur du mouvement des forces à travers la Belgique. Les français se ressaisissent sur la Marne.

Un front continu de 750 kms de long est alors érigé et les efforts de 1915 à 1917 seront de le percer. Les français prendront l'initiative avec Foch et gagneront la guerre

A LA GUERRE-ÉCLAIR EN EUROPE ET L'AVANCE DES TROUPES DE L'AXE VERS STALINGRAD ET LE CAUCASE



Le couple avions-chars marche très bien dans la guerre éclair (Blitzkrieg) et donne au Reich de nombreuses victoires. Pologne, Danemark, Norvège, puis Pays-Bas, Belgique, France tomberont successivement. En avril 1941 c'est le tour de la Yougoslavie et de la Grèce d'être envahis. En juin 1941, c'est l'offensive (opération Barbarossa) contre les russes. Hitler approche de ses objectifs sans les remplir. La guerre éclair est terminée.



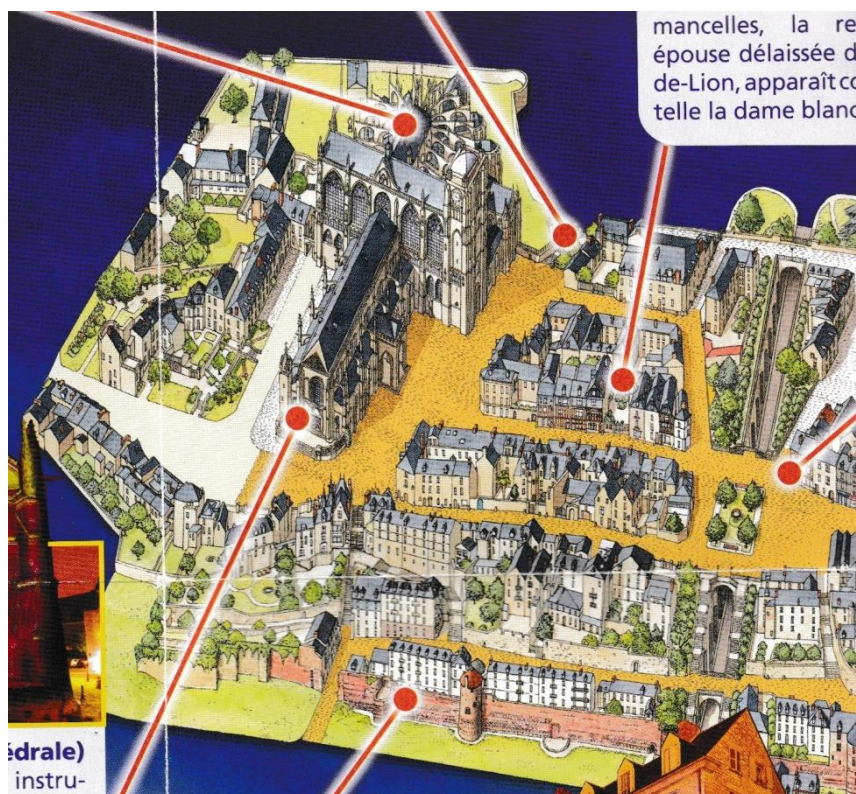
En prenant des bases en Algérie, anglais et américains s'assurent d'abord du contrôle de la Méditerranée, chassant la Wehrmart d'Afrique, débarquant en Italie : pendant ce temps, les russes refoulent l'imposant dispositif allemand en 18 mois. En avril 1944, l'Armée Rouge est à la porte des Balkans et le 6 juin s'ouvre en France le front avec le débarquement allié tant demandé. Après la bataille de Normandie en rompant le front à Avranches, les blindés alliés délivrent l'Europe.

LACAMARET

Au Moyen-âge, la ville de LACAMARET était un bastion royaliste bien fortifié par ses remparts. La ville prospérait grâce au commerce de textiles avec ses tisserands, et exportait ses produits à travers toute l'Europe par chalands sur le fleuve Lirou qui la traversait. Grâce à cette richesse, les habitants avaient construit une très belle cathédrale. Hubert faisait partie de ces artisans bourgeois qui faisaient fortune. Il avait importé des métiers à tisser révolutionnaires et ne cessait de les améliorer. Mais alors survint dans la manufacture la révolte des ouvriers qui craignaient par la mécanisation la perte de leur emploi.

Il leur accorda quelques acquis, la garantie de l'emploi, et ne cessa de gagner en compétitivité pour gagner des parts de marché. La première bourse mondiale venait de faire son apparition mais le manque de recul des actionnaires avides de richesse découla sur une période de troubles et de crises économique.

Une guerre entre pays européens se déclencha alors et c'est la conquête maritime et la découverte de nouvelles richesses qui permit au vainqueur la bataille finale dans laquelle le méchant serait éliminé et qui permit d'aboutir à un traité de paix. Hubert devint alors un acteur mondial de son secteur.



La libération d'Angers en 1944

Le pont de chemin de fer du Petit Anjou fut construit à Pruniers en 1908 sur la ligne Angers-Candé.

Le 8 août 1944, les armées du général Patton arrivent à Angers. C'est le seul pont encore en état sur la Maine. Bien renseignés, les américains s'en emparent et y délogent les allemands qui se replient. La ville d'Angers sera libérée le 10 août 1944.

La ligne sera fermée en 1947.



LA LIBERATION

Elle est arrivée
Pour prêter main forte,
Telle une cohorte
Notre armée.

Les soldats ont pris le pont,
Quelques coups de canons,
Et l'ennemi assailli
Se rendit ici.

Mais ailleurs
L'adversaire continuait les horreurs,
Le déshonneur
En répandant le malheur.

La bataille faisait rage,
Les hommes avançaient
Sous les balles qui fusaient
A leur passage.

C'était le carnage,
La poudre parlait
L'accalmie était un mirage
Dans l'enfer qu'ils affrontaient.

Dans le bocage,
Ils redoutaient le mitraillage,
La mort au tournant
Derrière cet arbre si grand.

Ces guerriers aguerris
Du camp des alliés

Allaient gagner
Mettant en jeu leurs vies.

Ils prirent la colline,
Pour s'emparer du château,
Ces jeunes gens étaient si beaux
Et ils avaient bonne mine.

Ils libérèrent la ville,
Non sans mal,
Sous un ciel pâle.
Ils étaient mille.

L'ombrage permanent
Qui venait d'obscurcir,
Par la haine, l'avenir
Disparut lentement.

La libération
Venait de commencer
Sous les acclamations
D'une foule enjouée.

Plus jamais ça,
C'était la rengaine
Qu'on égraine
Quand on en est là.

La paix revenant,
Fiers du devoir accompli,
Ces jeunes gens partirent d'ici,
Chez eux s'en retournant.

NO.

LE DEBARQUEMENT EN NORMANDIE

6 juin 1944



19/06/2017

Frédéric Gillet

L'OPERATION OVERLORD

NO.

Cette opération, qui décide de l'avenir de l'Europe pendant la 2^e guerre mondiale, fut une opération amphibie de grande ampleur qui mobilisa 7000 bateaux et 132 000 soldats américains, britanniques et canadiens. Sans droit à l'encre, ils devaient combattre pour être victorieux.

Oak, Omaha, Gold, Juno et Sword Beach, furent les 5 plages majeures où eurent lieu les combats. Le débarquement fut un succès malgré les pertes car il avait été bien préparé. Mais ce coup de main nécessita souffrir de dispersion des forces aériennes, la consolidation des têtes de ponts fut difficile et l'avance vers Caen dans le bref moment fut difficile.



LIEUTENANT (ÉTATS-UNIS)

Cet uniforme est celui que portaient les soldats américains le jour J. Il est équipé d'un gilet spécial doté de poches pour des munitions supplémentaires, d'un sac de flottaisons à moitié gonflé sur la poitrine et sur le ventre, un porte-cartes. L'habillement est constitué du blouson M 1941 et d'un pantalon de treillis. L'armement officiel comporte une carabine US M1 et un PA Colt M 1911 A1 porté dans son étui de cuir.



PILOTE (ANGLETERRE)

Ce soldat porte l'uniforme officiel des pilotes de planeur de l'armée britannique en 1944. Contrairement à leurs homologues américains, ces pilotes étaient des soldats surentraînés qui combattirent jusqu'au bout. Ils jouèrent un rôle crucial lors du débarquement. Très discrets, ils pouvaient secourir les soldats et transporter des munitions ou acheminer des renforts.



L'équipe du débarquement : le commandant des forces navales alliées Bertram Ramsay ; le commandant suprême allié Dwight Eisenhower ; le commandant des forces expéditionnaires aériennes alliées Trafford Leigh-Mallory ; le commandant suprême en second du SAC Arthur Tedder ; le commandant du 21^e groupe armé Bernard Montgomery.

60



Des Jeep et des soldats embarquent sur une péniche de débarquement dans un port du sud de l'Angleterre. Les jeep sont marquées d'une étoile blanche au centre d'un rond blanc pour permettre aux pilotes des chasseurs de les reconnaître.

© US National Archives

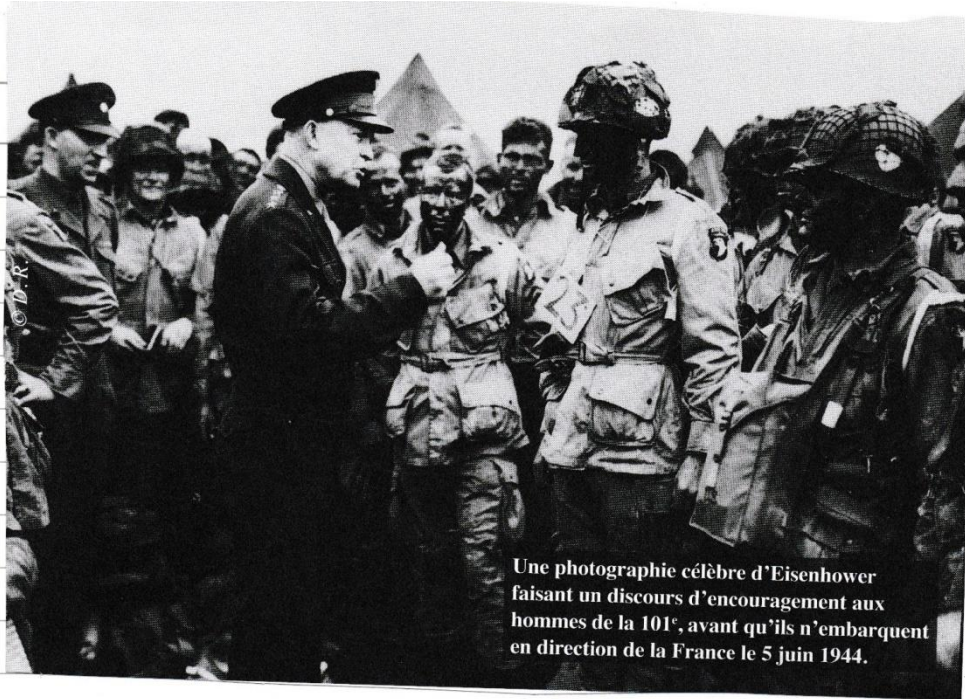


Un B-17 de l'USAAF survole la côte française ravagée par les bombardements. L'efficacité des bombardements des positions de défense était aléatoire, les bombes finissant parfois leur trajectoire au milieu des champs.

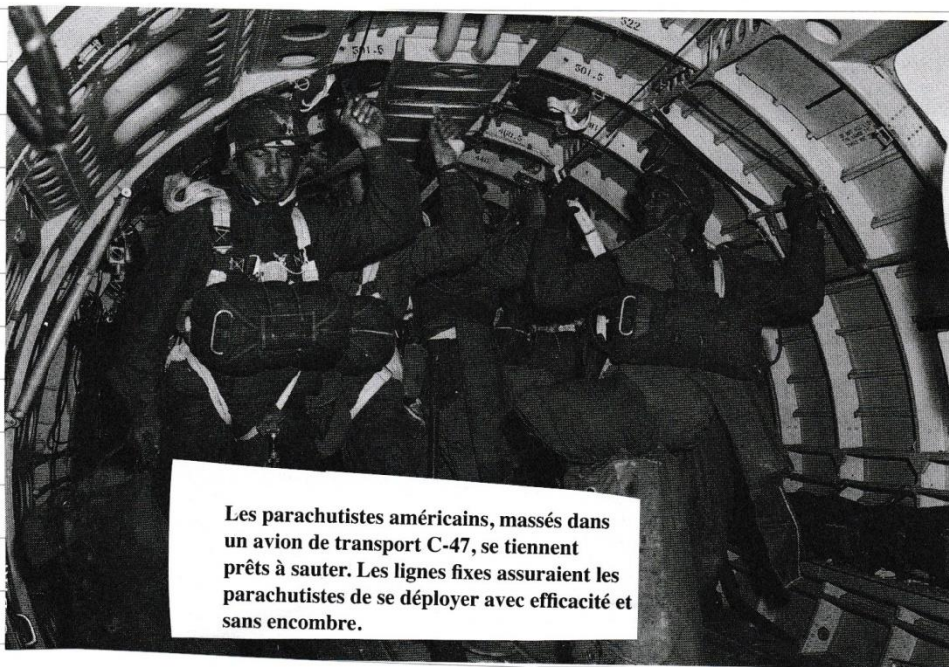
morning glory 



George Patton, le visage sombre, inspecte une rangée de GI. Il était connu pour être très à cheval sur l'étiquette militaire. Sa présence dans le sud-est de l'Angleterre fut largement publicisée afin de faire croire aux Allemands que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais.



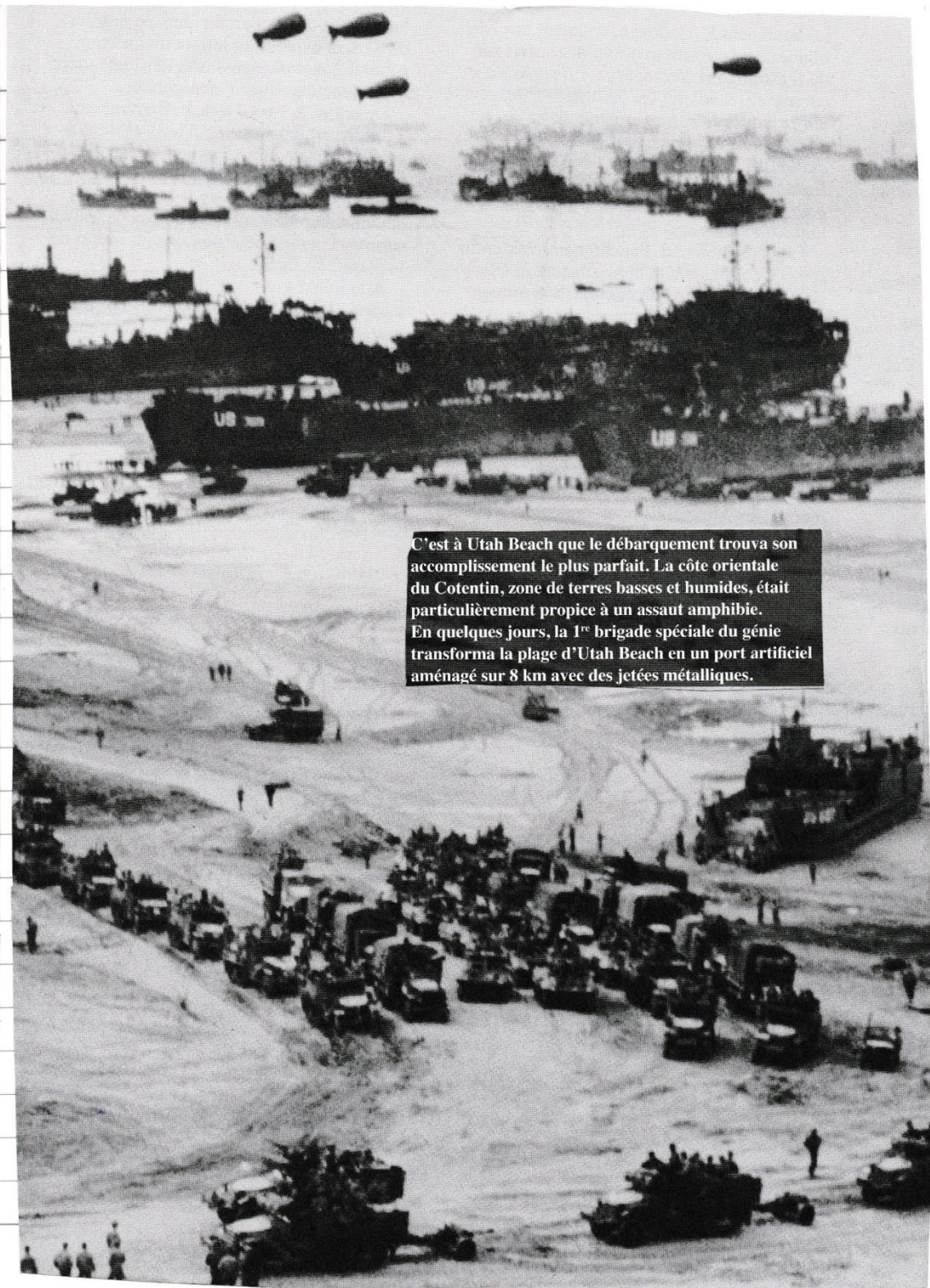
Une photographie célèbre d'Eisenhower faisant un discours d'encouragement aux hommes de la 101^e, avant qu'ils n'embarquent en direction de la France le 5 juin 1944.



Les parachutistes américains, massés dans un avion de transport C-47, se tiennent prêts à sauter. Les lignes fixes assuraient les parachutistes de se déployer avec efficacité et sans encombre.



Ce poste d'observation à deux étages est situé à Longues-sur-Mer. Il est encore en excellent état aujourd'hui. Malgré ce qu'on pourrait penser en regardant les dégâts encore visibles causés par les bombardements, cette batterie ne fut pas prise avant le 7 juin 1944.



C'est à Utah Beach que le débarquement trouva son accomplissement le plus parfait. La côte orientale du Cotentin, zone de terres basses et humides, était particulièrement propice à un assaut amphibie. En quelques jours, la 1^{re} brigade spéciale du génie transforma la plage d'Utah Beach en un port artificiel aménagé sur 8 km avec des jetées métalliques.

L'ESCORTEUR D'ESCADRE

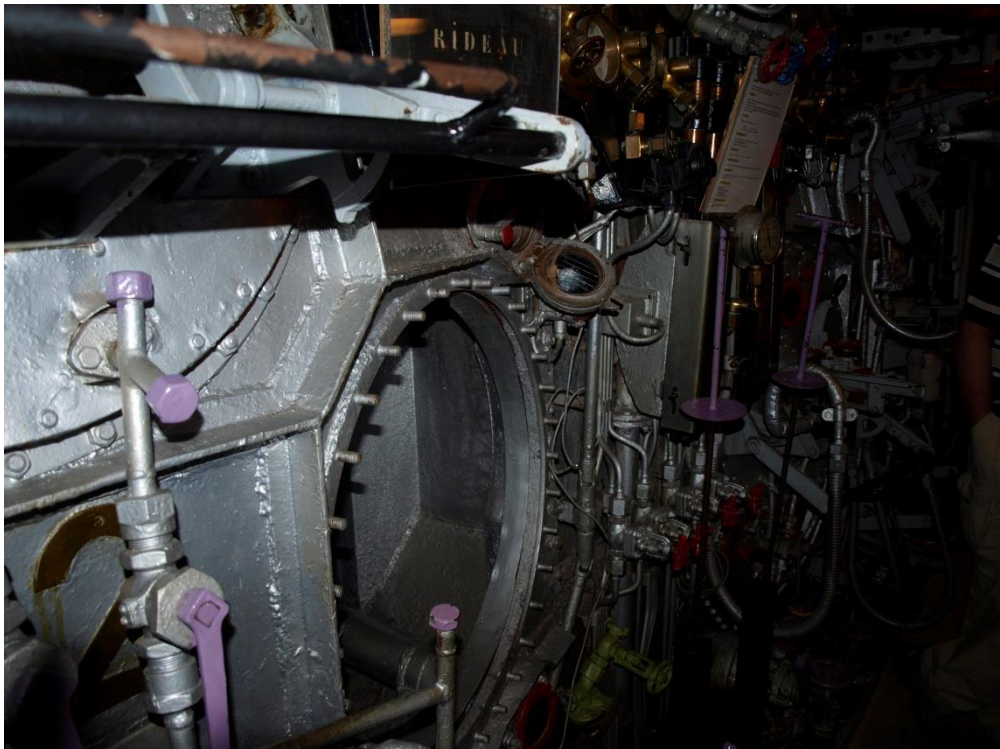
DE LUTTE ANTI-SOUS-MARINE

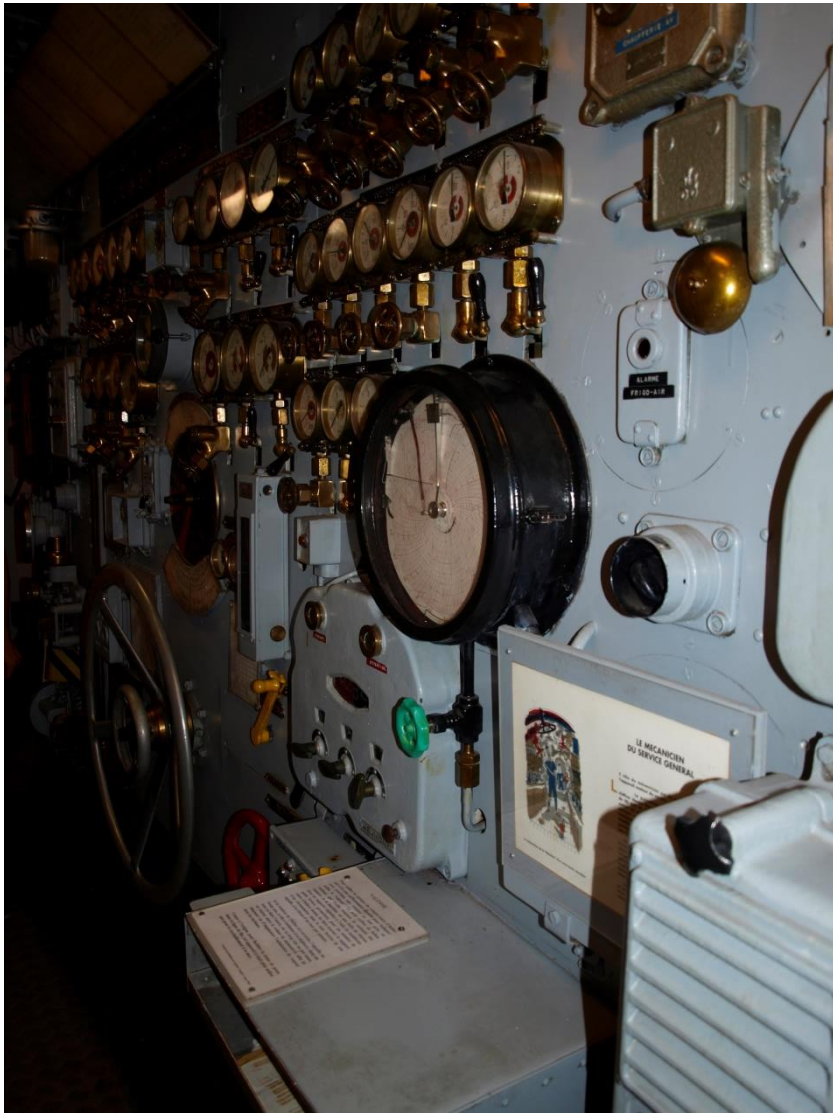
MAILLE-BREZE











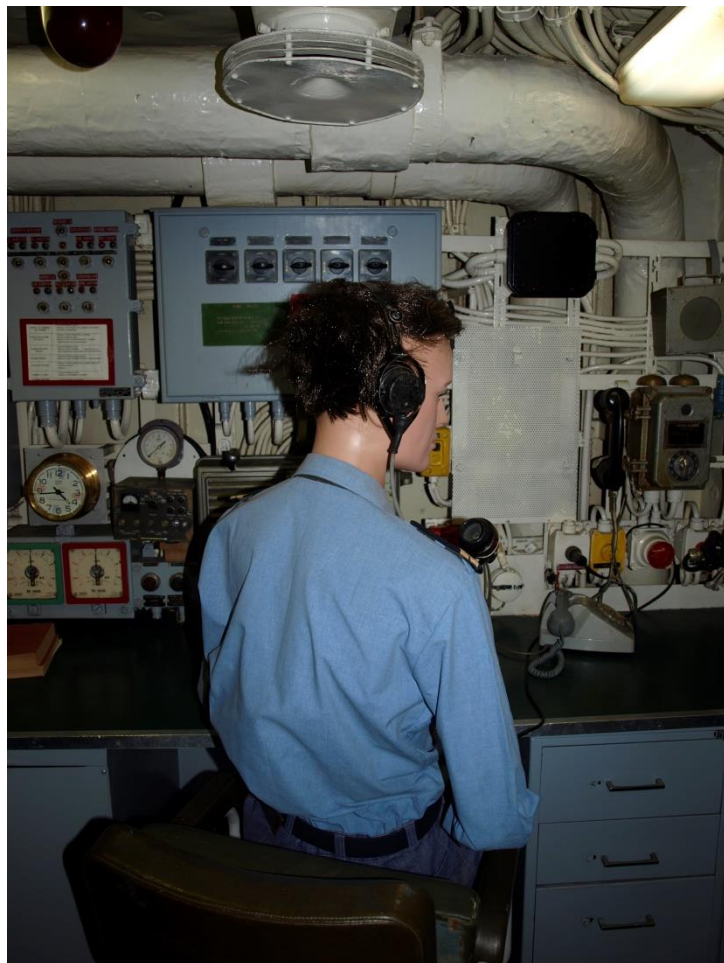






















LA PATROUILLE DE FRANCE

MEETING DE PORNIC





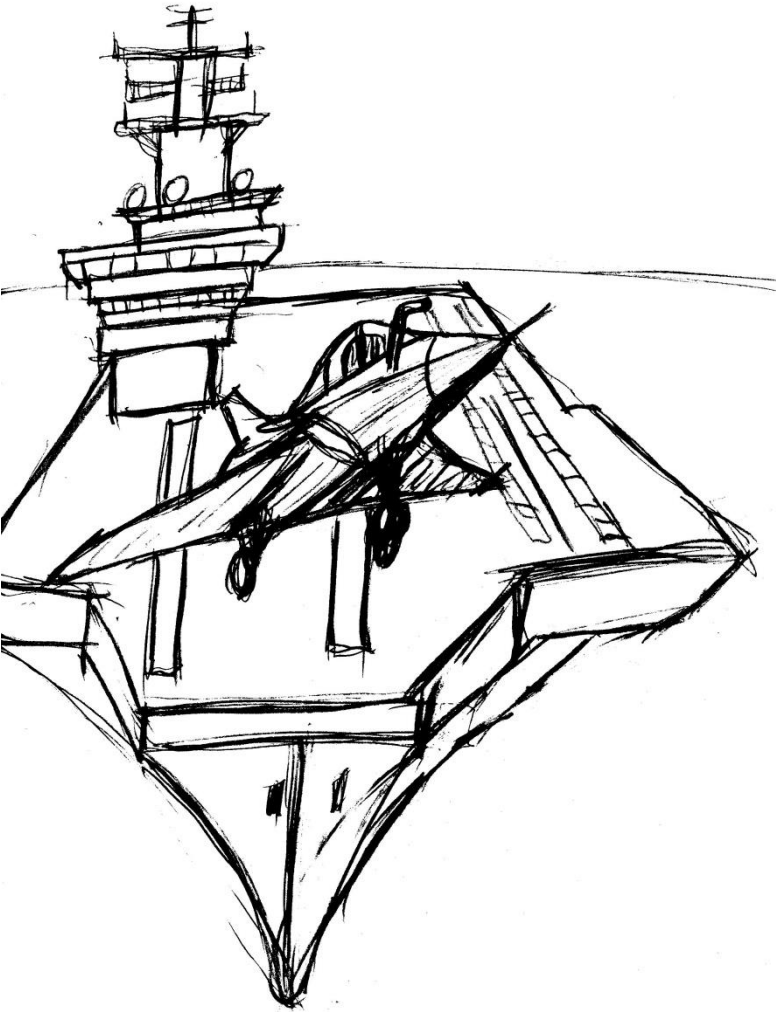




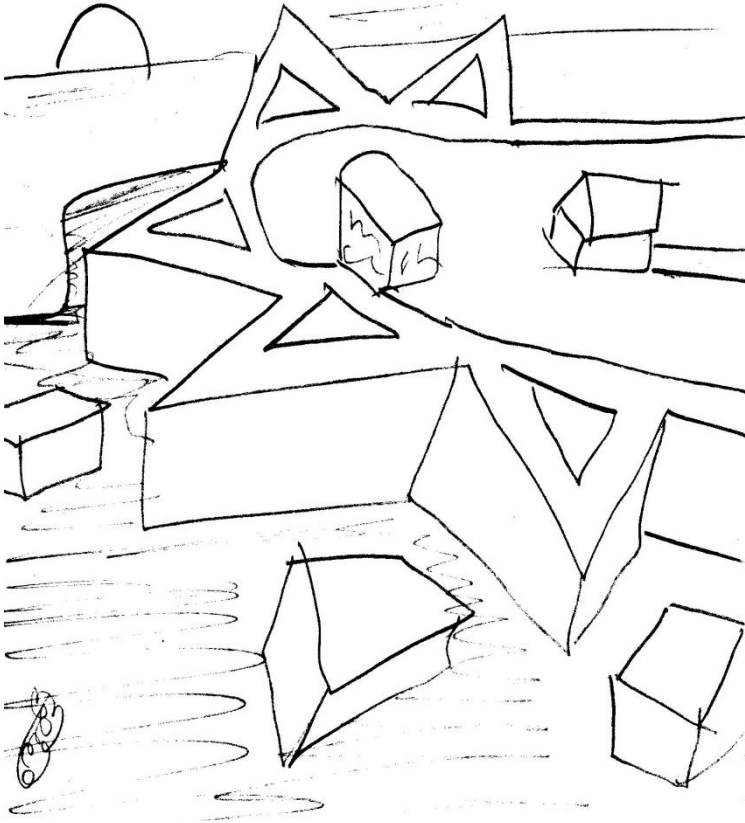


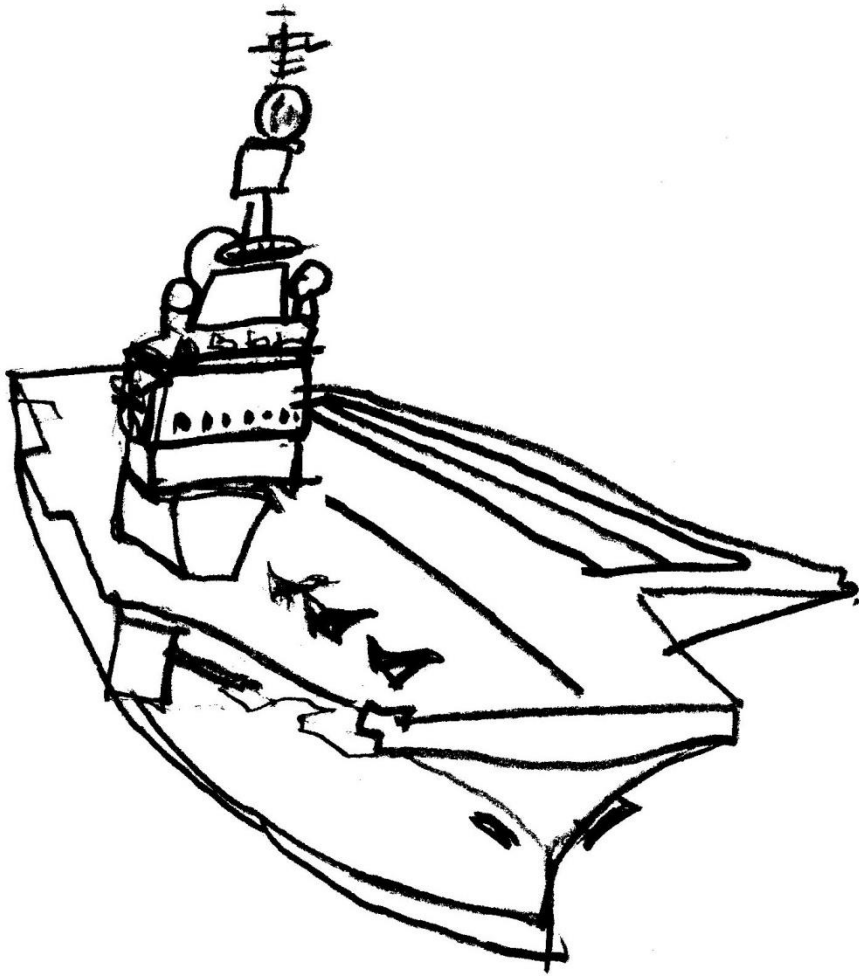






War





LES SOLDATS DE L'ARMÉE

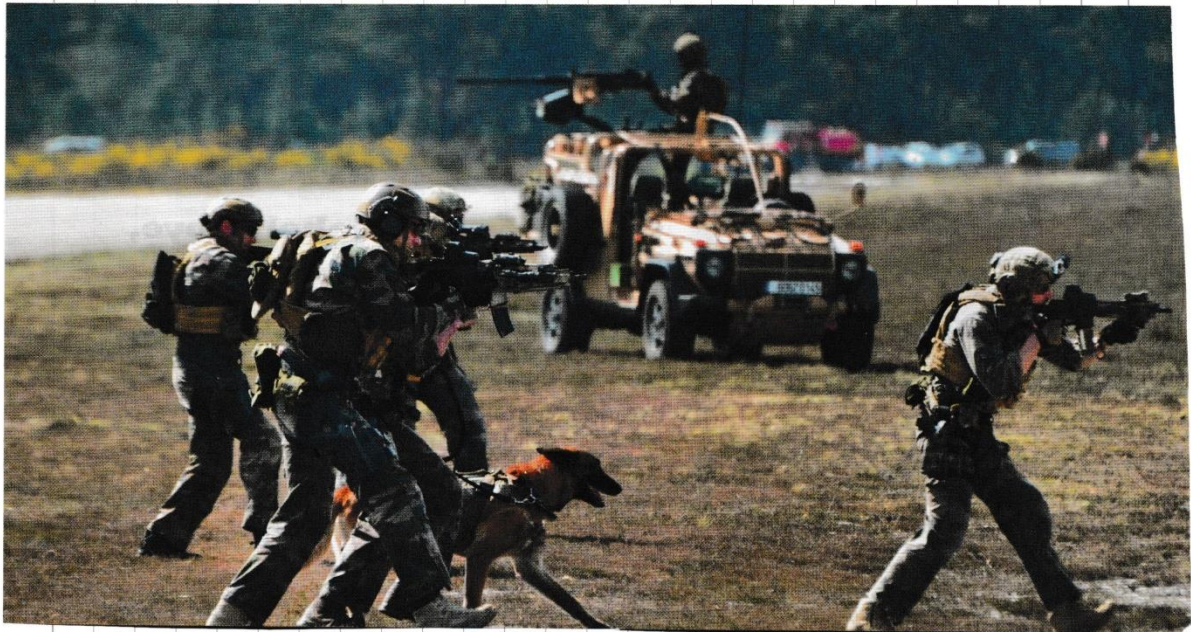


Frédéric Guiler

09/10/2017

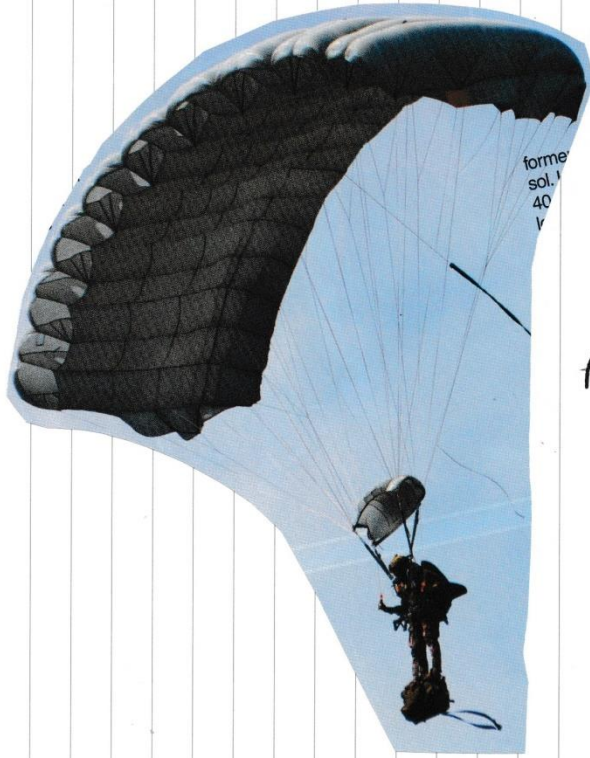
morning glory

NO.



Les opérations spéciales

morning glory



Parachutiste

NO.



Lancement d'un drone

NO.

Assault à partir d'un hélicoptère



Préparation d'un mirage



morning glory

Les combattants de l'air.



Un gamin
prêt à l'action.





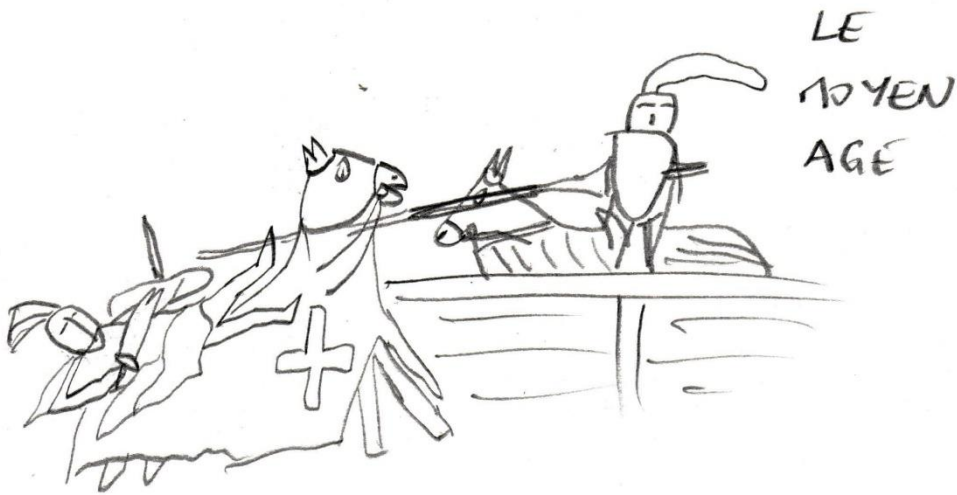
Retour de mission

monti glori
Lucif Buitou

*L'équipe de la
patrouille de France
devant un alpha-jet.*



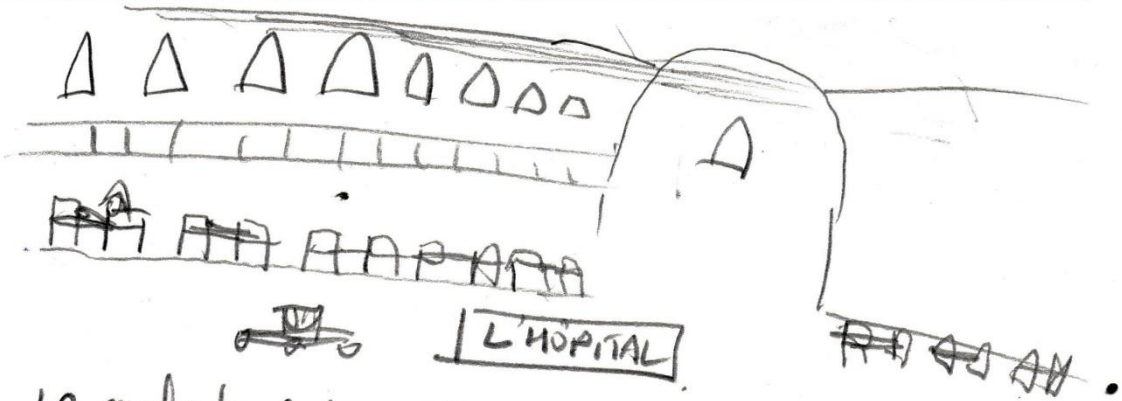
54



LE
MOYEN
AGE

Fredéric Guler

17/07/2017



La maladie fait souffler un vent de panique. La médecine est balbutiante, avec plantes médicinales ou saignée. L'infort et la santé sont omniprésents et favorisent, avec les rich, les malades.



Les marchands accumulent des richesses dans les grandes villes, ou ports. Riches et entreprenants ils obtiennent des seigneurs des franchises dans les villes et forment une puissance nouvelle.



Les richesses proviennent d'échanges commerciaux permis dans les grands ports grâce aux puissants armateurs. Le progrès maritime est décisif par le technique. épices, fûts de vin et d'huile, soie de l'Inde, sel harvesté par bateau et le vin et fourrages, draps, produits de la mer.

LES BATISSEURS DE CATHEDRALES



A partir du XIII^e siècle, les villes ont leur cathédrale. Tailleurs de pierre, maçons, charpentiers construisent ce bâtiment de style gothique, colonnes élancées supportant des voûtes d'ogives. Les nervures sont fines. La conception est surtout la même : chœur, transept, nef. Les pierres taillées sont montées par un treuil.



LA GUERRE

Les soldats sont engagés dans de grandes batailles : querelles de familles, conflits territoriaux, désaccords provoquent les conflits. Pour le pays, les seigneurs lèvent l'impôt. Le pillage est légion.

L'AGRICULTURE

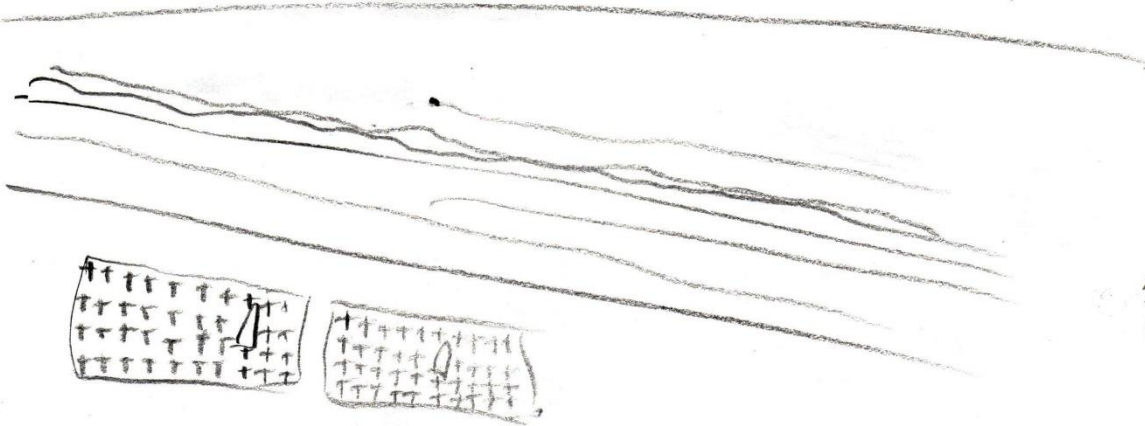


Les paysans travaillent sur
les domaines des grands
châteaux, et en échange
ils ont une partie de leur
récolte. Les hommes sont aux
champs, les femmes filent ou
travaillent à la maison

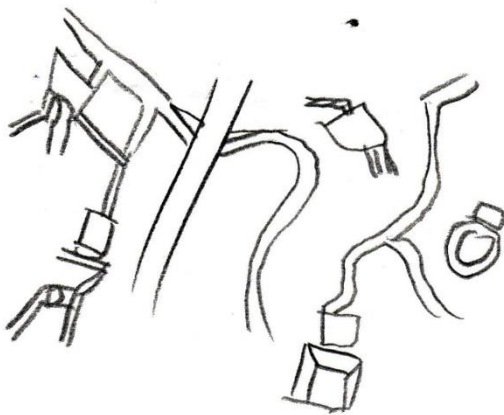
LES PLAGES DU DEBARQUEMENT

Frédéric Giler

19/07/2017

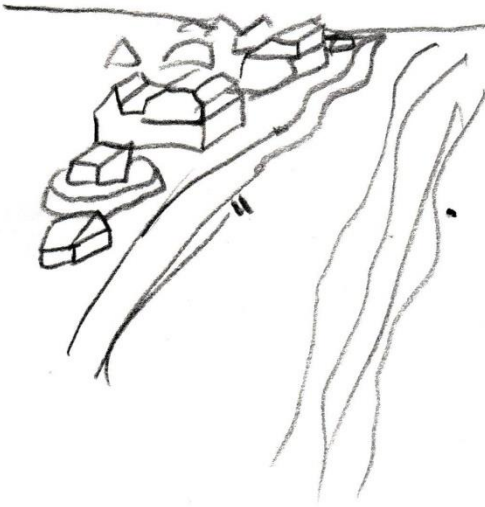


La batterie de Mornide



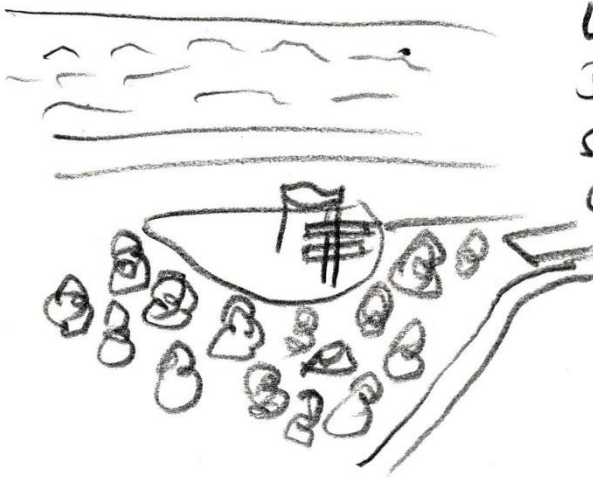
Une puissante batterie allemande existait à Mornide. C'est un assaut aérien acroporté qui permet de s'en emparer, non sans mal. Le 6 juin, peu après minuit, les 3 planeurs de parachutistes arrivèrent au dessus des lieux. Les parcs furent pris à partie et durent lancer un nouvel assaut le 7 juin, pour le prendre définitivement en avion.

Sword Beach



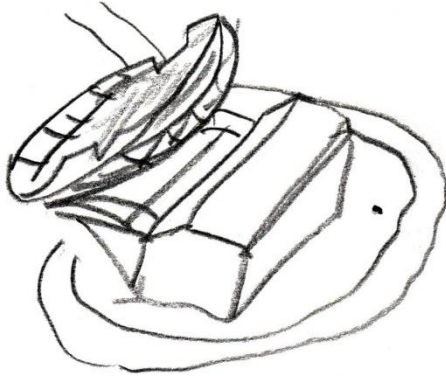
La plage de Sword Beach s'étend de Amstchem à S'-Aubin-sur-Mer, mais se concentrent sur le lieu d'Hermamville. Les anglais y débarquent en masse sans type de pertes. Mais le liaison avec les Canadiens de Juno Beach n'ont pas faite et surtout, ni Caci ni Capignat ne sont libérées.

Juno Beach



Le secteur Canadien de Juno Beach s'étend de Saint-Aubin-sur-Mer à Courseulles-sur-Mer, où les défenses allemandes sont les plus importantes. Les chars de la Royal Navy n'ont pas atteint leurs cibles et les pertes sont énormes.

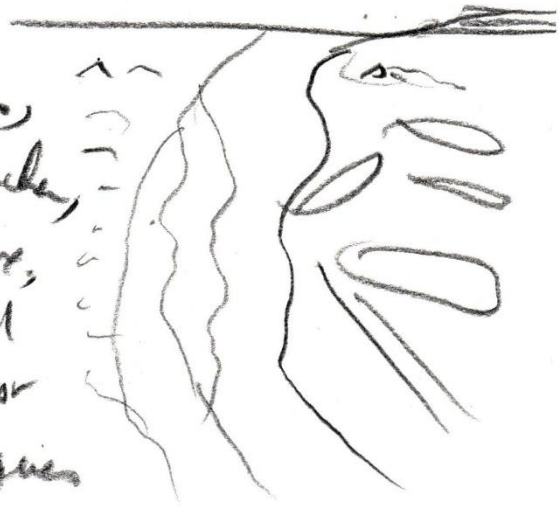
La station radar de Dounes-le-Dehois.



À l'automne 1943, les allemands achèvent la construction d'une ligne continue de radars modernes en Normandie, solidement défendus contre les attaques aériennes et terrestres par des canons. C'est le 17 juin que les anglais s'emparèrent de cette position.

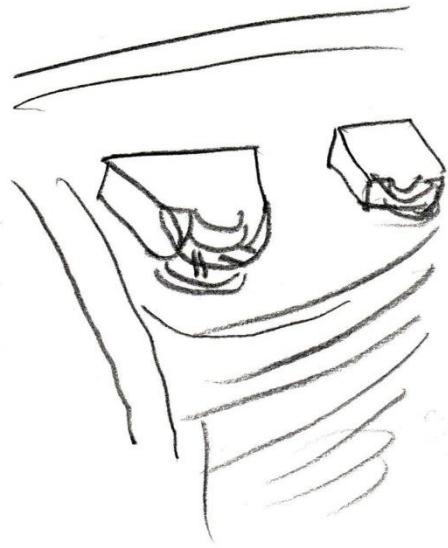
Gold Beach

C'est la plage située la plus à l'ouest, à Ver-sur-Mer, Steurville, Arnelles. Les soldats chèvres marchent après avoir pris le coté sur Bayeux, tandis qu'on doit construire un grand port sur Arromanches. L'arrivée est rapide et les pertes des britanniques limitées.



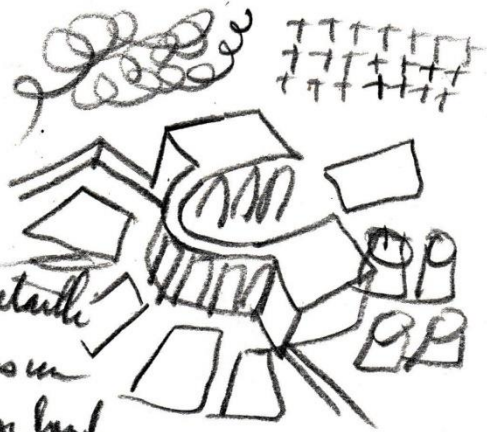
Longues-sur-Mer

La batterie de Longues-sur-Mer cause des difficultés à la marine allemande. Elle se concentre ses feux sur le flanc ou l'arrière. Des navires britanniques sont détruits dans des quarts canons. Le 7 juin la batterie est prise.



Omaha Beach

Le grand cimetière américain de Colleville-sur-Mer domine la plage d'Omaha Beach où sont tombés tant d'américains et allemands pendant la bataille de Normandie. Omaha Beach, située dans un secteur très peu construit, avec une immense bande de sable, a vu le massacre d'américains par la nouvelle défense allemande. Mais à force de persévérance et après avoir encaissé l'échec, les Américains prennent pied.



La bataille de la pointe de Hoc

Courage, ténacité, esprit d'initiative
et de sacrifice ont été nécessaires,
même si le butineur était le bjuin
désarmé, les lombardias laissent
le terrain bolevé, mais les bombas
restent aux yeux. L'essai de rangers
escaladeur le falaise est difficile,
le prix humain est élevé, mais le porteur
est entré le 7 juin.



Utah Beach

Le plan accidenté de terrain
la plage est l'objectif des avions,
chargés de faire sa jonction avec
Saint-Nicolas l'église or d'île Chabouy.
Le débarquement, un atterrissage Omaha,
est idéal, un succès car les défenses allemandes
y sont faibles et l'arrivée de renforts allemands
gênée par les débris aéroportés.



Sainte-Nève - église

L'attaque de deux autres aéroports
a un intérêt stratégique indéniable,
afin d'éviter toute contre-attaque
allemande sur le côté de pour
d'Utter Beach. Mais la confusion
sur totals, le dispenser en innoyable.
Cependant, les allemands sont désorganisés
depuis la 6th.



Pegasus Bridge (Beaumont)

Les ponts sur l'Irre et le
canal de l'Irre ont une importance
stratégique - les missions sont de prendre
intacts les ponts de Beaumont et de Ranville
par une attaque aéroportée. Le plan de
pour voir bien rapide et la contre-attaque
allemande ne se matérialisée pas.



LE DEBARQUEMENT

Le pays de Frays était occupé depuis quelques années déjà par les troupes allémanites. Ils faisaient régner la terreur, la torture, la faim. La résistance s'organisait depuis l'étranger pour lutter contre le totalitarisme omniprésent.

Les Rasses, sur le vaste front de l'est, commençaient, avec leurs nouvelles armes, les fusées Barabara, à contre-attaquer. Hillet, le dictateur, voyait ses armées perdre dans les différents conflits au-delà des mers, car il avait perdu le navire amiral de sa flotte.

Les Arlos décidèrent donc d'ouvrir un second front en débarquant dans le Normandin. Isiwier, le commandant suprême des forces alliées, ancien amiral du Pacifi, fixa le jour et l'heure en fonction de la météo et de la marée. Cela faisait plus d'un an qu'il préparait troupes et matériel.

Au petit matin du jour J, il envoya les bombardiers pilonner la défense solide ennemi. Il envoya ensuite ses parachutistes sur les ponts encore existants, ce qui fut un succès au Cheval Doré. Il ordonna aux autres de couper la route des renforts allémanites. Enfin, un dernier groupe s'emparerait de la station radar de Divre.

Certaines cibles ne furent pas atteintes, ce qui allait provoquer une hécatombe dans les rangs. A 6h, la flotte au large pilonna les batteries pour préparer le débarquement des premières barges. Cela se passa très bien sur certaines plages, tandis que ce fut un massacre sur d'autres. A Omiche, on envisagea même d'abandonner. Mais la persévérance, le sacrifice, le courage, la solidarité transformèrent l'opération en succès.

Les meilleurs marines furent lancés à l'assaut d'un piton rocheux pour prendre une batterie de canons dangereuse pour les navires de guerre au large.

C'est la puissance de frappe et une résistance acharnée qui permit le succès de l'opération Iverlide. La côte fut prise quand les alliés prirent le grand blockhaus d'Istream. Le soir même, quantité de soldats avaient débarqué sur les plages.

Mais les villes et les ports n'étaient pas pris, heureusement qu'on avait les docks en béton artificiels d'Irromanche.

La conquête du Normandin, l'arrière-pays fait de bocages et de bois, fut difficile. Quand le front fut percé, un second débarquement eut lieu dans le sud et le général Pitton s'engagea sur la route de la liberté. Il libéra la ville des Anges, où se trouvait l'amirauté ennemie grâce aux résistants qui avaient donné l'information précieuse qu'il restait un pont intact, celui des Pruines, pour franchir la rivière.

Les allémanites fuirent donc leurs positions dans le sud-ouest de Frays pour aller défendre leur pays, en partant ils commirent des atrocités. Le pays fut entièrement libéré par les alliés, les généraux de Frays, et après une terrible contre-attaque allémanite aux Ardellas, le dictateur se tua et le pays allémanite capitula.

Frédéric Gilet



RELIGIONS

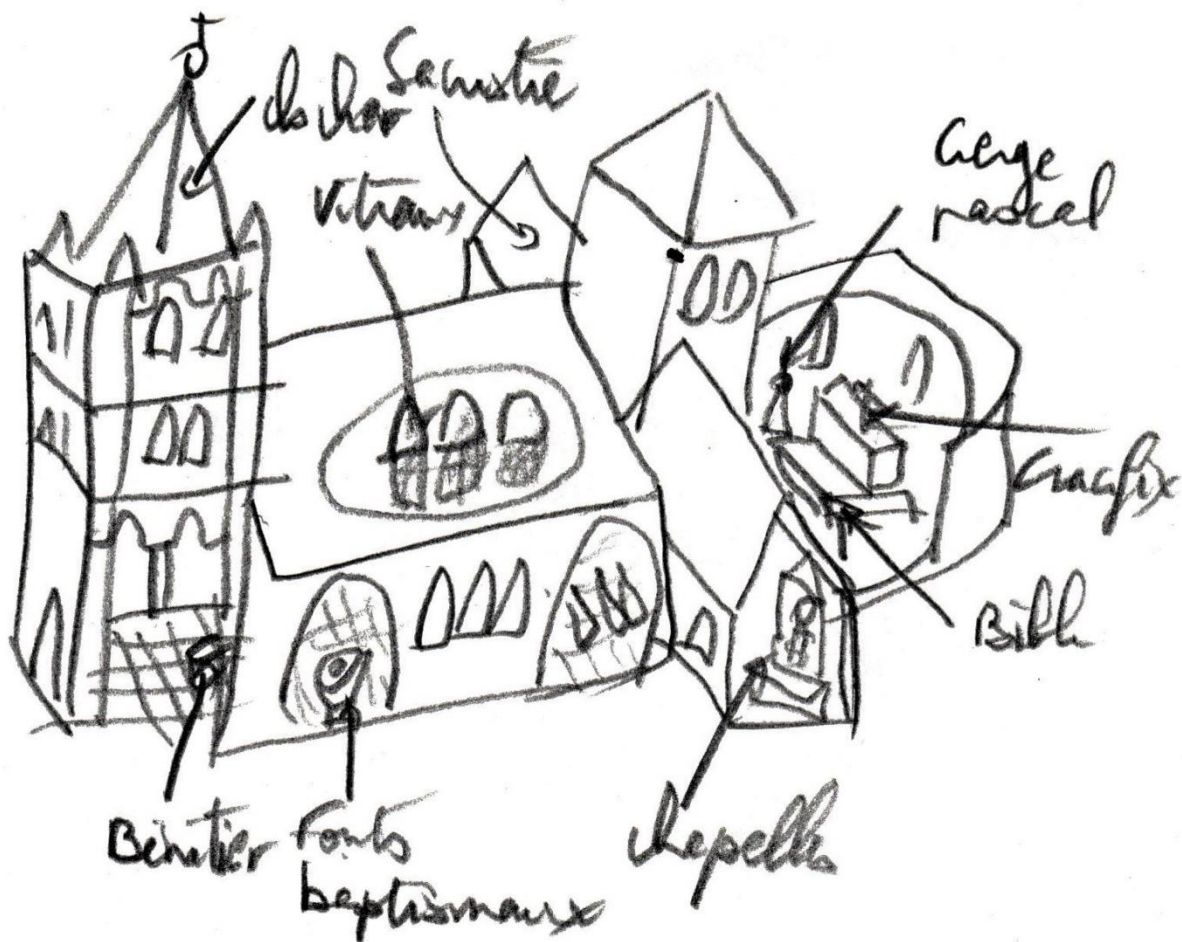
Fredenz Giler

20107/2017

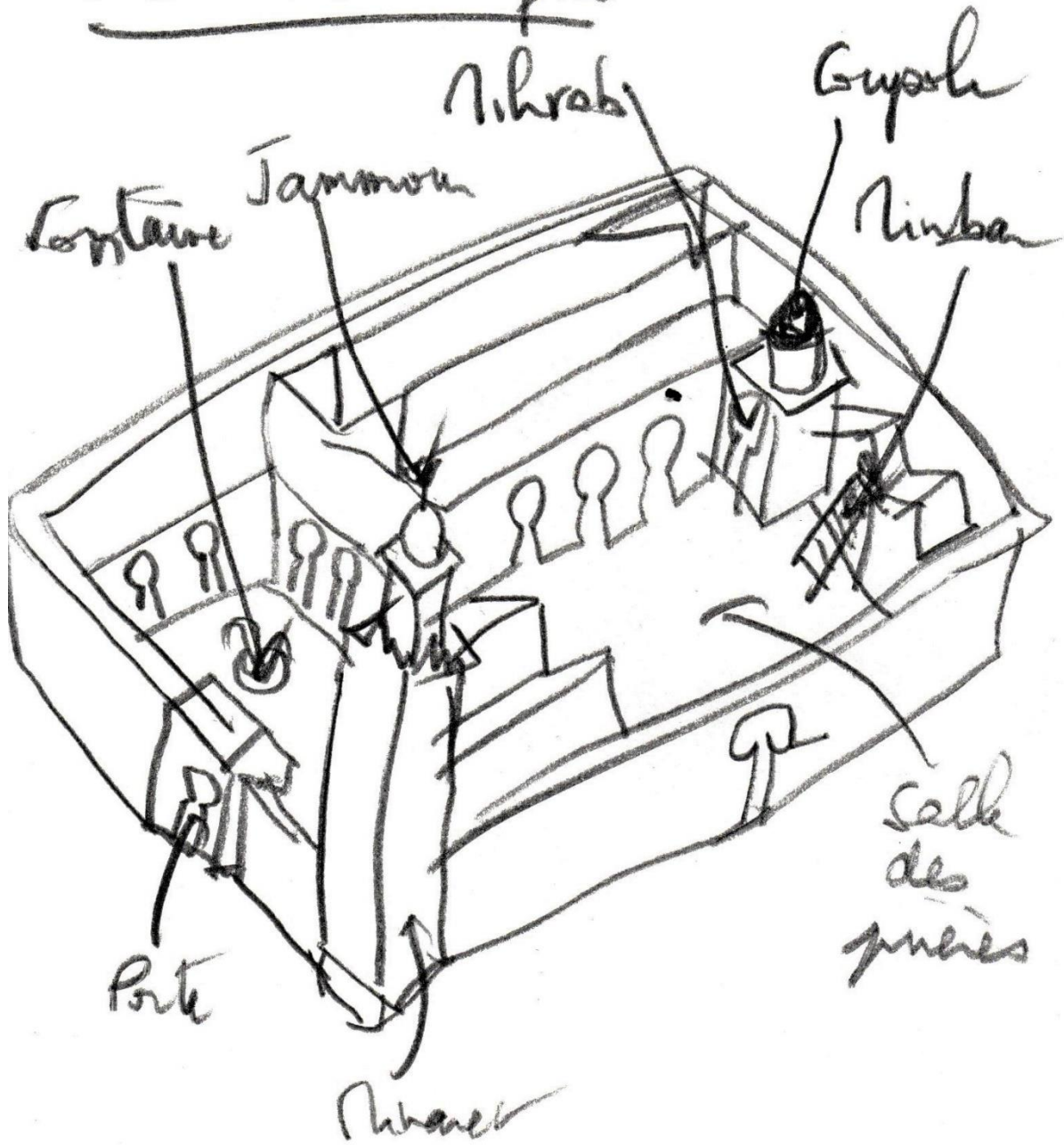
Les différentes religions



Le christianisme : l'église



L'islam : la mosquée



PHILOSOPHIE

Frédéric Gilet

22/08/2017

La passion éloigne-t-elle de la réalité ?

Reformulation du sujet : l'amour rend-t-il aveugle ?

Passion :

- Haine : (passion négative) : la guerre, le nationalisme (idéologie)
- Amour : littérature (passion amoureuse de Manon Lescault)
- L'ambition : Napoléon Bonaparte, Rastignac
- Passion incestueuse : Père Goriot
- Passion religieuse : croisades, intégrisme
- Le scientisme : Jacques Monnot : « le hasard et la nécessité » (excès de passion)
- Passion philosophique : Socrate meurt pour sa passion
- La technique
- Passion pour l'argent : l'avare de Molière

La passion a deux sens : d'abord actif, c'est la concentration volontaire de toutes les forces de l'être sur un seul point. Puis un sens passif : c'est l'état de celui qui subit, qui souffre et qui est le jouet des forces irrationnelles qu'il ne peut pas ou ne veut pas contrôler.

L'idée

Le mot idée a deux significations :

- L'idée est une représentation mentale (ce que nous avons en tête)
- L'idée comme n'étant pas produite pour l'homme, comme réalité

Chez Platon, l'idée est une réalité en soi.

L'analyse génétique est l'analyse qui dégage un tel sujet. Ce sujet doit avoir pour origine un passionné mais ce peut être aussi un non-passionné.

L'attitude philosophique peut-elle être définie par la décision de ne jamais croire ?

On croit en dieu, en la science, en soi-même.

Négatif : la croyance est le fait de ne rien remettre en question : le fanatisme religieux, l'intégrisme, les préjugés, l'adhésion active

Positif : la foi (elle peut épanouir l'homme), la sécurité.

Décision : choix authentique, mise en œuvre d'une liberté.

Définir : préciser les caractéristiques, la nature d'un être.

Pouvoir : légitimité du droit

Attitude philosophique : acte de philosopher, on réfléchit sa conduite en s'appuyant sur les textes des grands auteurs.

Le doute : scepticisme-cartésianisme

Analyse fonctionnelle : quel gain peut-on tirer de cette analyse. Eliminer les préjugés par exemple.

Par rapport à quelle réalité peut-on être sceptique :

- les médias
- les hommes politiques (la propagande)
- l'engagement à l'armée
- sectes, églises

Ne jamais croire pour ne pas tomber dans les panneaux les plus grossiers.

Peut-on décider de ne jamais croire ? Est-ce possible ou souhaitable ?

Attitude philosophique et croyance s'excluent

Doute cartésien : doute provisoire

Doute sceptique : doute définitif

Sorte d'entêtement négatif, solution de simplicité, fermeture d'esprit

Le doute est le plus grand ennemi de la philosophie.

Mais l'habitude philosophique implique une croyance.

Peut-on penser contre l'expérience ?

La méthode expérimentale a pour règle de vérifier le naturel.

Méthode à 3 temps : observation, hypothèse, vérification.

Motivée par les précédentes expériences.

Empirisme et rationalisme

Empirisme : toutes les connaissances viennent de nos cinq sens : doctrine fondée sur l'expérience

Le rationalisme : rien n'existe qui n'ait de raison d'être de telle sorte. Ce qui est intelligible se fit à la raison et est logique (se sépare du monde sensible)

Les idées : le bien, le beau, le vrai, le juste

Le monde sensible est celui des apparences : il est soumis à ce qui devient (monde contradictoire)

Peut-on dire que ce qui est logique est vrai ?

La notion de vérité ne porte que sur la forme et non sur le fondement

Abus des sophistes

La logique est une condition nécessaire au raisonnement

La logique est sur le fond mais pas toujours sur la forme

Kant : métaphysique. Seule la logique est viable (validité par la cohérence et la vérité)

Les quantas

Formation d'un concept scientifique : la lumière

L'alternative mathématique du discontinu et du continu et une interprétation ondulatoire

Descartes

Interprétation ondulatoires et corpusculaires opposées jusqu'au milieu du XXème siècle

Pourquoi les maths à l'origine et non la physique ?

1^{ère} expérimentation : 1830 avec Foucault.

Jusque là, l'optique s'effectue d'une façon purement théorique, abstraite sans aucune sanction expérimentale.

Contradiction de la représentation mathématique de l'espace entre le continu et le discontinu

L'espace et le temps sont une définition abstraite de la nature

Leur étude constitue l'objet des sciences mathématiques : purement abstraite reposant sur la démonstration et le raisonnement.

Espace et temps : 2 concepts mesurables

Calcul né à partir de la mesure (arpentage, astronomie)

Lien entre le temps et l'espace : ils se mesurent de la même façon,

Le temps est un élément à une seule dimension (assimilation à la ligne)

Lumière matière -> corpuscule, onde -> continu discontinu -> arithmétique, géométrie -> maths espace temps

Espace et temps grandeurs mesurables -> résultat, quantité, nombre

Ils font donc partie de la science des nombres (mathématiques)

Lumière : la conception de corpuscule permet de se faire une idée d'objets réels en les assimilant à un point et en leur donnant une masse.

Notion d'onde : pas de trajectoire à travers la matière, mais un trajet dans la matière

Selon la physique classique, une expérimentation ne démontre qu'une théorie.

Young – 1801 – expérience :

Source lumineuse aussi homogène que possible : devant est disposé un écran E, percé de deux trous O1 et O2. Derrière, la même chose pour un trou F.

On observe sur les deux écrans une succession de bandes alternativement lumineuses et sombres s'obscurcissant du centre vers les extrémités.

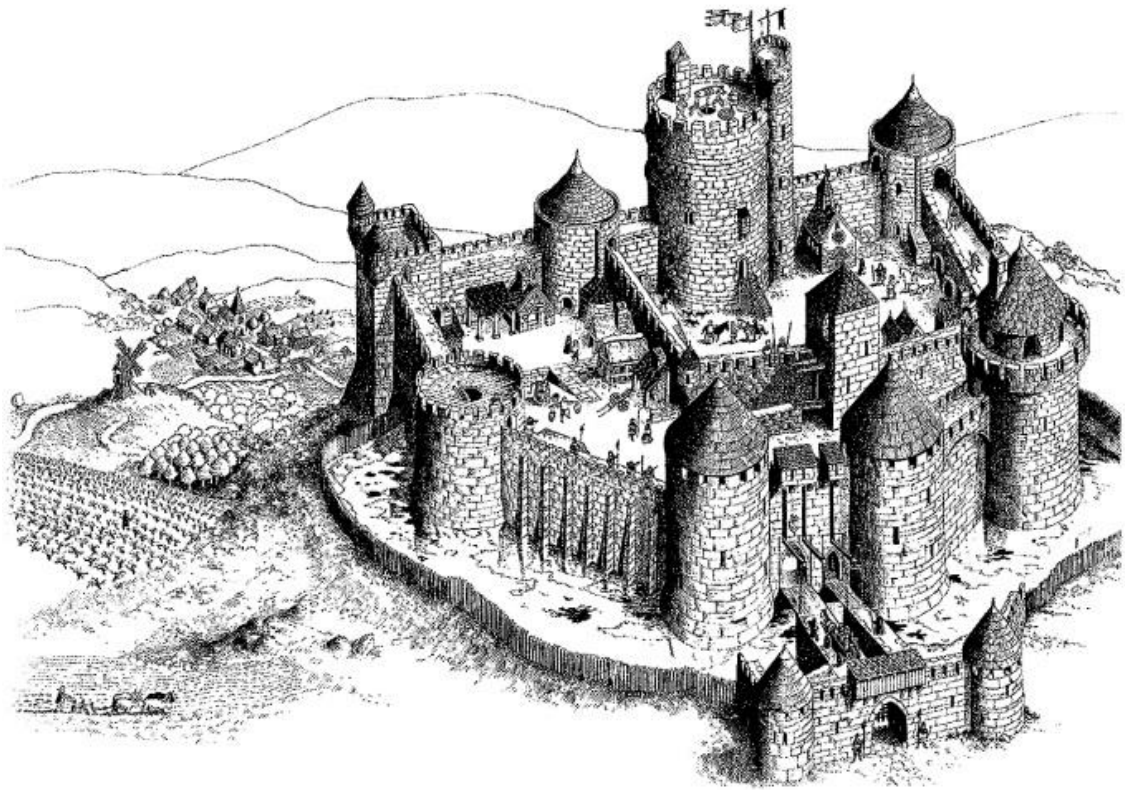
Des gens comme Maxwell en ont retenu l'interprétation ondulatoire.

L'effet photo-électrique remonte à Hertz (1887), expérience qui prouve que la lumière est un corpuscule. Lorsqu'un faisceau ultra-violet est envoyé sur une plaque de métal, des électrons sont éjectés à des vitesses différentes. Leur énergie ne dépend aucunement de la quantité de lumière fournie (leur nombre oui)

L'interprétation ondulatoire propose une représentation continue de la dispersion de la lumière.

Planck : la vitesse des électrons ne dépend de l'intensité de l'irradiation mais de sa longueur d'ondes, autrement dit de la couleur de la lumière, la vitesse étant d'autant plus grande que les ondes sont plus courtes.

La lumière se présente sous forme discontinue en grains de lumière (photons). Le photon a un quantum (quantité minimale d'énergie lumineuse)



LE DUC DE MORTENONT

Frédéric Gilet

24/08/2017

Le duc de Mortenont régnait sur un petit territoire du royaume de France. Il était suzerain du roi, et l'avait brillamment accompagné lors d'une célèbre bataille contre l'anglois, où sa cavalerie avait été décisive contre les archers anglais alliés aux soldats du Saint Empire romain Germanique.

C'était le moyen-âge. Le duc vivait dans son château de Morlin et passait son temps à chasser, s'entraîner pour la guerre et recevoir.

Un dimanche fut organisé un tournoi de joutes équestres. Il devait désigner le vainqueur. Se fit alors remarquer le chevalier Tredon, qui gagna brillamment. C'était un chevalier du comté d'à côté, mais sa valeur au combat poussa le duc à acheter fort cher ses services.

Le comte, furieux, déclara alors la guerre au duché. Le duc emmena toute son armée et lui infligea une défaite considérable. En signant le traité de paix en sa faveur, le jeune duc remarqua l'élégante Rommy, fille du comte. Alors il l'épousa et agrandit ainsi son domaine.

Rommy avait la passion pour les malades des hospices de Bantes, à proximité. Dès qu'elle le pouvait, elle épaulait les sœurs infirmières dans leurs tâches et convainquit son mari de rénover cet hôpital, dépendance de l'abbaye de Sonnet, puissant clergé qui prélevait autant que le seigneur son impôt sur les pauvres paysans.

Le travail à la ferme était rude, souvent les récoltes étaient mauvaises. Edgard, un paysan, mit au point une révolte contre le duc en armant ses ouailles qui fut vouée à l'échec. Les instigateurs de cette jacquerie furent sommairement et arbitrairement jugés, puis pendus.

Mais débuta une période de prospérité. Les marchands de la grande ville de Telonna, sur le fleuve Lioscault, profitaient de la situation stratégique, centrale et bien desservie de la ville pour faire du commerce de sel, de draps, de bois, de blé, etc...

Les fils grandissants du duc rapportèrent d'un voyage en Italie les idées de la Renaissance. Le duc vieillissant fit donc venir d'Italie artistes et architectes italiens pour dessiner sa ville, sa cathédrale et peindre ses succès.

La duchesse mourut jeune du choléra qu'elle avait contracté auprès de ses malades. Ses deux fils la pleurèrent longuement.

Subitement, le royaume fut mis en danger par le roi d'Espagne. Le duc partit fidèlement accompagner son roi mais ne revint jamais : il mourut en se sacrifiant pour que son pays gagne la bataille et s'offre la route des Indes. L'aîné des deux fils prit sa succession tandis que l'autre partit pour la cour avant de gagner les colonies.

Aujourd'hui il reste des traces du château de Morlin mais la famille a presque entièrement disparu à la révolution française.

ANTICIPATION SUR UNE GUERRE MONDIALE

Frédéric Gilet

25/08/2017



An 2026. Le monde est au bord de la guerre mondiale. Les jeux de Paris en 2024 sont comparables à ceux d'Hitler. La France a brillé, mais son boxeur vedette a perdu face à un américain d'origine mexicaine. La crise économique majeure de 2008 a engendré la pauvreté, la bourse s'est redressée avant de rechuter vers la fin de la guerre en Irak. Ce pays dévasté est la guerre d'Espagne de Franco.

Des innovations majeures, civiles ou militaires, ont modifié en profondeur le monde. La globalisation est réelle, jamais les échanges n'ont été aussi importants. Un français a pris le pouvoir en Europe, et au nom de l'empire il refuse de le rendre. C'est ainsi que naît l'axe Europe-Japon comprenant la France, l'Allemagne, l'Italie. Le Brexit a redonné une certaine fierté à la Grande-Bretagne.

Mais les tensions sont toujours aussi fortes en Ukraine. Tel un baril de poudre, le conflit se déclenche. L'Europe conquiert le Maghreb, attaque à l'est en Ukraine, pour former une frontière sûre avec la Russie. Le Royaume-Uni, isolé, lui déclare la guerre avec les Etats-Unis. Ce jour-là, tous les sous-marins nucléaires français sont tracés et coulés, sauf un qui réussit à faire tomber sa bombe atomique sur la principale base secrète américaine.

Le Japon quant à lui envahit rapidement les Philippines et l'Indonésie, mais se heurte à la puissante navale américaine. La Chine décide d'armer pour contrer ce voisin envahissant.

Les échanges mondiaux sont complètement désorganisés, d'autant plus que les sous-marins allemands torpillent cargos et conteneurs ne commerçant pas avec l'Europe.

La navale française très au point en profite pour s'appropriier ses futures bases navales et pour coloniser les pays où le désordre règne. La puissante Amérique est muselée. C'est la bataille en mer du Japon où les services secrets réalisent un très grand travail qui lui permet de couler d'un seul coup les trois performants porte-avions japonais qui

menacent l'orient. La Chine entre en guerre, suivie par la Russie, et malgré le courage des Samouraï, les forces japonaises perdent le Vietnam où une résistance acharnée les décime. Son opinion fatiguée de tant de militarisme demande à l'empereur de signer la défaite. Celui-ci attend avant de le faire le soutien du meilleur bateau de guerre français, celui qui terrorise l'océan, mais ce dernier est arraisonné par un destroyer britannique dans le convoité détroit de Malacca. Le Japon capitule.

Quant aux anglais, quand son détruits les sous-marins français, ils subissent sur leur sol une déferlante terrible des avions d'origine européenne. Seul le soutien de l'US Air Force lui permet de tenir.

L'armée européenne est en marche à ses frontières. A travers le monde règne la terreur. Les terribles armes russes font de l'Ukraine le tombeau de milliers d'européens. En Europe, la population est devenue sur-productive, dopée par la propagande. Le peuple ne manque de rien, l'économie fonctionne à plein régime. L'empereur a fait de l'Europe une citadelle presque imprenable. Le front est percé par de nouveaux missiles russes le jour où le porte-avions nucléaire français est repéré et coulé en mer Rouge par des avions venus en nombre de bases américaines. De l'autre côté, la gigantesque armada américaine débarque en Bretagne.

Nombre d'européens, opposés à la guerre, sont emprisonnés. On découvre que les dirigeants ont fait des charniers dans les pays arabes. L'empereur, constatant qu'il ne peut pas gagner, face aux armées alliées avançant inéluctablement, tente le tout pour le tout pour rester au pouvoir à la bataille de Belgique. Il test alors les dernières armes laser, redoutables et nouvelles mais pas au point, mais il perd à cause de la guerre des étoiles, où son principal satellite espion est détruit par un missile américain. L'empereur est retrouvé pendu dans son bunker de Bruxelles.

L'Europe est sonnée, mais la paix qui s'ensuit est le début d'une nouvelle ère politique, économique et scientifique où les technologies de l'information inventées avant la guerre ou pendant vont transformer la société. Cette entité connaît alors, grâce à ses routes commerciales, une forte croissance qui l'unit définitivement et fait d'elle un acteur économique majeur : le grand perdant de la guerre va devenir le grand gagnant du « global way of life ». Il laisse le soin aux Etats-Unis et à la Russie de se confronter dans une nouvelle guerre froide qui les neutralise mutuellement. La France, sa culture, son influence devient incontournable dans ce qui devient la paix éternelle de l'Europe.

LES ARMOIRIES

DES SEIGNEURS DE THOUARCE



1. Famille ISEMBARD

XIème siècle

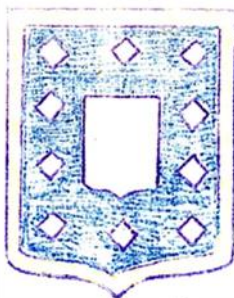
L'usage des armoiries ne se répandit qu'après la première croisade. Cette famille ne possédait donc pas d'armoiries.

2. Famille des GELDWIN DE DOUE

XIIème-XIIIème siècles

(famille d'origine danoise)

« D'azur à deux lions d'argent » (Denais)



« D'azur semé de losanges d'or à un écusson d'argent en cœur brodé d'or » (Trincault) vers 1280

3. Famille de L'ISLE-BOUCHARD

XIIIème-XIVème-XVème siècles

« D'azur au léopard d'argent »





Ou « De gueules à cinq étoiles d'argent posées en sautoir »

4. Jean de BEAUMANOIR

XVème siècle

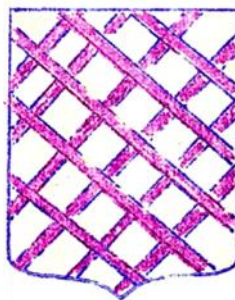


« D'azur à onze billettes d'argent posées quatre trois et quatre »

5. Hardouin de MONTJEAN

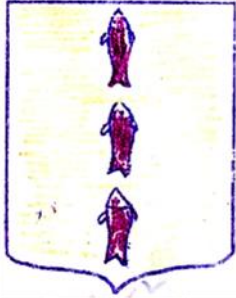
XVème siècle

« D'or fretté de gueules »



6. Famille CHABOT

XVème siècle

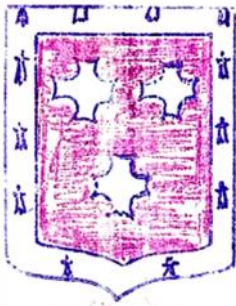


« D'or à trois chabots de gueules mis en pal, ou posés deux et un » (ce sont bien sûr des armes parlantes)

Devise : concussus surgo

7. Louis JOUSSEAUME

XVème siècle



« De gueules à trois croix pattées d'argent posées deux et une à la bordure d'hermines »

8. Famille de BEAUMONT

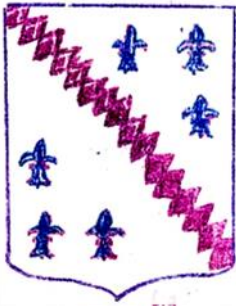
XVème-XVIème siècles



« De gueules à une aigle déployée d'or chargée d'une étoile d'argent sur l'épaule droite et accompagnée de huit chaussetrapes ou fers de flèches d'argent rangés quatre en chef, quatre en pointe »

9. Famille du BELLAY

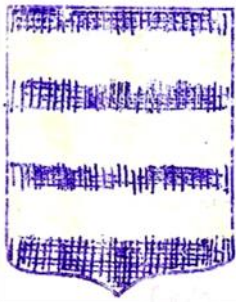
XVIème-XVIIème siècles



« D'argent à la bande fuselée de gueules accompagnée de six fleurs de lis d'azur, trois à dextre, et trois à senestre »

10. Famille de COSSE-BRISSAC

XVIIème-XVIIIème siècles



« De sable à trois fascés d'or danchées d'or »

11. Autres armoiries

- Le prieuré de Thouarcé, Saint-Jean

« De gueules à un chevron d'argent accompagné de trois lions de même »

Ce sont ces armoiries qui, à l'époque moderne, ont été choisies comme celles de Thouarcé.

Remarquons qu'elles sont représentées de façon fautive sur les plaques indicatrices des noms de rues.

- Famille de LESPERONNIERS du Pineau-Gilbourg

« D'hermine fretté de gueules »

Jusqu'au début du siècle, on pouvait voir ces armoiries au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle du Pineau, côté sud de l'église de Thouarcé.

- Famille de RUSSON



« D'azur à trois chevron d'or au chef d'argent chargé de six fusées rangées de gueules »

Devise : Nobilitas conquesta gladio

ECRIT PAR JEAN-PIERRE DEFOIS

RECOPIE ET MIS EN PAGE PAR FREDERIC GILET

LE CHEVALIER-PAUL

Le Chevalier-Paul est une frégate de lutte antiaérienne. Elle a pour missions :

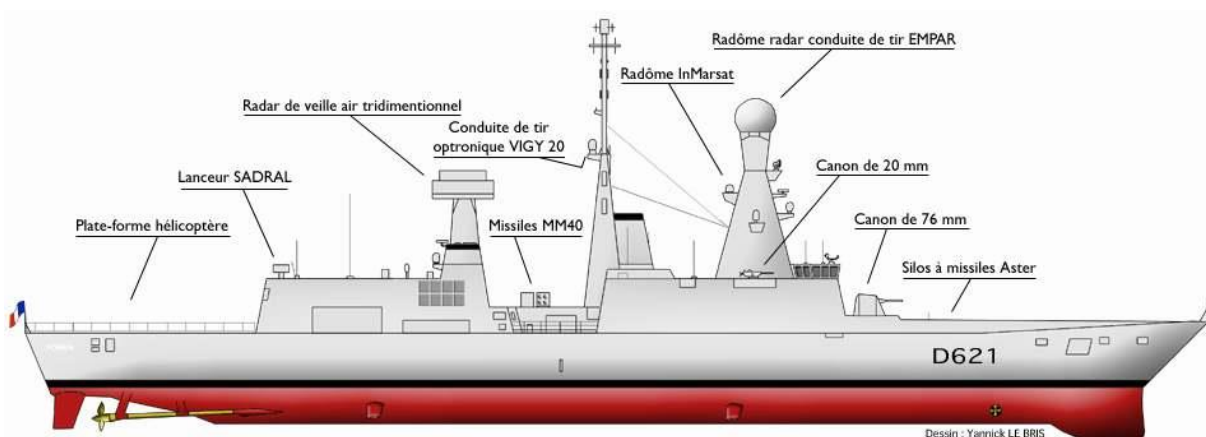
- Assurer la protection d'une force contre les menaces aériennes
- Assurer le commandement et la coordination des opérations aériennes

Equipage :

- 27 officiers
- 120 officiers mariniers
- 46 quartiers-mâîtres et matelots
- État-major de 20 personnes

Caractéristiques :

- Longueur : 153 mètres
- Largeur : 20 mètres
- Tirant d'eau : 8 mètres
- Tirant d'air : 44 mètres
- Vitesse maximale : 29 nœuds (sur turbines à gaz) et 18 nœuds (sur diesels de propulsion)
- Distance franchissable : 7 000 nautiques à 18 nœuds et 3 500 à 24 nœuds
- Déplacement : 7 000 tonnes
- Autonomie : 45 jours



Equipements :

- Il est notamment équipé de systèmes d'interception et d'analyse fine d'émissions radars et radios, de systèmes de communication satellite et radio, d'aide informatique au commandement et de liaisons de données tactiques.
- Lutte antinavires et autodéfense : missiles et tourelles
- Défense aérienne : radars performants, lanceurs verticaux, missiles
- Lutte sous les mers : lances-leurre et torpilles

